

SOMMAIRE

	<u>Page</u>
Éditorial	3
Notices de découvertes	
Époques paléolithique, néolithique, âges des métaux	5
Époques antique, médiévale et moderne	19
Prospections, projets collectifs, surveillances de travaux	27
Résumés des conférences 1995	
L'occupation pastorale de la montagne d'Enveig (Cerdagne)	41
Fermes et campagnes à l'époque romaine, en Roussillon	42
Les pratiques funéraires au Néolithique en domaine pyrénéen	44
Le village roussillonnais aux XIIe et XIIIe siècles	47
La province romaine d'Afrique	48
Expositions	
Entre Préhistoire et Histoire : le Roussillon à l'Age des métaux	52
Panissars : Trophée de Pompée, via domitia et via augusta	53
Rivesaltes préhistorique - Rivesaltes antique	54
L'église des Dominicains de Perpignan	55
La céramique antique	56
Archéologie et patrimoine	56
20 ans de recherches archéologiques en Cerdagne	57
Quoi de neuf sur les parutions d'histoire et d'archéologie dans les Pyrénées catalanes? Notes de lectures (1990-1995)	59
Compte-rendu des sorties	65
Informations diverses	
Les Études Roussillonnaises	71
La Maison de l'Archéologie de Céret	72
Un enseignement histoire des arts et archéologie à l'Université de Perpignan	75
Techniques de fouilles : un point de vocabulaire	76
1995 : Les 3e Journées de la Céramique à Bélesta et Tautavel	77
Comment utiliser notre bibliothèque	78
Programme des conférences pour l'année 1996	83
Composition des Bureau et Conseil d'Administration de l'A.A.P.-O.	85

ÉDITORIAL

Et les fruits passeront la promesse des fleurs.

L'année 1995 a tenu les promesses de 1994. En décembre, l'année dernière, nous annonçons la mise en chantier de deux projets qui nous tenaient à coeur. Alléluia ! Ils ont été réalisés !

En mai, est paru le numéro attendu des *Etudes Roussillonnaises* nouvelle mouture, avec un format porté à 21 x 29,7. Notre association, comme convenu, a pris en charge la partie archéologique, qui occupe cette fois une place importante avec 90 pages sur 160. Nous sommes heureux de pouvoir ainsi épauler cette vénérable revue, maintenue à bout de bras par Pierre Ponsich et les Amis du Vieux Canet. Réjouissons-nous aussi de voir enfin publiés des travaux depuis longtemps en souffrance. Le premier pas est fait, les autres devraient suivre. Avant que l'encre toute fraîche ne sèche au stylo des archéologues, un nouveau numéro se prépare. En juin, le samedi 24, date impérative, a été livrée aux Amis du Vieux Canet l'exposition "*Entre Préhistoire et Histoire, le Roussillon à l'âge des métaux*". Livré aussi, le même jour, le petit catalogue l'accompagnant. Par suite du manque de temps et d'argent, ces réalisations ont demandé beaucoup de dévouement -et de travail jusqu'à épuisement- à tous ceux qui y ont contribué. Merci à nos amis Jean Abélanet, Valérie Porra et Jacqueline Noel, qui ont fait l'essentiel mais aussi à tous ceux qui, à un titre ou à un autre, ont mis la main à la pâte. Trop nombreux pour être cités ici, ils ont droit à notre gratitude.

L'exposition, qui a séjourné un mois à Canet, a pris ensuite, pour deux mois, la route de Bélesta, avant d'aboutir à Argelès. Elle sera à Perpignan de la mi-janvier à la fin février 1996. Pour la suite, Saint-Paul de Fenouillet a pris une option pour le mois de juillet et Cabestany pour le mois d'octobre. D'autres communes pressenties se sont montrées favorables. Le deuxième pari a été gagné : non seulement l'exposition a été montée dans les temps mais encore elle tourne.

Cette année a été particulièrement riche en expositions archéologiques dans le département, auxquelles il faut ajouter l'ouverture de l'exposition permanente à la Maison de l'Archéologie, à Céret. On trouvera un peu plus loin une présentation de ces différentes manifestations.

Soulignons au passage le rôle irremplaçable des associations dans la vie culturelle : la nôtre bien sûr -mais de cela nous étions depuis longtemps convaincus !- et celle des Amis du Vieux Canet, dont on remarquera qu'elle s'est trouvée par deux fois et fort opportunément sur notre route. Grâce lui soient rendues et à ses responsables aussi !

-- Qu'y a-t-il de commun entre une exposition et une revue ?

-- Le public !

Il faut sortir du ghetto, où s'enferment nécessairement les archéologues -parce que toute découverte, toute idée neuve doit être validée par des spécialistes- et se tourner à la fin vers le public, qui demeure notre suprême juge. Notre association, dont l'existence même constitue un trait d'union entre professionnels et amateurs, entre archéologues et public éclairé, fait de gros efforts pour s'ouvrir vers l'extérieur.

Ainsi, la bibliothèque, que nous avons fermée au public, a été rouverte. Cette décision a pu être prise grâce à l'embauche, dans le cadre des Contrats Emploi Solidarité, d'Arlette Terreaux (elle avait déjà passé un an avec nous en 1992-1993) et de Christian Hernandez.

Avec beaucoup de constance, ils dépouillent tous les ouvrages pour compléter notre fichier informatique. Le travail est bien avancé à présent et les recherches bibliographiques, on s'en doute, grandement facilitée. Grâce à leur présence, il est possible d'ouvrir tous les jours de la semaine. Décision qui profite à tout le monde et d'abord aux étudiants qui ont su trouver le chemin pour venir consulter les ouvrages qui leur font défaut ailleurs.

Arlette et Christian ont aussi pris à leur charge les visites guidées de l'exposition pour les enfants des écoles, tâche dont ils s'acquittent fort bien et qui permet de faire connaître largement le résultat de nos travaux.

Ce à quoi contribuent aussi les conférences que nous continuons à organiser chaque mois. En mêlant, comme chaque année, archéologie locale et régionale, nous restons à l'écoute de ce qui se passe ailleurs. La sortie annuelle nous a menés cette année en Catalogne-sud : très aimablement reçus par nos amis d'outre-Pyrénées et notamment par notre guide, Joan Badia, nous avons pu, en visitant l'abbaye de San Miquel de Fluvia fondée par San Miquel de Cuxa, vérifier une fois de plus combien nos deux régions restaient proches.

Comptons aussi au chapitre des sorties et donc de l'ouverture, notre visite studieuse et appliquée au restaurant "*les petites marmites*". Le menu romain qui nous y fut servi a fait l'objet de subtiles analyses qui valent bien, ma foi, celles du carbone 14. Ainsi fut dignement clôturée l'année 95 .

Puisse 96 nous apporter les mêmes satisfactions cognitives, olfactives et gustatives, à nous qui sommes partisans d'une archéologie totale.

**Le Président,
Jean-Pierre Comps**

PALÉOLITHIQUE, NÉOLITHIQUE ET ÂGES DES MÉTAUX

Commune : DURBAN-CORBIÈRE (AUDE)

Site : Le Moulin

Type d'intervention : Sauvetage urgent

Responsable : Jean-Philippe BOCQUENET (Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales - Toulouse) - Intervenants : Paulette et Bernard PAUC, Didier BOHIC, Stéphanie MODAT, Richard IUND

Définition du site et datation :

Atelier de perles du Chalcolithique/Bronze ancien.

Résultats :

De nombreux sites situés dans la partie septentrionale des Pyrénées méditerranéennes ont livré des vestiges de coquillages marins ayant servi à la confection des perles discoïdales. A partir du mobilier recueilli sur les différents sites des Corbières, notamment sur celui du Moulin situé sur le territoire de la commune de Durban-Corbières, il est possible de retracer le mode de fabrication des perles en coquilles de *cardium* et de définir différentes étapes d'ébauches de perles au cours de cette fabrication.

Ces perles sont essentiellement façonnées à partir de coquilles de *cardium* de différentes tailles. A partir de coquillage entier, il est possible de définir plusieurs étapes et stades de fabrication. Il existe quelques fragments de valves taillées en rond, légèrement dégrossies, correspondant à la première ébauche de la perle. Ces fragments de coquille restent difficiles à reconnaître parmi les déchets de taille extrêmement nombreux. A ce stade, la taille des ébauches varie considérablement, notamment pour les petites perles. Des ébauches plus évoluées existent sous la forme de fragments de coquilles retaillées dont la partie externe de la coquille a été abrasée pour obtenir une plage plane. Les côtes des coquilles disparaissent pour laisser la place à une surface extrêmement lisse. La face interne est aussi abrasée en couronne.

Viennent ensuite quelques ébauches de perles quasiment finies. Elles ressemblent à des perles avec le centre percé, mais les rebords n'ont pas encore été abrasés et polis. Le trou est effectué à partir de l'intérieur de la coquille. Il est de forme régulière et conique. Parmi le mobilier recueilli, existent de nombreuses perles finies. Sur les ateliers, se trouvent de nombreuses plaques de grès rouge très fin. Cette roche n'est pas d'origine locale. Elle provient certainement des Corbières mais elle ne se trouve pas sur le terroir de Durban-Corbières. Ces pierres ont très certainement servi à l'abrasion des coquillages.

Les cultures matérielles accompagnant ces vestiges traduisent une fabrication des perles à la période Chalcolithique/Bronze ancien.

Ces perles terminées se retrouvent en contexte funéraire, grottes et dolmens de la région des Corbières. Sur le site du Moulin à Durban-Corbières, les artefacts retrouvés sont caractérisés par de nombreux coquillages marins de type *cardium edule*, et par quelques fragments de céramique et silex. La présence d'outils en silex sur ce site est intéressante car ce type d'outil est relativement rare dans les Corbières.

Commune : **CASEFABRE**

Site : **Dolmen du Coll de la Llosa**

Type d'intervention : sauvetage urgent

Responsable : Jean-Philippe BOCQUENET (Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales - Toulouse)

Intervenants : Henry GUTTA, Paul LEME, Maurice SEGUI, Richard IUND, Kaddour ABDOUCHE.

Résultats :

Le dolmen du Coll de la Llosa se trouve sur le territoire de la commune de Casefabre dans les Pyrénées-Orientales. Il a servi de point de repère au Moyen-Âge lors de l'élaboration des limites des communes. Il se trouve donc tout naturellement à proximité de la limite communale séparant les territoires de Casefabre, Bouleternère et Saint-Michel-de-Llotes. Il a été signalé la première fois par E. Devaux en 1936, et repris ensuite par P. Ponsich en 1949 et M. Iché la même année. Par la suite, J. Abelanet a relevé les gravures et cupules qui ornent sa table de couverture. L. Pericot-Garcia le signale dans la seconde édition de sa thèse en 1950.

Le site du Coll de la Llosa se trouve dans le massif cambrien des Aspres. Ce massif est essentiellement constitué de schistes ardoisiers gris-bleuté, verts, disposés en lits parallèles et plissotés alternativement clair et sombre, de grès et de quartzites grossières. Cette série de schistes est appelée "schistes de Canaveilles". Les matériaux de construction du monument mégalithique sont des schistes et des blocs de gneiss qui constituent le substrat local. Cette roche très dure est de bon support pour construire le dolmen.

A notre arrivée, la cella avait été vidée de son contenu. Il ne restait aucun remplissage laissant supposer la présence d'éventuels vestiges. La presque totalité du sol de la chambre avait été surcreusée, mettant au jour la base de certains orthostates et déstabilisant l'ensemble du monument.

L'axe de la cella est d'orientation est-ouest, avec l'ouverture à l'est. Il en part un couloir rétréci d'une cinquantaine de centimètres de largeur pour une longueur de 2,50 m. L'axe de construction correspond à une faille du substrat. Les constructeurs n'ont pas creusé la terrasse pour obtenir une cella profonde. De plus, la remontée du substrat sur les côtés, et donc sous le tumulus, a permis d'économiser la matière première pour construire le monument.

La table de couverture est monolithique et recouverte de gravures plus ou moins profondes. Elles représentent essentiellement des croix, des cupules et des rigoles. Leur répartition sur la pierre reste énigmatique. Il n'est pas possible d'y percevoir une répartition particulière. Le tumulus est de forme circulaire et mesure un peu plus de dix mètres de diamètre. Il est bordé par de gros blocs de pierres constituant une sorte de péristalithe circulaire. La hauteur moyenne de cette structure est d'environ 0,80 m.

Le mobilier recueilli appartient en majeure partie à la période contemporaine avec de nombreux fragments "d'ouille", récipient en céramique vernis de couleur brun foncé. Le reste du mobilier n'est pas caractéristique d'une période, à l'exception d'une dizaine de tessons de céramique campaniforme de type "pyrénaïque" qui se retrouvent concentrés dans la partie sud du tumulus.

Ce monument appartient au type des dolmens à couloir rétréci assez rares dans les Corbières et en Roussillon, et plus caractéristiques de la région du Cap de Creus en Espagne. Cette localisation restreinte a été mise en évidence par Josep Tarrus i Galter, qui voit là un phénomène micro-régional de ce type de monument.

Commune : LEUCATE (Aude) Site : Étang autour de l'île Corrège
Type d'intervention : Prospection-Sondage autorisé par le DRASM
Responsables : Cyr DESCAMPS (Université de Perpignan) avec l'équipe de fouilles de l'ARESMAR

Définition du site et datation :
Habitat du Néolithique cardial.

Résultats :

Dans les années fin 60 début 70, lors des aménagements littoraux de Port-Leucate et Port-Barcarès, les dragages avaient remonté des éléments caractéristiques (céramique, industrie lithique et osseuse) du Cardial. Deux courtes campagnes menées, en 1972 et 1973, avec le concours de l'Archéonaute n'avaient pas permis de localiser la provenance exacte des objets. Ceux-ci avaient été recueillis sur une longue île artificielle, la Corrège ("ceinture" en occitan), formée par les rejets de dragage. Seule était évidente la position initiale submergée du site, entre 4 et 6 m sous le niveau actuel de l'étang, et donc de la mer.

Le but de notre campagne de 15 jours (23/9 au 8/10), menée dans des conditions pas toujours favorables (Tramontane...) était de tester la possibilité de reprendre les investigations un quart de siècle après la mise au jour fortuite de ces vestiges fort intéressants mais isolés de tout contexte stratigraphique (y avait-il un ou plusieurs niveaux d'occupation ?), structurel (quel était l'organisation de l'habitat ?) et finalement mal datés.

Le sondage que nous avons implanté à la limite du chenal dragué, encore bien marqué dans la bathymétrie, a consisté à excaver un rectangle de 2,50 x 1,50 m, en partant d'une profondeur de 2,55 m et en descendant verticalement de 3 m, longueur du flexible de notre suceuse-dévaseuse : la profondeur atteinte était de plus de 5,50 m sous le plan d'eau, et le volume des déblais d'environ 8,50 m³. Nous n'avons pas atteint le niveau d'alluvions grossières, témoins du cours d'un paléo-Agly, qui semblent associées aux vestiges néolithiques et auraient donc pu être le substrat de l'occupation humaine. Mais nous ne devons pas en être loin comme en témoignent quelques galets bien roulés retrouvés épars dans la couche sablo-coquillière atteinte en profondeur.

Par ailleurs nous avons travaillé dans une obscurité qui, dans le dernier mètre du sondage, est devenue totale, et le dévasage fin d'un niveau archéologique, si nous l'avions atteint, aurait posé des problèmes quasi-insurmontables. Enfin le niveau sableux profond s'affouille naturellement dès qu'il est atteint et met en surplomb le niveau argileux sus-jacent, ce qui pose des problèmes de sécurité et oblige à élargir indéfiniment le sondage au lieu de pouvoir le poursuivre en profondeur.

Tous ces éléments ne rendent pas fondamentalement optimistes quant à la possibilité de retrouver des secteurs en place du site cardial. Outre la nécessité de disposer d'engins de dévasage plus performants en puissance et en rayon d'action, il faudrait implanter le ou les futurs sondages en ayant une connaissance préalable de la stratigraphie, et l'assurance de trouver le substrat alluvionnaire : seuls des moyens géophysiques pourraient nous donner ces informations et orienter nos investigations qui, pour l'instant, sont trop aléatoires.

Pour conclure, on peut dire que cette campagne a montré, objectivement, les limites d'une prospection poursuivie avec des moyens insuffisants. Elle a, par ailleurs, montré que la recherche subaquatique dans ce secteur ne devrait pas se limiter à la préhistoire car des informations communiquées par les pêcheurs et tous ceux qui fréquentent depuis de longues années ces parages laissent entendre que d'autres vestiges, plus récents mais certainement plein d'intérêt, attendent la venue des archéologues.

Commune : **BÉLESTA**

Site : **La Cauna**

Type d'intervention : Fouille programmée pluriannuelle.

Responsable : Françoise Claustre - UMR 150 CNRS

Définition du site et datation : Aven colmaté dont l'occupation humaine s'étend du Néolithique aux temps Modernes.

Résultats :

Comme pour les années précédentes, les travaux de la campagne de fouilles 1995 dans la grotte de Bélesta se sont déroulés dans la salle inférieure la (extension de la salle d'entrée I) et ont pour but de compléter et d'affiner les premiers résultats obtenus dans le sondage de la salle d'entrée, qui concernent la séquence stratigraphique allant du Néolithique moyen au Bronze final inclus. Hormis la problématique chrono-culturelle, l'étude vise essentiellement à définir les différents types d'activités humaines développées dans la grotte, les différentes fonctions de celle-ci, à déterminer les processus de formation des couches sédimentaires et à obtenir des références paléoécologiques, dans une optique diachronique et comparative, en relation avec l'impact de l'Homme.

La surface fouillée reste divisée en deux secteurs, l'un plus haut que l'autre en raison de l'état moins avancé de la fouille.

Dans le secteur haut (6m² : carrés AP-AQ 12 à 14), les travaux ont porté sur des horizons du Bronze ancien et de transition du Néolithique final/Chalcolithique au Bronze ancien. La fouille est rendue délicate par des perturbations anthropiques (creusement de fosses, réaménagement de l'espace), animales (terriers) et naturelles (effondrement de blocs rocheux de la voûte), mais de bons repères stratigraphiques, déjà établis dans le secteur contigu plus profondément exploité, même s'ils sont interrompus de part en part, pallient des conditions provisoirement défavorables.

L'occupation sépulcrale du Bronze ancien : les deux principales fosses sépulcrales, qui entament les niveaux néolithiques, ont continué d'être fouillées. Les grands os longs humains tendent à disparaître, une fibula, un humérus presque entiers sont exceptionnels. Les petits os (carpe, tarse, phalanges) sont plus abondants. On remarque la présence d'os appartenant à de très jeunes enfants et nourrissons, ce qui avait déjà été noté lors de la campagne précédente. De grosses pierres, dont une en granite, semblent avoir été volontairement introduites dans les locus funéraires.

Sur le reste de la surface fouillée, en dehors des "fosses", des vestiges anthropologiques ont également été recueillis, disséminés ou parfois concentrés, près de la grande dalle détachée du plafond par exemple (en AP 12 et AQ 12) ou entraînés dans des terriers. La faune est présente, constituée principalement par des restes de très jeunes caprinés, parmi lesquels beaucoup d'os des extrémités.

La céramique, très fragmentée comme le matériel osseux en général, peu abondante, comprend des éléments de gros vases à cordons impressionnés horizontaux ou en guirlandes ou montrant le décor de "crépi" (surface rugueuse), dont le fond est plat. D'autres récipients carénés à anse, du type pichet, sont de dimensions plus modestes. L'outillage osseux et lithique est quasi inexistant. La parure, liée au milieu sépulcral, se compose d'un ou deux boutons prismatiques en os poli, perforés en V, d'éléments de parure en test de coquillage et d'une pièce moins fréquente : une pendeloque circulaire, mince disque biforcé au centre, en os (diamètre autour de 3 cm).

Les études sédimentologiques et faunistiques de ce niveau Bronze ancien seront nécessaires pour son interprétation, car il est probable qu'il ne s'agit pas uniquement d'un niveau sépulcral. Dans toute la couche, les glands carbonisés sont très abondants.

Dans ce même secteur, deux niveaux de combustion, pratiquement stériles en matériel archéologique, ont été atteints, qui se superposent (bien individualisés en AQ 14) et se situent dans la fourchette chronologique Néolithique final récent/début Bronze ancien. Ce sont, d'une part un limon rubéfié ocre, brun clair ou brun noir, qui serait riche en phytolithaires et bois pourri, si l'on se réfère aux analyses antérieures du même niveau dans d'autres carrés, où il est daté de 3695 ± 45 B.P. (- 2192 à -1947 avant J.-C. après correction dendrochronologique) (Ly-6836) ; d'autre part une épaisse couche de combustion d'aspect cendreux panaché blanc et gris.



Structure circulaire de pierres aménagées sur une aire de combustion (cl. F. Claustre)

Au centre de la surface fouillée, a été découverte, très lisible, une structure circulaire de pierres, aménagée sur la première aire de combustion mentionnée ci-dessus, celle-ci plus étendue et occupant plusieurs m². La structure a un diamètre de 70/75 cm environ. Les pierres, qui mesurent entre 10 et 20 cm ne sont isolées de la surface rubéfiée que par quelques cm de terre charbonneuse brun foncé, très souple, ne comprenant aucun vestige, si ce ne sont des petites pierres. Les blocs rocheux du pourtour de la structure reposent à même le sol rubéfié, d'aspect bigarré cendreau gris, rubéfié compact brun ou rougeâtre.

Dans le secteur bas (15 m² : AR, AS, AT, 12 à 14), les travaux ont porté sur les niveaux du Néolithique moyen, jusqu'à la profondeur de - 10,50 m par rapport à la couche superficielle de la salle d'entrée I. Les remaniements sont ici de faible importance et la stratigraphie suit le rythme des phases d'habitat, de parage des animaux, caprinés ou bovidés, et de brûlages divers, ce qui semble répétitif et valable pour le Néolithique moyen comme pour les grandes périodes culturelles postérieures. Sous-jacente à des aires de combustion, fortement indurées à certains endroits, et à des couches archéologiques comprenant céramique, faune, carpo-restes et charbons de bois, ponctuées de foyers domestiques (amas cendreau la plupart du temps, plaques de limon rubéfié homogène rouge vermillon plus rarement), la campagne de fouilles 1995 a mis en évidence ce qui apparaît comme une couche de fumier plus ou moins pur, auquel succède de nouveau, d'après les derniers relevés de terrain, un niveau d'habitat.

Le mobilier du Néolithique moyen ne s'est pas révélé très fourni (au cours de cette campagne). La céramique, grandement fragmentée, semble se rattacher au Montbolo classique teinté d'éléments chasséens : formes sphéroïdes, anses en ruban partant souvent du bord, bords ourlés fins, anse en tunnel exceptionnelle, quelques barrettes multiforées, pas de décor gravé, pas de formes fortement carénées, pas de coupes à sillons internes.

L'outillage osseux se réduit à un poinçon sur métapode de capriné, l'outillage lithique à des éclats en quartz, lydienne, silex, à des éclats laminaires ou petites lames en silex blond, une armature à tranchant transversal, un petit ciseau-hache. La faune sera étudiée par E. Vila. Elle comprend des restes de caprinés, bovidés et suidés.

Graines céréalières et légumineuses sont toujours présentes (étude de R. Buxo) . Une molette, de forme ovale au contour régulier, en granite, atteste des travaux de meunerie à l'intérieur de la grotte.

Les charbons de bois, très nombreux, font l'objet d'une étude anthracologique menée par Ch. Heinz.

Les travaux de géoarchéologie conduites par J.-E. Brochier sont en cours ; ce dernier effectuera prochainement de nouveaux prélèvements dans les horizons néolithiques. Ceux-ci devront être assortis de datations C14 pour allonger la série des derniers datages obtenus pour les niveaux du Bronze ancien : 3695±45 B.P. (-2192 à -1947 avant J.-C.) et du Bronze moyen : 3030±45 B.P. (-1387 à -1137 avant J.-C.) et 3270±50 B.P. (-1664 à -1433 avant J.-C.)

Commune : CORBÈRE-LES-CABANES

Site : Grotte de Montou

Type d'intervention : Fouille programmée pluriannuelle.

Responsable : Françoise Claustre UMR 150 CNRS

Définition du site et datation : La grotte de Montou a servi à la fois d'habitat temporaire, de refuge, de lieu de sépulture et d'abri pour les animaux. Les fouilles portent particulièrement sur le Néolithique et les Ages du bronze, exploités dans différents secteurs de la grotte.

Résultats :

La campagne de fouilles 1995 a porté sur la surface presque entière de la salle 2 inférieure de la grotte de Montou. Les périodes culturelles concernées varient en fonction des secteurs.

Le Moyen-Age

Il n'est pas rare de trouver, dans les couches superficielles ou les zones remaniées, des témoins de l'occupation humaine sporadique de la grotte au Moyen Age, alors qu'elle servait peut-être de refuge. Cette année, H. Salvayre, au cours de recherches géologiques, a découvert, au coeur du réseau karstique, une nouvelle plaque-boucle wisigothique en fer damasquiné (alliage cuivreux).

Le Bronze ancien

La fouille des niveaux Bronze ancien paraît terminée, en dehors de carrés laissés comme témoins et de zones de sous-tirages difficiles d'accès. Elle touche toute la superficie de la salle 2 inférieure.

L'occupation sépulcrale est démontrée par la présence, dans une couche de 30 à 60 cm de puissance, d'ossements humains d'adultes, d'adolescents, d'enfants et d'immatures, mêlés à d'abondants vestiges de faune (caprinés, bovidés, suidés, lagomorphes, cervidés, carnivores) en dehors de la céramique et du mobilier du type parure et outillage.

Un programme interdisciplinaire : archéologie - anthropologie - zoologie (travaux de F. Claustre, L. Cornet, F. Valentin, J.-D. Vigne) a été monté afin de tenter d'aborder de façon pertinente et objective plusieurs problèmes complexes, à côté de l'étude de la culture matérielle :

1) nature exacte de l'occupation, uniquement funéraire ou domestique par intermittence. Origine de la faune : dépôt d'offrandes ou consommation? et dans ce dernier cas, restes de repas quotidiens ou de repas funéraires ?

2) durée de l'occupation, absolue et relative, chronologie interne des dépôts céramiques, animaux, humains ;

3) gestion de l'espace : ségrégations spatiales pour les espèces animales, les classes d'âge et les parties du squelette pour les animaux et les défunts, à mettre en rapport avec les entités céramiques (vases entiers ou subcomplets, parties de vases reconstituées par collage). Le traitement informatique des données s'est avéré des plus utiles pour les études de répartition spatiale.

Le niveau sépulcral chalcolithique

La grotte de Montou offre un niveau sépulcral chalcolithique, bien distinct de celui du Bronze ancien, sous-jacent et dans un contexte sédimentaire différent, fait intéressant lorsque l'on connaît les mélanges, en grotte, des sépultures allant du Néolithique final au Bronze ancien, voire moyen et final. Dans le secteur ouest et le centre de la salle, correspondant à l'espace funéraire chalcolithique, plus restreint que celui de l'Age du bronze, le décapage des vestiges anthropologiques s'est poursuivi. Les grands os longs sont fragmentés. Les vertèbres, les os de la main et du pied sont plus souvent entiers. Les fragments de crâne et les dents sont en

bon nombre. Les collages, symétries d'os, concordances articulaires, assemblages par identité de stade de maturation et de pathologie seront étudiés en laboratoire (travaux de F. Valentin).

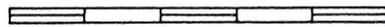
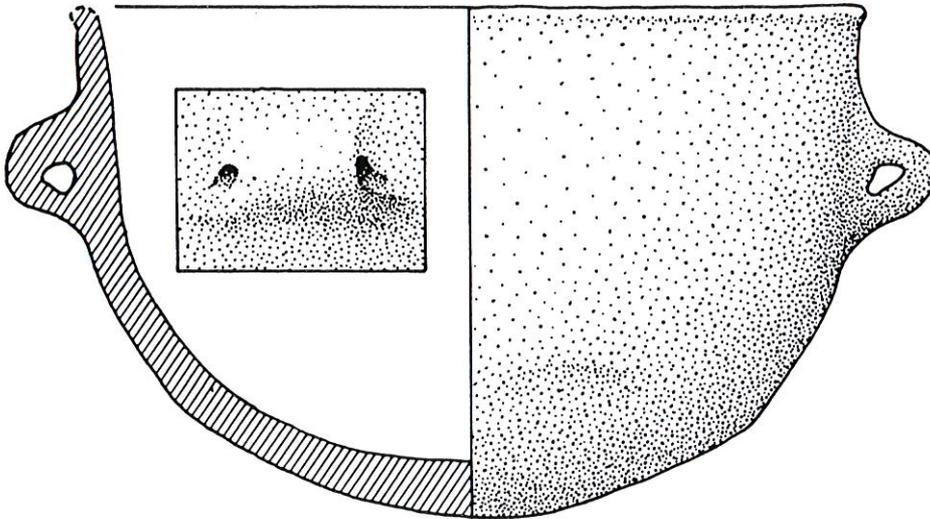
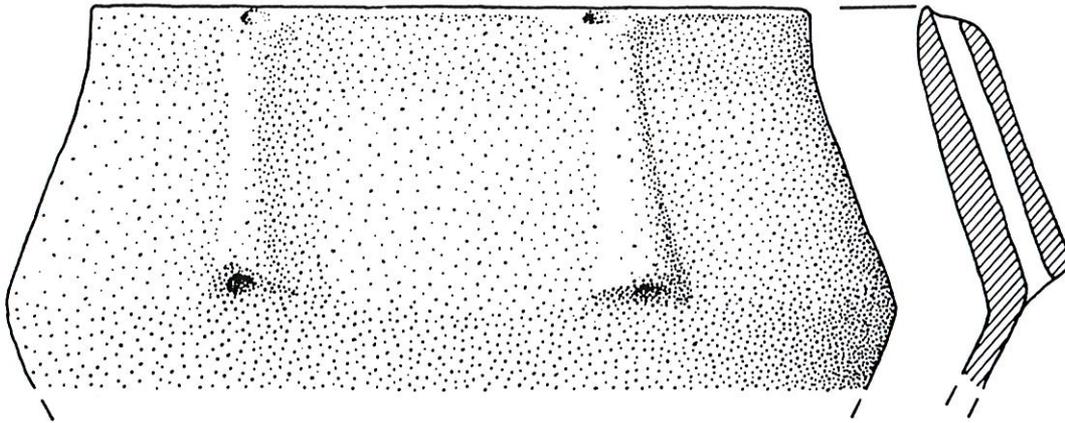
Les éléments faunistiques (caprinés, bovidés) ne sont pas abondants. Le mobilier comprend un peu de céramique : tessons peu spécifiques hormis un fragment supérieur de récipient portant le décor de petites pastilles exécutées au repoussé, ce qui confirme la datation de ce niveau sépulcral. Des éléments de parure : bouton prismatique en os perforé en V, dentales, rondelles en test de coquillage, perles en talc, et, pièce plus originale, une plaque en os multiforée (fragments), qui devait avoir la même forme, en "semelle", et la même taille que celle déjà trouvée entière au cours de l'une des campagnes précédentes.

Le néolithique moyen

Un solide étalement en bois réalisé à l'automne 1994 a permis la reprise des fouilles du niveau du Néolithique moyen dans le secteur est et sud-est de référence stratigraphique. Cet horizon a également été exploité dans le secteur nord de la salle. Dans ces niveaux, les macro-restes végétaux sont abondants et permettront une étude paléobotanique (carpologie, anthracologie) fiable. Un autre intérêt de cette couche est de fournir un important matériel céramique et osseux, l'outillage lithique étant moins étoffé, qui facilitera la caractérisation du faciès Montbolo, en complétant les données de la galerie close fouillée par P. Ponsich. Pour la céramique, on remarque notamment la présence de formes fermées et ouvertes, de nombreuses anses en ruban, des boutons forés ou non devant appartenir à des coupes ou écuelles subsphériques ou hémisphériques, des cordons ou barrettes multiforées, des anses en tunnel, des fragments de louches, un fragment de couvercle plat multiforé (sur le pourtour). L'industrie osseuse est essentiellement représentée par des poinçons, dont le polissage est parfait, pris sur divers os (tibia, métapodes) de caprinés essentiellement. Un lisseur, pris sur côte fendue et polie, est également à noter.

L'espace sépulcral du recoin nord-est

Dans ce recoin, étroit et profond, où l'on avait découvert en 1994 de nombreux ossements humains, dont un crâne (contre la paroi) et une portion de rachis lombaire et thoracique en connexion et en relation avec de la céramique du Néolithique moyen, bien d'autres éléments de squelettes sont apparus à la reprise de la fouille dans cet endroit difficile d'accès et protégé. Deux autres crânes ont été découverts ainsi que plusieurs connexions anatomiques : rachis cervicaux, thoraciques, lombaires, fémur et os coxal, membres inférieurs en position repliée, auxquels il faut ajouter de nombreuses liaisons lâches. Le mobilier céramique associé demeure montboloïde. La fouille est à terminer en 1996. Les ossements seront datés par analyse radiocarbone, car leur appartenance au Néolithique moyen n'est pas certaine.



Céramique du Néolithique moyen (dessin D. Gourmelet)

Commune : **PASSA**

Site : **Pédra Blanca I**

Type d'intervention : Sauvetage urgent

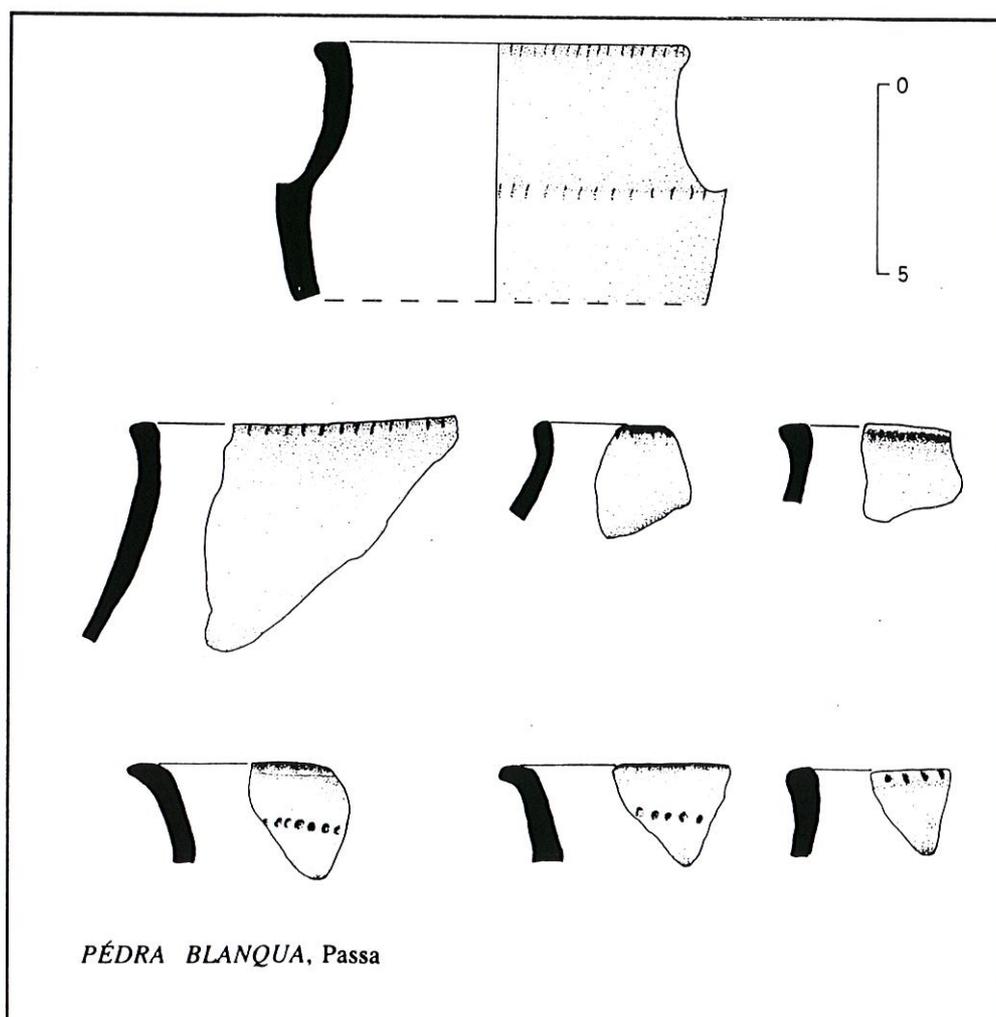
Responsable : Florent MAZIÈRE, étudiant à l'université de Perpignan.

Définition du site et datation : Structure du Bronze ancien.

Résultats :

A la suite de prospections sur les terroirs des rives de la Canterrane et du Réart (P.I.P. "Sud du Roussillon", direction O. Passarius), nous avons découvert, en février 1995, une concentration de céramiques modelées. Le propriétaire, Mr Marcelle, désirant effectuer des travaux agricoles sur la parcelle concernée, nous a accordé la permission d'effectuer un sondage.

L'opération s'est déroulée durant le mois d'avril 1995, avec l'aide d'étudiants des universités de Montpellier et de Perpignan. Une tranchée de 20 m de long a permis de mettre en évidence une poche de terre plus sombre. Un sondage de 30 m² a été implanté à cet endroit et a livré une stratigraphie sur deux niveaux, avec, d'une façon générale, un comblement homogène. Le sédiment de texture sablo-argileuse et de couleur brun foncé contenait des fragments de céramiques, des restes de faune et des micros-restes végétaux.



Ensemble de céramiques du Bronze ancien (dessin Fl. Mazière)

Creusées dans le terrain naturel, les parois de la structure sont en pente douce, à l'exception du côté est qui est abrupt. Le fond est régulier. Cet ensemble a été interprété comme une fosse, ayant servi de dépotoir et peut être mis en relation avec un probable habitat.

La faune a été étudiée par I. Carrère (laboratoire de l'EHESS, Toulouse). Seuls huit fragments ont pu être identifiés, du fait de la mauvaise conservation et de la fragmentation des restes osseux. Les espèces présentes sont le boeuf et les caprinés.

L'industrie lithique a fait l'objet d'une étude menée par M. Martzluff (Université de Perpignan). Les objets en silex sont en majorité des grattoirs sur éclats. Le reste du lot étudié est essentiellement constitué des produits de la taille de gros objets en quartzite blanc.

L'étude de la céramique a montré la présence de "décors barbelés", qui sont fabriqués selon deux sortes de techniques : incision repiquée par de fins traits perpendiculaires, peut-être effectués à l'aide d'un peigne ou d'une fine roulette, ou crantage plus grossier, probablement réalisé à l'aide d'un stylet à section triangulaire.

Le corpus des thèmes décoratifs est composé de motifs scalariformes, de lignes horizontales et verticales et de bandes décorées par des motifs en croisillons ou par des incisions obliques. L'état très fragmentaire des céramiques a rendu difficile la reconstitution des profils. Il s'agit de vases à lèvre à rebord aplani, aux anses à ruban, aux carènes douces, et aux fonds plats ou ombiliqués. Les formes et les décors sont rattachables à un Bronze ancien primaire.

Commune : **BRAM (Aude)**

Site : **La Gabache**

Type d'intervention : Etude d'impact archéologique sur des gravières

Responsable : Alain Vignaud (AFAN Méditerranée)

Définition du site et datation : Vestiges de différentes périodes.

Résultats :

Cette étude d'impact archéologique menée du 2 au 13/1/95, intéresse une zone située à 2 km à l'est de Bram, dans la plaine du Fresquel, cours d'eau distant au nord de quelques centaines de mètres.

Les sols sont donc constitués par des alluvions du post wurm : sables, cailloutis calcaires blanchâtres et gravières de différents calibres. Ce sont ces matériaux qui ont fait l'objet d'une demande d'extraction, sous la forme d'une carrière à ciel ouvert.

La zone concernée, couvre une surface d'environ 27000 m² dont près de 10% ont été testés sous forme de tranchées discontinues.

Ce terroir fertile a été fréquenté au cours de différentes périodes. En témoignent trois gisements alentours ayant livré des documents allant du Néolithique à la période romaine.

Les principaux vestiges révélés par nos travaux se partagent en trois groupes. Le premier concerne plusieurs négatifs linéaires : fossés, caniveaux ou limites de parcelles. L'un d'entre-eux reconnu sur plus de 70 m est d'époque moderne (céramique glaçurée) ; trois autres se rapportent à la période romaine : deux sont grossièrement orientés est-ouest, le troisième nord-sud.

Le second point se positionne en limite sud de la zone sondée où plusieurs tessons de céramique modelée ainsi qu'un probable trou de poteau étaient découverts sur

une aire d'une centaine de m². Aucun sol de fonctionnement n'était associé à ces restes que l'on pourrait dater du Néolithique final.

Enfin le troisième groupe est constitué par deux tombes à incinérations du 1er Age du fer, mises au jour au centre des parcelles concernées. Ces structures négatives creusées dans les alluvions sont distantes de 2,20 m. Leur diamètre moyen est de 0,90 m pour une profondeur maximum conservée de 0,20 m. Aucune autre vestige n'a été découvert dans un rayon de 5 m.

Le traitement de ces sépultures étant peu compatible avec notre mission, M. Passelac, qui travaille sur ce secteur, a repris et terminé la fouille.

Nos travaux concernent surtout la tombe 1 dans laquelle ont été découvert neuf vases, concentrés dans la partie est de la tombe. Ces derniers étant incomplètement dégagés nous ne pouvons en donner qu'une description large. Le vase ossuaire est une grande coupe ouverte contenant les restes osseux, quelques armilles en bronze ainsi qu'un petit gobelet. Il était coiffé par un plat tronconique à pied annulaire court, retourné ici en guise de couvercle. Les autres récipients sont une urne biconique à col cylindrique et bord éversé contenant aussi un petit gobelet ; une coupe tronconique à petit col et lèvre éversée, deux coupes tronconiques (ou en calotte ?), une petite urne biconique à col haut et évasé, décorée de petites cannelures sur l'épaule.

La partie haute de cette sépulture a été tronquée par les labours. Cette dégradation peu importante semble difficilement expliquer l'absence de vestiges sur les 3/4 ouest de l'ensemble. Ce manque pourrait traduire un espace laissé vacant par la disparition d'un volume, vase de grande taille ou plutôt signalisation, lithique ou en matériaux périssables. Cette proposition paraît confirmée par la tombe 2 sur laquelle nous n'avons effectué qu'un nettoyage superficiel. Ce dernier a toutefois permis de constater que le centre de cet aménagement était occupé par une tâche circulaire de sable clair. Il semblerait que ce sable comble une structure négative (0,30 m de diamètre moyen) dans laquelle à l'origine était implanté une masse.

Quelques esquilles osseuses brûlées ainsi que le bord d'un vase dépassant des sédiments étaient également visibles à la surface de la tombe.

Commune : **SALSES-LE-CHÂTEAU**

Site : **Le Port**

Type d'intervention : Fouille programmée

Responsable : Daniela UGOLINI (Chargée de Recherche au CNRS), avec la collaboration d'Annie PEZIN (AFAN Méditerranée)

Collaborateurs : Mercedes CATALÀ (carpologie), Lucie CHABAL (Chargée de Recherche au CNRS, anthracologie), Claire-Anne de CHAZELLES (Chargée de Recherche au CNRS, structures en matériaux légers), Philippe COLUMEAU (Chargé de Recherche au CNRS, ostéologie), Véronique FABRE (Chercheur associé à l'UMR 154/Lattes, sépulture de périnataux), Handi GAZZAL (structures en matériaux légers), Max GUY (photo-interprétation), Florent MAZIÈRE (Etudiant, encadrement sur le terrain et suivi post-fouille), Christian OLIVE (Ingénieur au S.R.A. Montpellier, topographie, traitement informatique des relevés, photographie), Myriam STERNBERG (Chercheur associé à l'UMR 154/Lattes, ichtyologie).

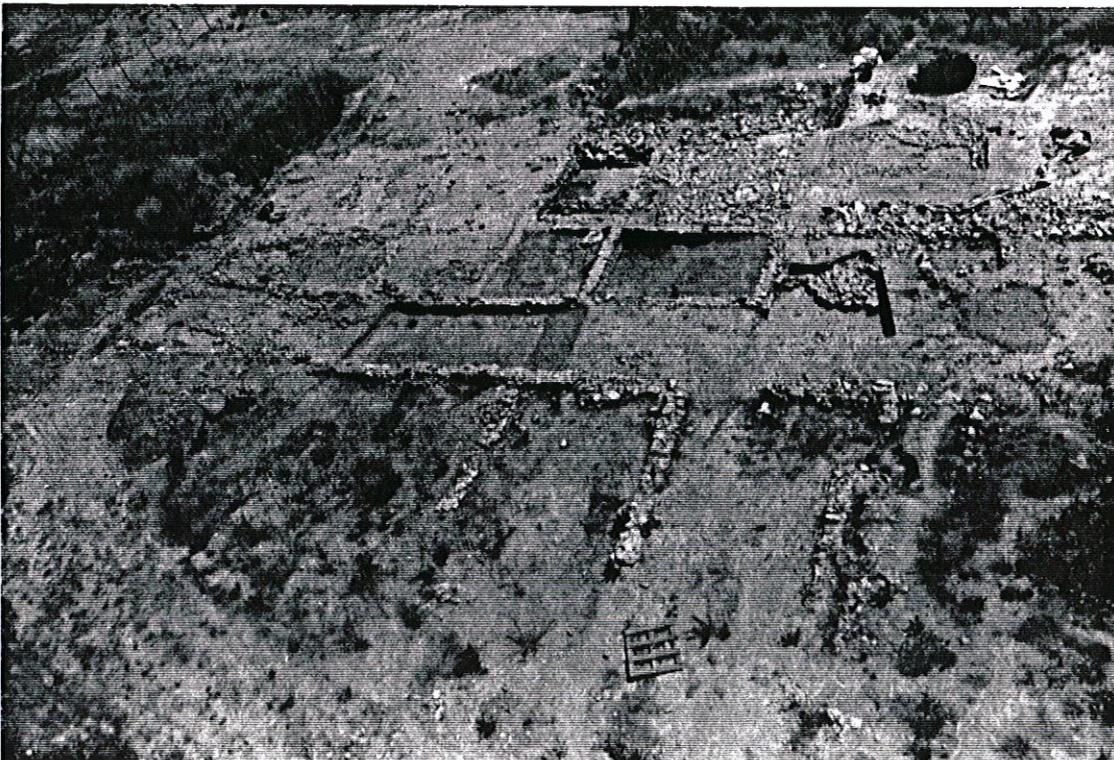
Définition du site et datation : Habitat de plaine en bord d'étang occupé au Ve s. av. J.-C.

Résultats :

Après une première programmation de trois ans, les fouilles ont repris cette année par le dégagement, à l'est du site, d'un nouveau quartier d'habitation (environ 300 m²), qui s'est avéré riche en nouveautés.

En particulier, cette partie du site permet de saisir que la rue s'agrandit nettement vers l'est par l'infléchissement de la ligne des façades du quartier sud. De ce fait, les pièces du quartier qui donnent sur la rue tendent à devenir de plus en plus petites, mais celles du côté digue-quai le sont également à cause du quai-digue qui se rapproche de la ligne des façades. Les façades du quartier nord présentent plusieurs décrochements qui confèrent une allure irrégulière à cet ensemble.

Quant à l'aménagement des nouvelles pièces, on peut souligner que celles du quartier nord, malgré leur mauvais état de conservation (labours, affleurement du banc de gravier), ont tout de même préservé un four domestique situé dans l'angle de l'une d'entre elles, à proximité de la rue. Les pièces du quartier sud présentaient une disposition nouvelle pour le site : en effet, cette partie comprend, au moins dans son dernier état, deux unités domestiques à trois pièces. La première maison (à l'extrémité est) prévoit deux grandes pièces du côté du quai-digue et une pièce le long de la rue, alors que la seconde prévoit deux pièces donnant sur la rue et une seulement du côté digue-quai ; en d'autres termes, ces deux maisons sont en forme de L et s'imbriquent l'une dans l'autre. La présence des seuils et la répartition des foyers (deux seulement sur six pièces) confirme bien l'identification de deux maisons.



Le site du Port, à Salses-le-Château. Sur la partie gauche du cliché : le quartier mis au jour en 1995. (cl. C. Olive).

Autre nouveauté, trois sols en adobes de récupération (fragments d'adobes de toutes mesures, mais aussi quelques adobes entières, soigneusement jointées) ont été clairement mis en évidence.

Parallèlement, des travaux ponctuels ont été poursuivis dans certaines cases (zones 6, 10, 18) pour tenter de conclure les recherches en cours depuis la campagne précédente. En particulier, dans la pièce 6, le sondage ouvert en 1994 a été poursuivi, et a confirmé la présence d'une première phase de construction dans ce secteur, dont le sol semble être installé, sans aménagements particuliers, sur un niveau limoneux sec. Ce premier bâti est détruit et recouvert par des couches de boue et d'alluvions, puis par un apport volontaire de sable et gravier sur lequel sera établie la deuxième phase de construction. Ces observations laissent entrevoir que les bâtisseurs du village ont dû très tôt rencontrer des problèmes liés à l'eau ; leur entêtement à implanter un habitat à cet emplacement est peut-être lié à des raisons économiques (proximité de l'eau, d'un axe de communication, terroir exploitable...).

ÉPOQUES ANTIQUE ET MÉDIÉVALE

Commune : CLAIRA Site : La Grenouillère (Bougariou Alt)

Type d'intervention : Sondage

Responsable : Jean-Pierre COMPS, enseignant

Définition du site et datation : chaussée antique (voie domitienne) ou médiévale.

Résultats :

En 1990, la fouille de sauvetage du Bougariou Alt, commune de Clairra, avait permis d'étudier le franchissement antique et médiéval d'une gouttière, occupée aujourd'hui par le ruisseau de Toreilles, à l'extrémité sud du lit majeur de l'Agly, sur le tracé de la voie domitienne entre Salses et Château-Roussillon (respectivement *Salsulae* et *Ruscino*, selon les sources antiques).

On avait pu alors observer deux ponceaux mixtes avec des culées et des piles de galets maçonnés que l'on pouvait supposer reliées par des tabliers de bois. Entre les deux ponceaux, la voie, vraisemblablement la voie domitienne, était bloquée par deux murs de soutènement.

Au Moyen-Age, ce système n'a plus fonctionné, la chaussée a été reconstruite à côté, elle franchissait cette dépression à gué.

Le sondage de 1995, réalisé 125 m plus au nord, a mis au jour deux murs de soutènement encadrant la chaussée et aboutissant à un petit ponceau matérialisé par une culée et une pile construites avec des galets. Là aussi, il est vraisemblable que l'on avait un tablier de bois.

On peut donc penser que ce type d'aménagement se prolonge sur 125 m au sud jusqu'à la fouille précédente et encore sur une bonne longueur au nord en direction de l'Agly. Il permettait de stabiliser la voie en milieu inondable grâce aux murs latéraux et de laisser passer l'eau grâce à l'ouverture, de temps à autre, de petits ponts.

Une poursuite des travaux est souhaitable, tant pour étudier l'ouvrage dans toute son ampleur que pour le dater avec plus de précision : si l'environnement, les dimensions et sa présence sur le tracé *Salsulae-Ruscino* incitent à le rattacher à la voie domitienne, la rusticité de sa construction plaide au contraire pour une datation plus récente.

Un autre intérêt du sondage réside dans une meilleure connaissance de l'atterrissement considérable qui s'est produit depuis l'Antiquité dans cette zone de la plaine du Roussillon, ce qui rend vaine toute prospection de surface à cet endroit.



Claira, La Grenouillère, culée et murs de soutènement encadrant la voie (cl. D. Allié).

Commune : **PORT- VENDRES**

Site : **Redoute Béar**

Type d'intervention : Sondage

Responsable : Nathalie GASSIOLLE (M.A. Histoire) avec la collaboration de Cyr DESCAMPS et de l'équipe de fouilles de l'Association pour les Recherches Sous-Marines en Roussillon (ARESMAR)

Définition du site et datation :

Site possible d'épave de l'Antiquité tardive.

Résultats :

Au cours de ces travaux, menés du 8 au 30 juillet 1995, il s'agissait de vérifier la nature d'un site à faible profondeur (-4 m), déclaré en 1986, qui avait donné deux cols d'amphores. Situées à peu de distance des épaves Port-Vendres 2 et 3, qui faisaient à l'époque l'objet de fouilles programmées, ces trouvailles n'avaient pu, jusqu'ici, être rapportées à un contexte déterminé.

Dans le secteur sondé, un rectangle de 2,5 x 4 m, et sous une épaisseur de mat de posidonies de 20 à 50 cm, ont été découverts différents mobiliers. Il s'agit, pour la céramique, de deux amphores et de cols de type africain, non encore déterminés précisément, d'amphorettes, d'un plat en sigillée claire D, de fragments de lampe à huile, de céramique commune. S'y ajoutent des fragments de verre. Quelques éléments de bois extrêmement dégradés par les tarets, et des clous en bronze pourraient être les restes d'un navire associé à ce mobilier.

La faible profondeur, la proximité de la côte et du chenal dragué du port rendent peu probable la découverte ultérieure d'un site étendu ; mais d'ores et déjà on peut émettre l'hypothèse d'un ensemble synchrone de l'Antiquité tardive (Ve siècle ap. J.-C.) dont la poursuite des opérations, sous forme de fouille programmée, devrait révéler les caractéristiques et la nature. S'il s'agit bien d'une épave, ce serait la sixième, pour l'époque romaine, attestée dans la rade de Port-Vendres, et la quatrième découverte sur les quelques dizaines de mètres de côte rocheuse entourant la Redoute Béar.

Commune : **TORREILLES**

Site : **Le Bourdigou**

Type d'intervention : Reconnaissances archéologiques

Responsable : Alain VIGNAUD (AFAN Méditerranée)

Définition du site et datation : Gisements de plein air de diverses périodes

Résultats :

Une tradition orale faisant état d'un port antique sur le territoire de la ville de Torreilles, plusieurs élus de cette commune ont décidé d'effectuer des recherches dans ce sens. L'étude de documents d'archives ou bibliographiques associée à des reconnaissances de terrain a abouti à la sélection d'une zone au demeurant en accord avec les textes. En résumé, ces derniers¹ donnaient description d'un ancien lit de la Têt venant se jeter dans un étang où l'on pouvait voir les vestiges d'un port antique recouverts de limon. A l'est de Torreilles, on peut effectivement observer une longue dépression asséchée débouchant dans l'étang du Bourdigou. Divers aménagements visibles dans cet ancien chenal pouvaient de même traduire

¹ Manuscrits de 1524 répertoriés dans l'Inventaire sommaire des Archives départementales des P.O. de Alart et Brutails, Paris 1882 ; l'histoire du Roussillon de Henri et le Marca Hispanica de Pierre de Marca 1688.

d'antiques structures recouvertes par des sédiments. La décision fut donc prise d'exécuter des sondages archéologiques sur ce secteur.

Ces derniers se sont déroulés du 24 au 28 avril 1995, sous la forme de 10 courtes tranchées creusées à la pelle mécanique et se sont avérés négatifs, les divers points sondés se rapportant à des aménagements modernes ruinés destinés à drainer ces sols.

Le temps imparti à cette opération n'étant pas consommé, des prospections pédestres furent entreprises à partir de l'étang du Bourdigou, et en remontant le petit cours d'eau de même nom, jusqu'au village.

A plus de 1 km de là, à la surface de terres mises en culture, du mobilier archéologique était découvert sur 2 ha et demi. Ce mobilier présente quelques documents intéressant le Moyen-âge et la période moderne, mais sa grande majorité couvre une période allant du I^{er} s. av. J.-C. au Ve, VI^e s. ap. J.-C. (campanienne de type A, pâtes italiques, sigillées, c.a.c., claires D et paléochrétienne). Quelques monnaies confirment cette datation, de même que les contacts extérieurs, probablement par voie maritime (un demi as de Nîmes et un grand bronze d'Ampourias). Cette relation avec la mer se renforce par la présence de gros clous en bronze associés à la construction des barques, mais surtout par de nombreux plombs de filets de pêche qui attestent sans conteste d'un accès direct à la mer. Nous serions tenté de voir en ce site, plus qu'une exploitation rurale agricole, un comptoir maritime, commercial, en relation directe avec le port présumé, mais aussi avec l'arrière pays, plus particulièrement Ruscino. Les prospections étant encore incomplètes, la découverte de vestiges plus anciens n'est pas à exclure.

Au cours de ces prospections, trois autres gisements ont été découverts. L'un d'eux, que nous ne traiterons pas ici, concerne aussi la période romaine (haut empire). Les deux autres remontent à la préhistoire récente. L'intérêt principal de ces deux sites, indépendamment de leur attrait intrinsèque, provient de leur situation géographique. En effet, la Salanque est une bande littorale qui se distingue par la salinité de ses sols, mais surtout par sa basse altitude (entre 0 et 2,75 m NGF.). Nous n'avons connaissance, sur tout ce terroir, d'aucun gisement de cette période. Cette lacune, jointe à une certaine tradition, donnait à penser que ces terres basses et les vestiges anciens qu'elle pouvait contenir, étaient recouverts par une nappe importante de sédiments. S'il est possible que cette proposition soit recevable sur certains secteurs où suite à l'érosion, d'anciennes dépressions ou lits de cours d'eau plus ou moins divaguants ont été colmatés, en revanche, la situation qu'occupent les deux sites qui nous intéressent tend à infirmer cette théorie. En effet, ces gisements sont présents à moins de 0,60 m de la surface (base de l'occupation de l'un d'eux à 1,00 m NGF.). En fait ces vestiges ne sont guère plus profonds que ceux des autres sites de même période que l'on découvre dans la plaine du Roussillon. Ces derniers sont généralement détectés à partir du mobilier archéologique dispersé sur le sol, le plus souvent par les labours effectués depuis toujours sur ces terres. Or, les deux gisements qui nous intéressent n'ont été découverts que dans des coupes modernes occasionnées par des travaux : aucun document n'apparaissait en surface. Il semble en conséquence que, dans certains cas, la difficulté que nous ayons à découvrir d'anciennes occupations soit directement imputable à l'absence de vestiges visibles au sol, et indirectement, à l'absence de mise en culture de ce terroir, tout au moins durant les périodes anciennes.

Commune : PUYLAURENS

Site : Le Château

Type d'intervention : Sondages

Responsable : Lucien BAYROU (Architecte SDA)

Définition du site et datation : Forteresse médiévale

Résultats :

Le chantier archéologique s'est déroulé selon quatre axes essentiels :

Dans la première enceinte :

- ouverture d'un sondage au niveau de la porte de la tour sud,
- poursuite du sondage dans le bâtiment disparu,

Dans la seconde enceinte :

- ouverture d'un sondage de part et d'autre de la porte d'entrée,
- poursuite du sondage (débuté en avril 1995) dans l'espace situé entre la tour ouest et la citerne.

Si nous résumons les observations, il est possible d'avancer quelques hypothèses quant à l'utilisation des différents espaces étudiés.

Dans la première enceinte, les résultats du sondage réalisé à l'aplomb du mur fermant la gorge de la tour sud montrent le rocher soigneusement taillé en emmarchement permettant l'accès à l'intérieur dont le sol ne semble pas avoir reçu d'aménagement particulier.

Toujours dans la même enceinte, il est possible d'avancer un fonctionnement et une chronologie relative des structures mises au jour. Le bâtiment disparu, situé à l'ouest de l'escalier menant au chemin de ronde de la courtine, est construit en même temps que celle-ci, comme l'indique l'arrachement. Une porte ménagée à l'angle nord-ouest, entre le bâtiment proprement dit et la falaise supportant la seconde enceinte, donne accès à un espace libre circonscrit entre rocher et courtine, utilisé comme décharge. A une époque tardive, le bâtiment, probablement déjà en ruine, est démoli, ses matériaux récupérés et utilisés dans la construction (bâtiment sud) ou le surhaussement (bâtiment nord) des deux corps d'habitation.

L'ensemble du mobilier mis au jour dans la zone date d'une période variant du XVe aux XVIIe/XVIIIe s., date vraisemblable de la démolition de cette structure.

Dans la seconde enceinte, l'étude du comblement montre la complexité et la difficulté d'interprétation de l'espace situé entre la tour ouest et la citerne.

A un sol d'époque médiévale (mis au jour, pour cette année, sur une très petite surface), que l'on peut situer au niveau de la gargouille, succède un hérisson de pierre tout-venant mêlé de tessons de tuile, sur lequel est construit le mur de refend tardif (probablement XVIIe s.) s'élevant au nord. Ce dernier condamne la volée d'escalier plaquée au revers de la courtine nord-ouest. Remarquons que ce hérisson est hordé au mortier de chaux dans sa partie située contre le revers de la courtine sud. Cette structure obture partiellement l'orifice de la gargouille.

Contre le mur de refend, une sorte de banquette semble avoir été aménagée, soit en vue d'une utilisation quelconque, soit plus probablement pour le conforter. Au sud, vers l'angle sud-ouest de la citerne, appuyé contre le rocher taillé, les vestiges d'un massif d'escalier matérialisent le nouvel accès. L'espace compris entre ces deux structures est occupé par les décombres, mêlés de tuiles, issues de la brèche du mur ouest de la citerne. Cela sans que nous puissions savoir si l'aménagement précité est contemporain ou non de cette brèche.

L'ensemble est scellé par une épaisse couche de tuile (0,25 m environ), issu de la ruine de la toiture, elle même recouverte d'un important sédiment formé de déblais provenant de la ruine de cette partie de l'édifice .

Enfin, un sondage, situé de part et d'autre du seuil de la porte de la seconde enceinte, a permis le décapage partiel d'une partie de la rampe d'accès et la mise au jour de la gargouille située à 3,50 m de l'angle sud-est, au même niveau que le seuil.

D'ores et déjà, on peut souligner, ce que semble confirmer l'étude historique, une occupation et une mise en défense du château de Puylaurens aux XVIe et XVIIe s., et donc une utilisation plus permanente que le site de Peyrepertuse par exemple.

Commune : PERPIGNAN Site : Place du colonel Arbanère

Type d'intervention : Sauvetage urgent

Responsable : Patrice ALESSANDRI, équipe AFAN Méditerranée constituée de Astrid HUSER, Alain VIGNAUD, Florent MAZIÈRE.

Définition du site et datation : Habitat urbain XIIe-XVIIIe s.

Résultats :

En forme d'introduction, rappelons que l'opération scientifique rapportée ici s'est déroulée selon un ordre chronologique inhabituel. Les archéologues n'ont pu qu'accompagner les entreprises de terrassement en voie de mettre un terme à leurs travaux de décaissement. Une fouille de nature "pointilliste" s'est alors mise en place sur de minuscules surfaces discontinues.

L'espace concerné se trouve au contact du rempart dressé au XIVe s., à proximité immédiate d'une des issues majeures de la cité recevant la voie capitale unissant la ville de Perpignan située au delà des monts Pyrénées au royaume aragonais de tutelle situé presque entièrement en deçà de la chaîne. Il est de plus baigné par une rivière pérenne, la Basse, coulant au nord.

Dans un ordre chronologique il apparaît tout d'abord que les témoignages d'occupation antérieurs au XIVe s. sont présents et atteints sur la plupart des zones explorées. Tous reposent sur le sol naturel dont ils épousent le pendage prononcé mais régulier en direction du lit de la rivière. Ils contiennent des éléments de vaisselier appartenant de façon exclusive au type encore mal cerné des céramiques culinaires à cuisson réductrice. La relative modestie des vestiges et la nature des sédiments anthropisés le plus souvent très proche du sol naturel sous-jacent tendraient à confirmer qu'il s'agit d'épandages liés à une mise en culture des terrasses alluviales. Il est alors raisonnable de penser que l'espace considéré se trouvait hors les limites de l'agglomération.

Se présentent ensuite les vestiges de l'habitat du XIVe s. associant murs en élévation et sols d'occupation. L'organisation du terrain prévoyait une disposition en terrasse comme en témoigne la présence d'un tronçon de mur de soutènement bordant une des unités de l'habitat. Cette restructuration du sol sur l'ensemble de la pente autorise dans les meilleures conditions l'essor de l'habitat sur les paléo-berges de la Basse. Les éléments du vaisselier (vases culinaires de type *ollæ* et productions des ateliers valenciens dites "vertes et brunes") s'accompagnent d'un méreau à compte en plomb de type monétaire émis dans la ville de Tournai entre la fin du XIIIe et le début du XIVe s.¹

L'étape d'occupation suivante remplace l'organisation étagée en terrasse par un sol plan obtenu au moyen de divers apports de remblais. Ces derniers

contiennent de nombreux restes céramiques parmi lesquels nous retiendrons ceux qui ont valeur de traceurs chronologiques. C'est le cas notamment des vases réalisés dès la fin du XIV^e s. mais surtout durant tout le XV^e s. dans les mêmes ateliers du pays valencien. Réserveons une mention particulière pour un fragment de bol issu de la série dite de l'*Ave Maria*, portant une inscription caractéristique en grandes lettres bleues, produit comme tous les éléments de cette série entre 1425 et 1450.

Un second scellement constitué de gravats de destruction contient essentiellement de nombreux éléments d'un vaisselier bien répertorié dans le temps provenant des ateliers de Barcelone et de Reus et datés du début du XVI^e s. tout comme le jeton de compte du type "à la nef de Nuremberg"² qui les accompagne.

Précisons enfin que nous sommes privés des étapes ultérieures de l'habitat par l'implantation des bâtiments d'époque contemporaine.

En poursuivant la lecture croisée des superpositions stratigraphiques et des vestiges qu'elles contiennent nous avons établi la séquence continue la plus longue observée sur le territoire de la commune de Perpignan. Notre connaissance archéologique du sous-sol ne s'était jusqu'ici jamais étendue à l'urbanisation contemporaine du royaume de Majorque.

¹Labrot (J.), Henkes (J.), *Une Histoire Économique et Populaire du Moyen Age, les Jetons et les Méreaux*, Errance, Paris 1989, p 204.

²*Bulletin du Centre National de Recherche sur les Jetons et les Méreaux du Moyen Age*, Mars 1989, Paris, p 28, pl XVIII, n° 34 11 111 00801500.

Commune : LE PERTHUS

Site : Fort de Bellegarde

Type d'intervention : Sondage

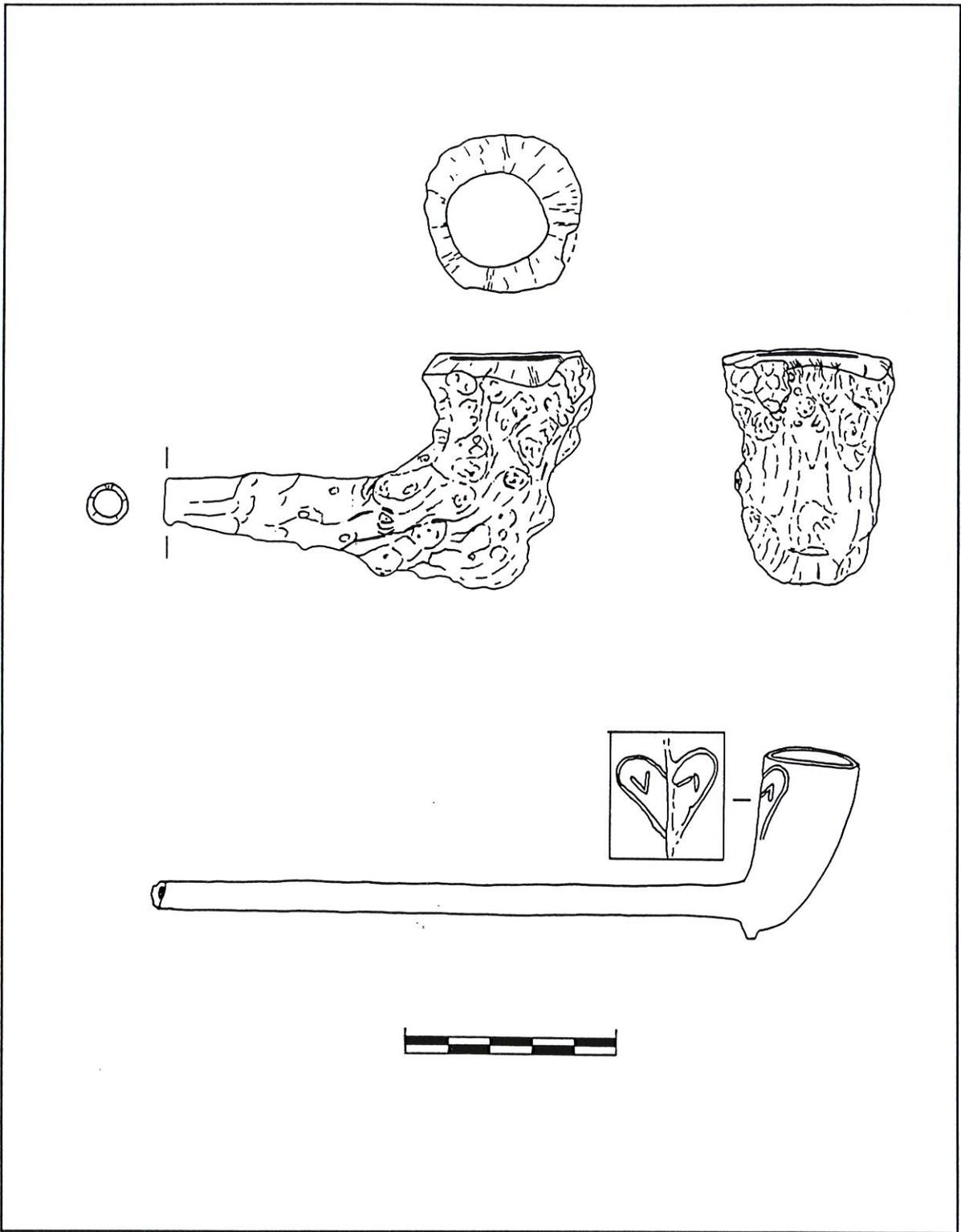
Responsable : Cyr DESCAMPS (Enseignant Université de Perpignan) avec la collaboration de l'équipe de fouilles de l'ARESMAR : G. CASTELLVI, S. GOT-CASTELLVI, C. DELHAY, N. GASSIOLLE, F. GUTIERREZ, S. MAYOR, N. PINDON, S. RAYMOND, J.-C. RIBES, M. SALVAT, J. SICRE.

Résultats :

L'exploitation du remplissage de ce puits de dimensions impressionnantes (65 m de profondeur, dont 26 en eau, et 6 m de diamètre) s'est poursuivie (du 8/7 au 13/9, de façon discontinue) avec un rendement amélioré par l'installation d'un puissant treuil, et la rationalisation des remontées d'objets, placés dans des paniers équipés de parachutes, ces paniers étant ensuite posés dans une nacelle immergée puis treuillée.

Le total du remplissage peut être estimé entre 30 et 50 m³. Moins d'un dixième de ce volume a été exploré, et il a fourni un matériel extrêmement divers, où les objets liés à la vie militaire (munitions, pièces d'uniforme...) voisinent avec les objets de la vie quotidienne, les déchets de nourriture, une collection de pipes, de nombreuses monnaies dont une, un sixain de la "guerre des Segadors" a été frappée à Barcelone en 1641-42 (déterminé par Bernard DOUTRES)

L'ensemble de ce mobilier, en cours de restauration et d'étude, fera l'objet d'une exposition provisoire dès l'été prochain dans une des pièces du Fort. Il est prévu de poursuivre cette recherche encore deux ans dans le cadre d'une fouille programmée, et de recueillir ainsi les éléments de l'exposition permanente "L'histoire du Fort de Bellegarde racontée par son puits".



Le Perthus, Fort de Bellegarde ; pipe en bois, pipe en
céramique à pâte blanche (dessin S. Got-Castellvi)

PROJETS COLLECTIFS, PROSPECTIONS, SURVEILLANCE DE TRAVAUX

Communes : Diverses

Type d'intervention : Projet collectif de recherche

Responsable : Lucien BAYROU (architecte SDA)

Thème : **Les fortifications de la frontière (1258-1659)**

Résultats :

Les recherches sur "l'étude des fortifications de l'ancienne frontière fixée par le traité de Corbeil (1258) entre le Languedoc et le Roussillon et leur évolution jusqu'au traité des Pyrénées (1642-1659)", se sont poursuivies, toujours selon plusieurs axes, à la fois régional et thématique. L'étude aborde essentiellement, les châteaux, forteresses, remparts urbains, églises fortifiées avec ou sans enclos, tours isolées, etc. des "pays" qui suivent :

- Roussillon
- Conflent
- Cerdagne
- Capcir
- Pays de Narbonne
- Fenouillèdes & Termenès
- Pays de Sault
- Donezan

Le rapport évoque plus particulièrement des lieux situés essentiellement, pour les monographies de cette année, dans le département des Pyrénées-Orientales, tant en Cerdagne qu'en Capcir ou Conflent et Roussillon.

Les monographies comportent, outre une notice historique et descriptive, des textes tirées des archives ou de la bibliographie, indiquant la construction, les équipements, les approvisionnements, les effectifs des garnisons et l'armement.

Des relevés topographiques ont été effectués sur quelques sites (Casenoves, Regleilles, Cases de Pene, Opoul et Castelmaure) tant au sud qu'au nord de la frontière.

Différents contacts sont ou seront pris, en vue d'étoffer l'équipe, avec d'autres chercheurs, en particulier pour le pays de Sault, le Donezan et la Cerdagne espagnole (plusieurs sites fortifiés furent utilisés ou détruits, pendant la présence française, sous Louis XI et Charles VIII).

Photos aériennes et recherche en archives continuent. Il conviendrait, pour l'année 1996, d'exposer plus précisément les sites du Languedoc, en continuant la recherche, et en étudiant la cartographie ancienne.

Projet : Prospection et Inventaire des sites archéologiques de la partie sud du Roussillon, année 1994.

Type d'intervention : Prospection et Inventaire Programmés.

Intervenants : Olivier PASSARRIUS (coordinateur), Florent MAZIERE, Jérôme KOTARBA, Christian DONES, Carine COUPEAU, Annie PEZIN, Bernard RIEU, et Carole PUIG.

Résultats :

Le projet pluriannuel de prospection et d'inventaire des sites archéologiques de la partie sud du Roussillon a débouché cette année sur la rédaction de plus de 70 notices de sites, non pris en compte dans la Carte Archéologique Nationale.

Les prospections désordonnées réalisées par chacun des membres de l'équipe, en fonction de problématiques de recherches personnelles, concernent la plupart des notices. Ces travaux, qui se sont poursuivis cette année sur le piémont des Aspres, ont permis d'inventorier plusieurs gisements, toutes époques confondues. Sur les communes de Fourques ou de Passa, plusieurs sites de la Préhistoire récente, dont un datable du Bronze final, ont été individualisés, au cours de prospections de surface. L'antiquité romaine y est également bien présente avec plusieurs exploitations disséminées dans tout le terroir. Le Moyen Age y est caractérisé par plusieurs gisements antérieurs au XIVe siècle.

Les recherches entreprises tout autour des anciens étangs de Bages permettent aujourd'hui d'appréhender le schéma de l'occupation du sol autour de ces cuvettes marécageuses. Ainsi, les derniers éléments recueillis concernent un ensemble d'exploitations d'époque médiévale, dispersés tout autour du château du Réart. Phénomène intéressant qui vient amender les nombreuses découvertes de ces trois dernières années, qui avaient notamment permis d'individualiser un nombre considérable de gisements, témoignant d'une occupation continue de la Protohistoire au bas Moyen Age : ces anciennes dépressions naturelles furent au fil des siècles des pôles de fixation de l'habitat rural.

Les travaux menés sur les zones boisées du massif des Albères ou du haut et moyen Vallespir ont permis d'inventorier plusieurs habitats d'époque médiévale, caractérisés le plus souvent par des structures bien conservées. Sur la commune de Laroque-des-Albères, ce sont plusieurs crassiers liés au traitement du minerai de fer qui ont été pris en considération. Ce secteur des Albères apparaît aujourd'hui comme un important pôle métallurgique, en activité de l'époque romaine républicaine au Moyen Age.

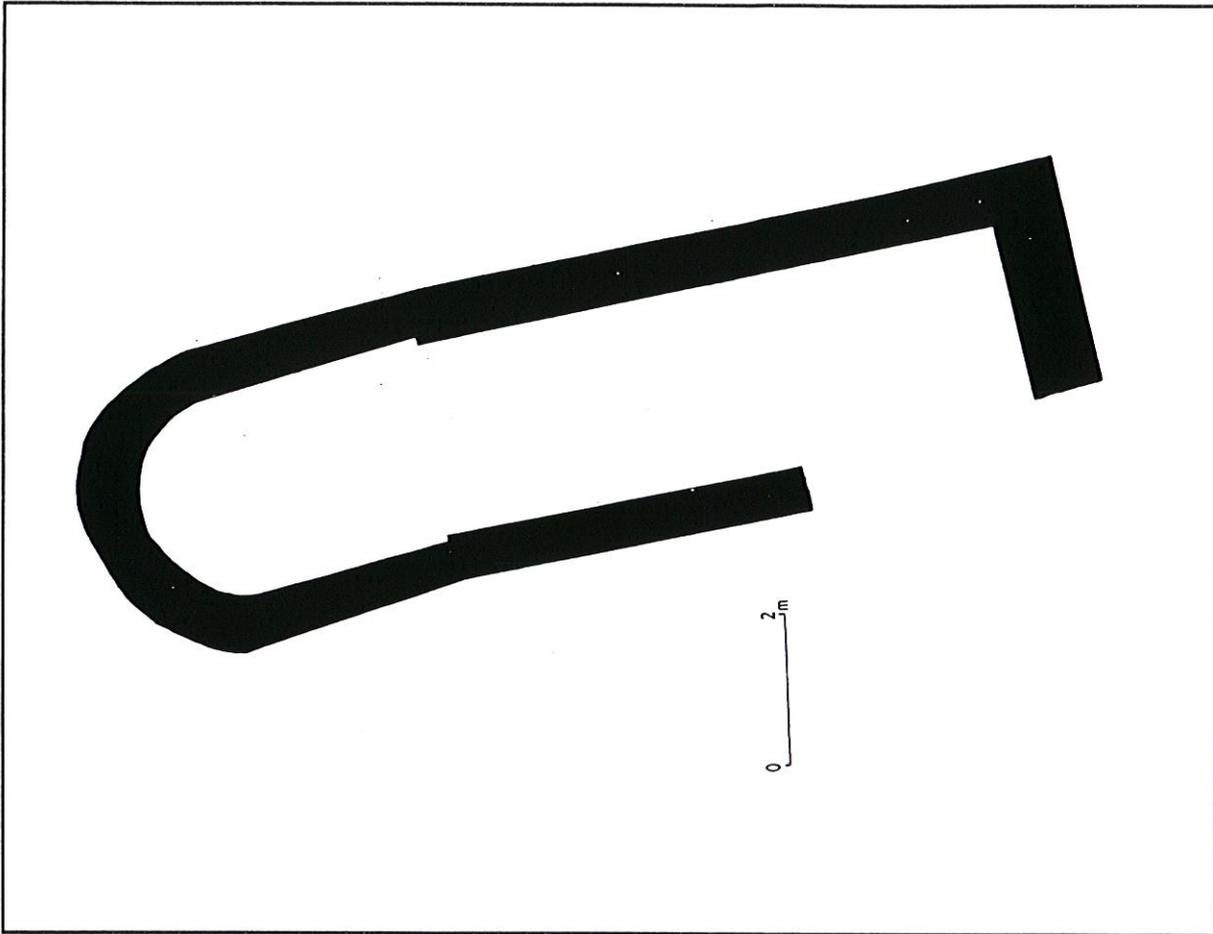
Les recherches engagées sur la commune d'Argelès-sur-Mer, et notamment tout autour de la chapelle de Saint Laurent du Mont, ont permis de reconstituer l'image de tout un terroir, caractérisé notamment par la présence de nombreux vestiges d'habitat ou d'exploitation médiévale. Signalons également la découverte sur ce secteur de plusieurs carrières d'extraction de pierres.

L'investissement personnel de chacun des membres de l'équipe sur un secteur géographiquement limité permet, au fur et à mesure de l'avancée des travaux, de bien cerner l'occupation du sol de ces secteurs tout au long de l'histoire.

L'inventaire archéologique des monuments en élévation, entrepris en 1993, s'est poursuivi cette année, en s'orientant vers les Aspres. Ce sont plus de 25 édifices majeurs, souvent inscrits sur la liste des Monuments Historiques, qui ont pu enfin être enregistrés au sein de la Carte Archéologique Nationale.

Soulignons également la mise à jour du dépouillement bibliographique créé en 1991 par Jérôme Kotarba, et concernant les sites archéologiques de la basse vallée du Tech et des Albères.

Les campagnes de relevés, débutées en 1991 (stage de la Pave), et fréquemment menées depuis, ont concerné cette année certains gisements bien conservés du massif des Albères. Ainsi, un édifice de culte ruiné, dédié à Sainte Marie-Madeleine (commune de Sorède), de même qu'un ensemble de deux exploitations de la fin du Moyen Age (commune de Laroque-des-Albères) ont fait l'objet d'un relevé en plan des structures visibles.



Sorède, Sainte Marie Madeleine ; relevé en plan des structures
(dessin O. Passarius).

Commune : **OPOUL-PERILLOS**

Type d'intervention : Prospection diachronique

Responsable : Mark PATTON (Directeur-adjoint de la Faculté d'Archéologie, Trinity Collège Carmarthen),

avec la collaboration de John HOWELLS (Directeur de Faculté)

Résultats :

Cette étude a été réalisée par une équipe de chercheurs de l'Université du Pays de Galles, (Trinity Collège Carmarthen), avec la collaboration d'un groupe international de bénévoles de l'organisation "Earthwatch". Ces prospections furent entrepris dans le cadre d'un projet de recherches dont l'objet principal est de comprendre les processus de transformation du paysage du Néolithique à nos

jours (régimes agricoles changeants, aménagement du paysage, cycles économiques et démographiques, etc.).

La zone d'étude est une bande de terrain de 28 km de long et de 10 km de large, dans laquelle se trouvent les villages de Padern, Tuchan, Vingrau et Opoul. Cette zone est subdivisée en bandes larges de 4 km qui la traversent du Nord au Sud de façon systématique ; chacune de ces bandes est subdivisée en blocs de 4 km X 2 km (fig. 1).

Pendant la campagne 1995, des prospections systématiques ont été menées dans quatre des blocs, dont deux se trouvent dans le secteur 3 de notre zone d'études, à l'est de Tuchan (Aude), et les autres dans le secteur 4, au nord d'Opoul (Pyrénées-Orientales). Une prospection aérienne de ces zones a été menée par M. Patton et L. Kleiber, avec la collaboration de l'Aéroclub du Roussillon. Plusieurs sites de différentes époques furent identifiés.

Site : Pla de la Coudoumine

A l'ouest du village abandonné de Périllos se trouve une série de structures de l'époque récente. Un système de terrasses abandonnées semble être superposé sur d'autres structures, dont un enclos délimité par un mur en pierres sèches, et destiné sans doute au bétail. Les recherches historiques suggèrent que les terrasses furent construites pendant la deuxième moitié du XIXe siècle, au moment où la monoculture de la vigne a remplacé la polyculture ancienne. Les terrasses elles-mêmes furent probablement abandonnées à l'époque de l'épidémie de Phylloxera.

Site : La Caune d'Opoul

Plusieurs gravures rupestres furent identifiées par M. J. Abelanet en 1970, et signalées dans sa thèse *Gravures Rupestres du Roussillon* (Montpellier 1971). Une étude systématique des gravures de la Caune d'Opoul fut entreprise dans le cadre de notre projet. 11 panneaux de gravures furent répertoriés, y compris des cruciformes, des haches émancchées et des anthropomorphes schématiques. La plupart des gravures sont typiques du Néolithique récent, sauf deux cruciformes qui se trouvent près de l'entrée de la grotte, dont l'exécution est bien différente, et qui semble être plus récente.

Site : Le Camp del Duc

Deux grands enclos furent identifiés, délimités de murs en pierres sèches. Ces enclos sont associés à un petit bâtiment correspondant sans doute à une bergerie. Ce site atteste l'importance de l'élevage du mouton dans l'économie de la région, jusqu'à la première moitié du XIXe siècle.

Site : Lou Farrachals (toponyme : four à chaux)

Le site comprend deux bâtiments abandonnés, dont l'un a une porte très large, ce qui suggère une fonction agricole ou viticole plutôt que domestique. Autour de ces bâtiments se trouve un système de terrasses, plusieurs fontaines et un ruisseau canalisé. Le site semble correspondre à un grand domaine viticole du XIXe siècle, abandonné probablement à l'époque de l'épidémie de Phylloxera.

Site : Lo Costalo

La prospection aérienne a montré ce qui semble être un enclos de forme ovale, sur le Planal du Sorbier, au sud de Périllos (lieu-dit Lo Costalo). Les prospections sur le terrain ont mis au jour ce qui semble être un petit tumulus, près du centre

de l'enclos. La date et la destination de l'enclos ne peuvent pas être établies de façon certaine sans fouiller.

Site : Château d'Opoul-Périllos

Deux systèmes de terrasses abandonnées furent identifiés sur les collines directement en dessous du château, l'une sur le côté nord du château, l'autre sur le côté est. Celles-ci sont beaucoup plus dégradées que les autres terrasses que nous avons repérées dans la région, et peuvent correspondre aux cultures du Moyen-Age. Une fouille serait nécessaire, cependant, pour confirmer la date de ces terrasses.

Commune : AMÉLIE-LES-BAINS

Site : La ville

Type d'intervention : Surveillance de travaux

Responsable : Annie PEZIN (bénévole)

Définition du site et datation : Occupation antique.

Résultats :

C'est de façon fortuite que ce suivi d'ouverture de tranchées liées à la pose de canalisations de gaz a pu être réalisé, aux abords des thermes antiques et dans la rue des Thermes.

Nous avons constaté tout d'abord l'absence de niveaux antiques ou médiévaux sur la presque totalité de cette rue, ce qui peut s'expliquer par la forte pente de ce secteur de la ville. Si des terrasses ont été créées, dans l'antiquité ou au Moyen Age, c'est seulement à la base de ces terrasses que nous aurons une chance de découvrir des vestiges anciens : ce qui est le cas pour le four romain du théâtre de verdure, et de niveaux situés au pied d'importants dénivelés du substrat rocheux.

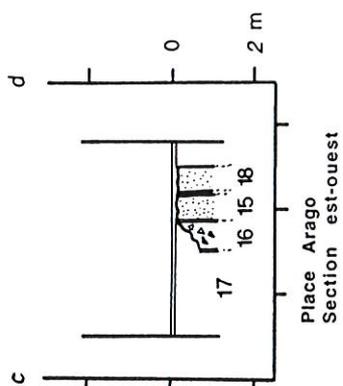
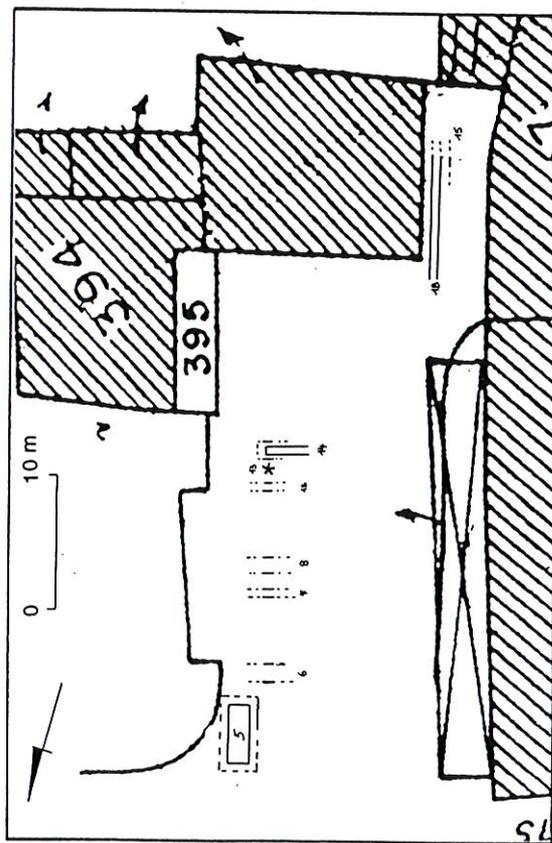
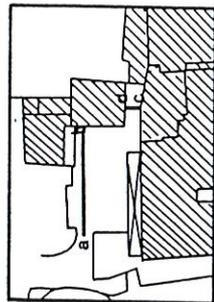
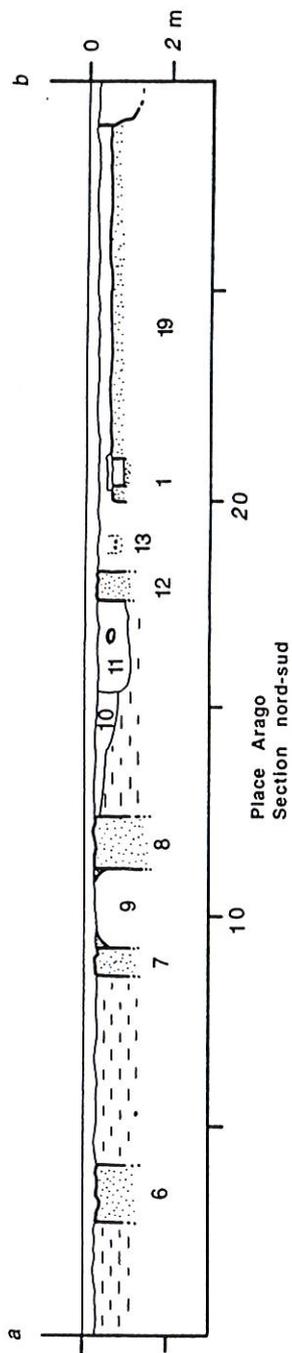
Les nombreux ensembles pointés sur la place Arago, devant les thermes romains, sont indicatifs d'un secteur riche en vestiges, ce qui n'étonnera personne compte-tenu de l'histoire de la ville et du quartier concerné : station *Aquae Calidae*, thermes antiques, possible ensemble paléochrétien avec nécropole, monastère peut-être édifié dès la fin du VIII^e s., chapelle préromane détruite en 1932...

Bien que les éléments de datation recueillis soient peu nombreux, on peut tout de même établir une typologie des structures rencontrées (largeurs de murs, matériaux utilisés) et effectuer des regroupements par grandes périodes chronologiques. Seule une citerne n'est pas datée précisément ; il y a une certaine probabilité pour qu'elle soit antique, avec une utilisation continue et des réaménagements jusqu'à l'époque contemporaine.

Plusieurs structures (murs, parois de piscines...) sont rattachées à l'époque romaine au sens large et appartiennent probablement à l'ensemble thermal antique. Si on positionne ces structures sur le cadastre, ainsi que la chapelle détruite, qui se trouvait, rappelons-le, sur une piscine, on obtient ainsi un ensemble d'au moins 350 m² de superficie.

Une sépulture est assurément liée à la chapelle disparue, et peut-être certains es réaménagements de murs.

Enfin, quatre caniveaux, deux murs, et quelques comblements sont assurément d'époque moderne.



Amélie-les-Bains, Place Arago ; plan et sections
des vestiges découverts (relevés A. Pezin)

Les découvertes occasionnées par ce suivi de travaux sont peu spectaculaires, du fait de l'exigüité des tranchées. Cependant, les observations effectuées au gré du chantier et de nos visites apportent de précieux renseignements sur le passé trop souvent oublié d'Amélie, et sur le potentiel archéologique que doit receler le sous-sol de la ville d'Amélie-les-Bains. Cela prouve bien qu'il est impératif de ne perdre aucune occasion d'explorer le sous-sol de la ville.

La place Arago, devant les thermes, apparaît comme une zone archéologique majeure. Les thermes "romains", tel qu'on les connaît, sont déjà spectaculaires par leur état de conservation ; mais, de toute évidence, ils ne constituent qu'une petite partie de l'ensemble thermal dont était pourvue l'agglomération d'*Aquae Calidae*. Il est regrettable, tant d'un point de vue scientifique que patrimonial, que l'on connaisse si peu de choses de cet ensemble exceptionnel. Les murs de son extension nord sont conservés à moins de 0,20 m sous le bitume de la place. Ils ont donc été recoupés à maintes reprises par la mise en place ou la réfection de réseaux souterrains et se présentent déjà dans un état de destruction avancée.

Il est désormais impératif de prévoir l'exploration complète de ces vestiges avant tous travaux d'aménagement de la place, afin d'en assurer l'étude scientifique et de pouvoir juger exactement de leur intérêt patrimonial, et donc de leur avenir. Les aménagements qui y sont pratiqués au coup par coup rendent à chaque fois plus difficile la lecture archéologique et donc la compréhension du complexe thermal antique d'Amélie.

Commune : **PERPIGNAN** Site : **Palais des Rois de Majorque**

Type d'intervention : Sauvetage urgent

Responsable : Patrice ALESSANDRI (AFAN Méditerranée)

Définition du site et datation : Forteresse XIIIe-XIXe s.

Résultats :

L'enquête archéologique accompagne ici une extension des réseaux d'alimentation en électricité des abords occidentaux du monument.

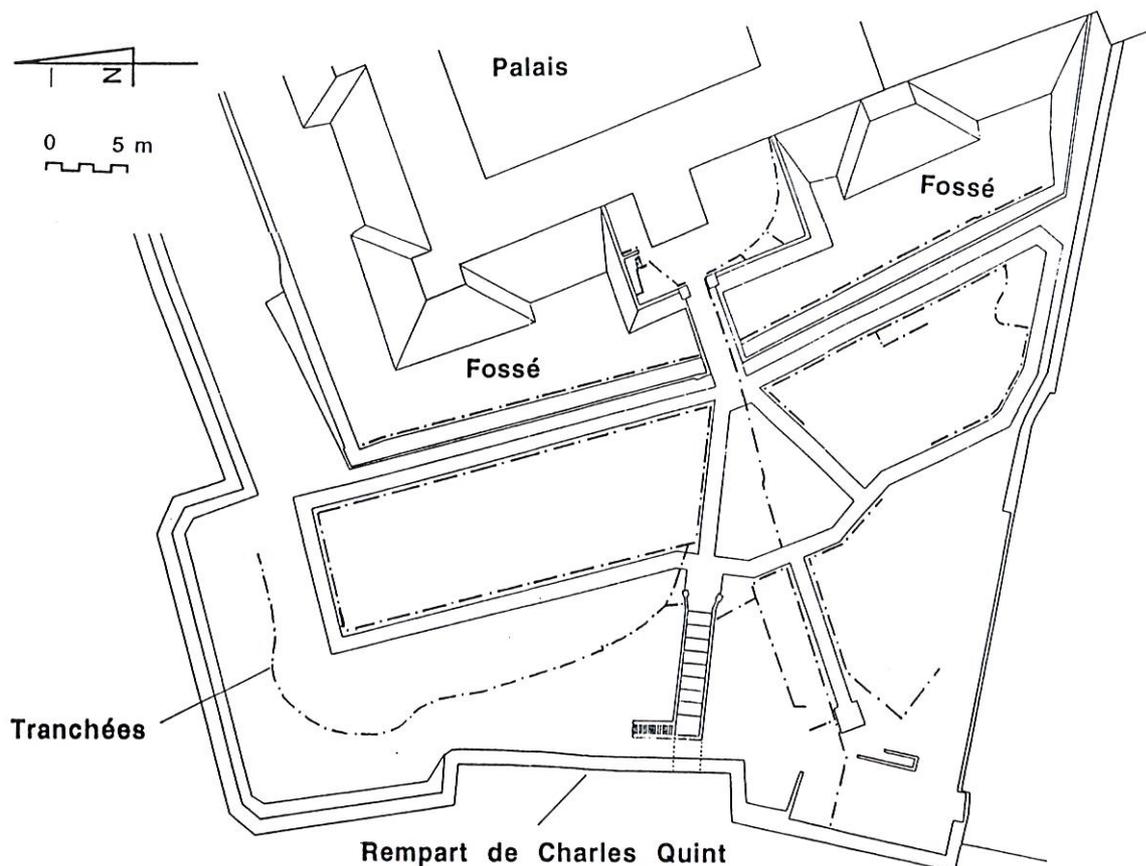
Perpignan, promue capitale continentale de l'artificiel et éphémère royaume de Majorque à la fin du XIIIe s., se dote d'une nouvelle enceinte et d'une résidence royale érigée sur l'éminence principale dominant la ville au sud. Ce bâtiment initial est un quadrilatère défendu par un fossé et une tour-porte de plan carré élevée en saillie dans la courtine ouest.

Notre connaissance précise des transformations architecturales successivement mises en œuvre dans la forteresse n'est pas antérieure aux aménagements contemporains de l'occupation Française de la fin du XVe s. (remparts et tours polygonales à canons dits "de Louis XI") mais surtout, en terme graphique, à l'enregistrement en trois dimensions présenté sous la forme d'un plan en relief daté de la fin du XVIIe s. ou du début du XVIIIe s.

La synthèse de l'opération retrace en quatre phases l'évolution du monument et particulièrement ici des abords de sa façade occidentale.

La première s'appréhende grâce aux vestiges architecturaux qui lui sont rattachés. Il s'agit de larges murs arasés organisés en un système orthonormé (US 11, 45, 46, 47, 48, 54 et 59). Il est nécessaire de considérer deux hypothèses de datation, une première liée à des travaux de renforcement des défenses entrepris sous le règne de Philippe IV en 1363 afin de séparer plus efficacement le Palais de la Cité pas toujours docile ; une seconde qui prévoit les

mêmes types de travaux pour les mêmes propos mais qui intervient sous le règne de Ferdinand et d'Isabelle la Catholique à la fin de l'année 1494.



Perpignan, Palais des Rois de Majorque ; implantation des tranchées
(dessin P. Alessandri)

L'étape suivante voit l'abandon de la première enceinte (XIV^e ou XV^e s.) consécutivement à un élargissement de l'espace *intra muros*.

Une première tranche de travaux menée à l'initiative de Charles Quint intéresse le début du XVI^e s. (entre 1535 et 1550). La poursuite des améliorations incombe à Philippe II dès 1560 auquel nous devons la réalisation de la courtine la plus occidentale et la création des bastions encore visibles aujourd'hui. Sur un plan stratigraphique aucune séquence de ces périodes n'a été distinguée.

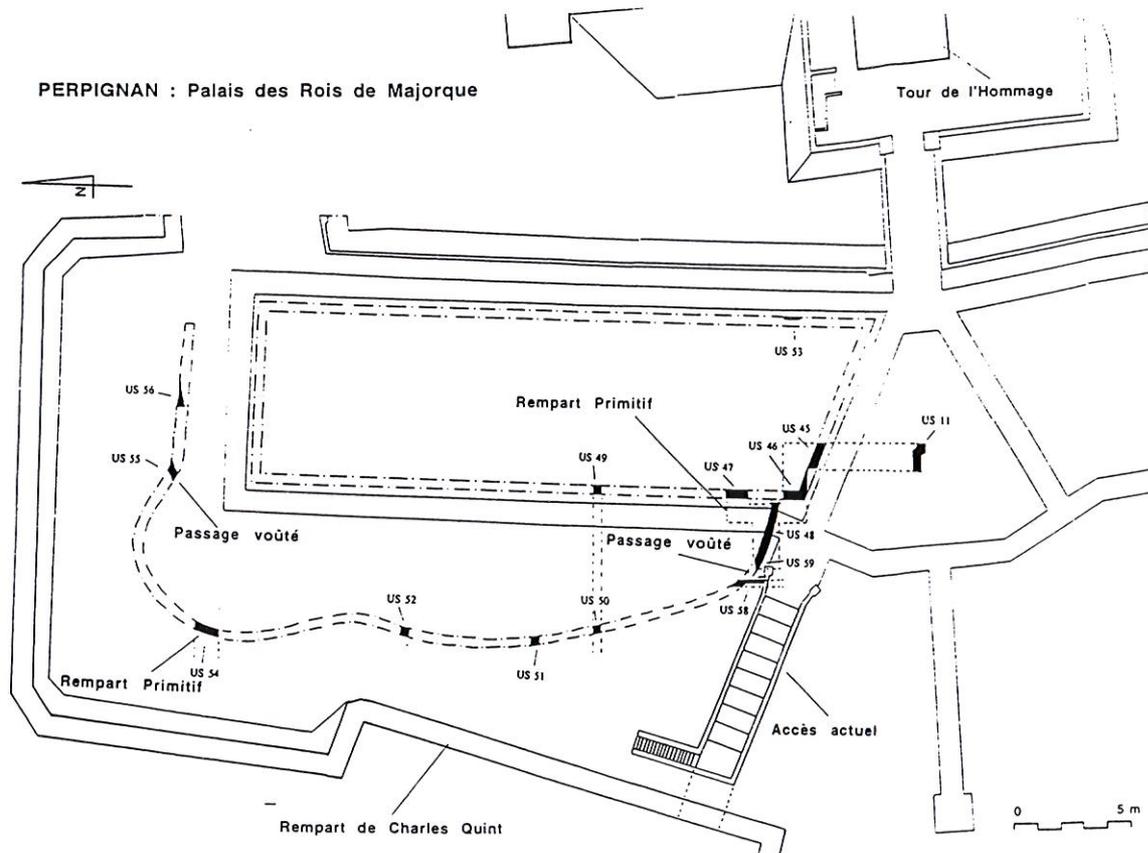
Ensuite, au XVII^e s., s'organise la mise en place de dépendances dans l'aire comprises entre la muraille de Charles Quint et les fossés, complétée par un système de contrainte des déplacements dans l'espace (allées de circulation et porte intermédiaire, US 10). Le cheminement des tranchées d'adduction a permis de mettre au jour nombre de ces vestiges.

Cet état se prolonge durant tout le XIX^e s. avec quelques réfections sous la forme d'adjonctions de bandes empierrées de circulation bordées de murs. La modeste largeur de ces derniers (0,45 m en moyenne) n'incite cependant pas à les intégrer dans le système défensif mais plutôt à leur conférer un rôle de refend destiné à diviser tardivement des espaces en sous ensembles distincts.

Retenons tout d'abord au crédit de cette intervention archéologique les fréquentes et indiscutables confirmations de documents graphiques anciens dont il

était essentiel de prouver la crédibilité en matière de référence. Jamais à ce jour le plan-relief représentant la ville de Perpignan et sa citadelle n'avait fait l'objet d'une telle enquête de fiabilité.

En second lieu, l'accent doit être mis sur la découverte inattendue, car jamais observée directement ni explicitement évoquée par les textes en notre possession, d'une enceinte précédant les transformations conjecturales voulues par les souverains successifs tant Français qu'Espagnols ayant eu en charge la gestion militaire et administrative de la capitale du Roussillon.



Perpignan, Palais des Rois de Majorque ; plan d'ensemble des vestiges découverts (relevé P. Alessandri)

Commune : **ELNE** Site : **Rue Porte Balaguer et rues adjacentes**

Type d'intervention : Surveillance de travaux d'aménagement

Responsable : Annie PEZIN (AFAN Méditerranée)

Définition du site et datation : En milieu urbain, secteurs d'ensilage antique, niveaux de circulation médiévaux.

Résultats :

Les travaux archéologiques consistaient au suivi de la réfection des réseaux d'adduction d'eau sur une partie de la ville haute d'Elne, dans le réseau de ruelles qui enserrant la cathédrale. Cette intervention était limitée en étendue (tranchées de 0,40 m de large sur 0,80 m de profondeur), et soumise à des conditions de travail très contraignantes (rapidité de creusement et de rebouchage des tranchées par l'entreprise de T. P.).

Elle a cependant permis la découverte de deux secteurs d'ensilage, dans la rue des Écoles et la rue Porte Balaguer ; ces silos de capacité moyenne (2 à 3 m³) ont été utilisés au deuxième âge du Fer et à l'époque républicaine ; les sols de fonctionnement des habitats contemporains ont totalement disparu.

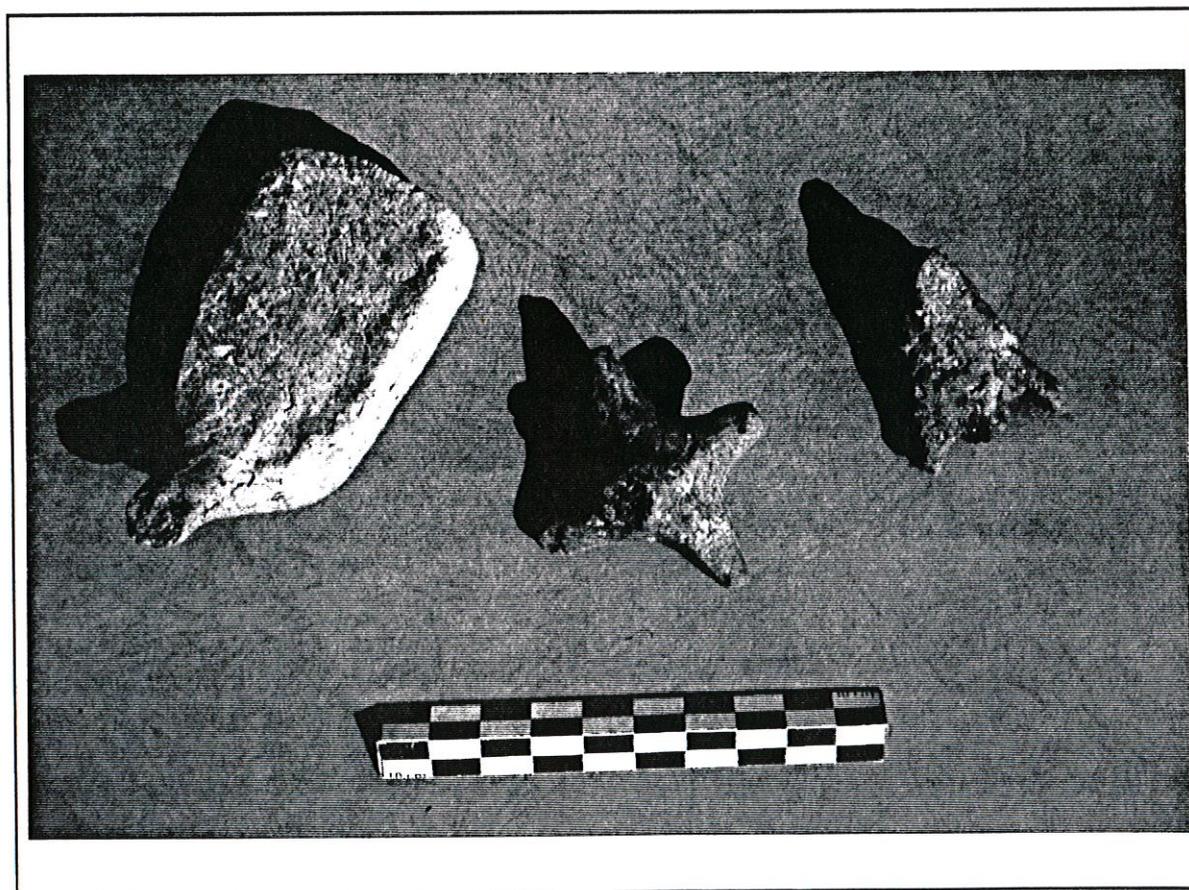
Dans la rue Molière et la rue Porte Balaguer, des niveaux de circulation d'époque romaine ont pu être observés ; ils semblent correspondre à des espaces extérieurs (rues probables), ce qui pourrait indiquer la création de certains axes dès l'antiquité.

Enfin, nous avons constaté l'arasement systématique des structures antiques par des niveaux de circulation médiévaux ou modernes.

Cette intervention aura permis de préciser la topographie de l'oppidum dans l'antiquité, topographie largement modifiée au Moyen-Age par nivellement des points hauts et remblaiement des creux, lors de l'édification de la cathédrale et du rempart qui ceinture la colline.



Elné, Rue des Écoles ; Ensemble d'objets dont la fonction nous reste inconnue, provenant d'un silo de l'Age du Fer (cl. A. Pezin)



RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES

L'OCCUPATION PASTORALE DE LA MONTAGNE D'ENVEIG (CERDAGNE) (7 janvier 1995)

par Christine RENDU

L'introduction s'est attachée à expliquer la problématique de recherche et la méthode d'approche : il s'agit de tenter de retracer l'évolution des systèmes pastoraux de gestion de la montagne, dans la longue durée, en s'appuyant sur une démarche pluridisciplinaire qui associe à l'archéologie, l'histoire, l'ethnographie et l'écologie historique.

C'est à l'aide de diapositives illustrant les fouilles des divers sites qu'ont été ensuite développés les résultats. Ils résident pour l'essentiel dans l'établissement d'une chronologie dont les jalons sont constitués par des cabanes des XIX^e, XVIII^e, XV^e, XI^e, et VII^e siècles, pour la période historique, ainsi que par deux implantations récemment fouillées, et datées, l'une du III^e siècle avant notre ère, l'autre du I^{er} siècle après J.-C. Sur la partie haute de la montagne, une série de datations de la fin du Néolithique témoigne de l'installation des premiers pasteurs sur le territoire d'Enveig.

Les sondages effectués dans les tourbières de haute altitude, qui sont un conservatoire exceptionnel pour les pollens, ainsi que la détermination des charbons de bois issus des fouilles, fournissent des renseignements d'une grande richesse sur les transformations du paysage sous l'action de l'homme. L'ouverture de premières clairières pastorales au Néolithique final, l'accentuation de la pression sur le milieu à l'Age du Bronze, et les grandes déforestations médiévales peuvent ainsi être perçues.

L'ensemble de ces données permet de tracer un premier schéma de la succession des différentes occupations et des différents modes d'exploitation pastoraux qu'a connus la montagne d'Enveig. Des parallèles et des comparaisons avec les vallées proches des Pyrénées, et notamment avec l'Ariège, l'Andorre et le Pallars, incitent à rechercher les organisations sociales (communautaires, associatives, individuelles) à travers lesquelles la communauté villageoise a géré son territoire... Premières pistes pour une étude, sur une aire géographique étendue aux Pyrénées de l'Est, de la formation, de l'individualisation et de la caractérisation, au fil du temps, des différents systèmes pastoraux.

Ces recherches, entreprises en 1985, sont réalisées au sein du Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Cerdagne par Christine Rendu, responsable des fouilles, avec la collaboration de Pierre Campmajo et Denis Crabol. Elles sont financées par le Ministère de la Culture et bénéficient du soutien logistique du Centre Archéologique de Saillagouse, récemment aménagé par le Syndicat Intercommunal de Valorisation du Patrimoine Cerdan et la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Les études d'écologie historique sont effectuées par Bernard Davasse et Didier Galop, géographes, Université de Toulouse le Mirail.

FERMES ET CAMPAGNES À L'ÉPOQUE ROMAINE, EN ROUSSILLON

(4 février 1995)

par Jérôme KOTARBA

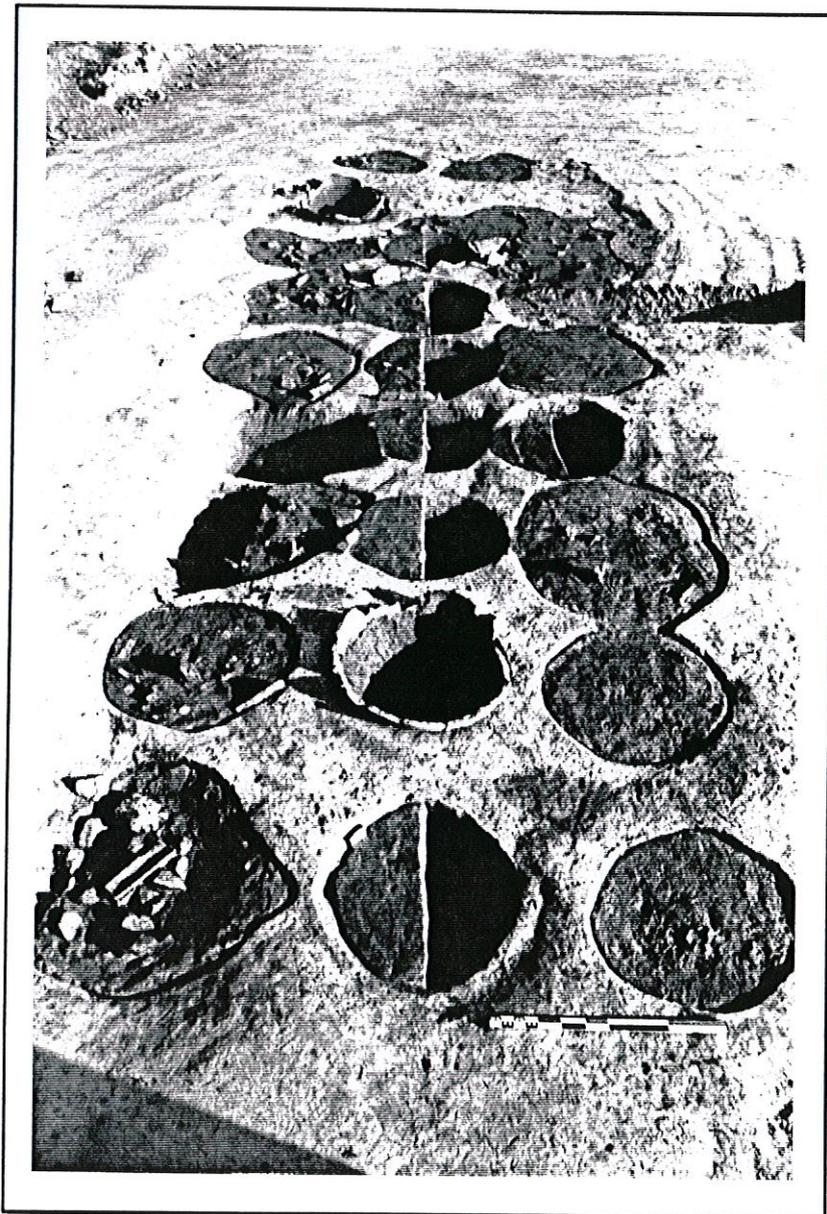
Le développement de travaux archéologiques depuis plusieurs années dans la partie sud du Roussillon, permet de dresser un nouveau bilan de nos connaissances sur l'habitat rural durant l'époque romaine. Ces travaux prennent en compte principalement les données des plusieurs campagnes de prospection qui se sont déroulées au niveau de la basse vallée du Tech. A partir de là, un premier canevas de l'histoire de l'habitat rural peut être dressé sur la longue durée. A cela s'ajoutent les résultats des fouilles extensives menées sur quelques uns de ces habitats. Ces recherches, trop peu nombreuses et surtout concentrées sur la commune de Perpignan, permettent cependant d'appréhender la nature de ces exploitations rurales et certaines de leurs activités.

Après un III^e et une première moitié de II^e siècle avant J.-C. où les habitats ruraux paraissent totalement inexistant, comme si toute la population était concentrée dans les quelques *oppida* de la plaine, survient un brutal changement. En effet, à une période que nous ne savons pas dater avec précision mais qui est comprise entre -150 et -100, se met en place un réseau très dense de petits habitats ruraux. L'aperçu que nous en avons actuellement semble montrer qu'il s'agit d'un phénomène de grande ampleur qui paraît couvrir l'ensemble de la plaine et aussi les premiers contreforts montagneux. Il s'agit d'habitats de petite taille, sans doute des fermes, employant des matériaux locaux non manufacturés : terre crue, bois, roseau... La grande majorité de ces exploitations disparaîtra rapidement, peut être même avec la même génération que celle qui les aura vu naître. Des travaux précis de céramologie et aussi de fouille extensive paraissent nécessaire pour mieux dater, connaître et comprendre ce phénomène qui a marqué le début de la romanisation du Roussillon.

Une nouvelle vague de création d'habitat ruraux paraît se faire vers le milieu du I^{er} siècle avant notre ère. Il est difficile pour l'instant de dater avec précision cette nouvelle phase de création et même de connaître les relations exactes qui existent ou non avec la période précédente. Quoiqu'il en soit, ces habitats vont en grande majorité exister jusqu'à la fin du I^{er} s. de n. è. Ensuite, dans le courant du II^e s., on assiste, mais d'une façon irrégulière, apparemment plus importante dans les environs de Ruscino, à la disparition d'un grand nombre de ces exploitations agricoles. Ce phénomène que l'on retrouve à une très grande échelle est sans doute lié à des problèmes économiques importants.

Les habitats qui survivront à cette crise correspondent à des exploitations de taille importante dont on suit la vie en continue jusque dans la fin du IV^e s. voire la première moitié du V^e. Ensuite une nouvelle rupture, avec l'abandon de la majorité de ces grandes exploitations, va se produire au moment de la mise en place du pouvoir wisigoth. Ce n'est qu'à proximité d'Elne que l'on assiste à la perdurance des sites les plus importants jusque dans le courant du VI^e siècle au moins. L'existence de l'évêché d'Elne est sans doute en partie responsable de cette spécificité.

Les travaux de fouilles extensives menées sur plusieurs sites : Puig del Baja à Canet-en-Roussillon, Chemin de Saint-Cyprien à Elne, Mas Coste et Petit Clos à Perpignan, Mas Sauvy à Villeneuve-de-la-Raho, apportent des renseignements précieux sur ces habitats. Au niveau des activités pratiquées, le recours très fréquent à l'ensilage, avec parfois des volumes ensilés considérables, indique bien l'importance des cultures céréalières. En l'absence de déterminations carpologiques, nous ne connaissons pas pour l'instant les variétés cultivées. Les bassins trouvés sur plusieurs de ces sites sont sans doute en relation avec des productions d'huile d'olive et de vin ; d'ailleurs quelques ateliers produisant des amphores vinaires sont maintenant connus en Roussillon. Enfin, un ensemble de faune étudié au Mas Sauvy montre, entre autre, qu'un élevage de bœufs pour la boucherie est pratiqué.



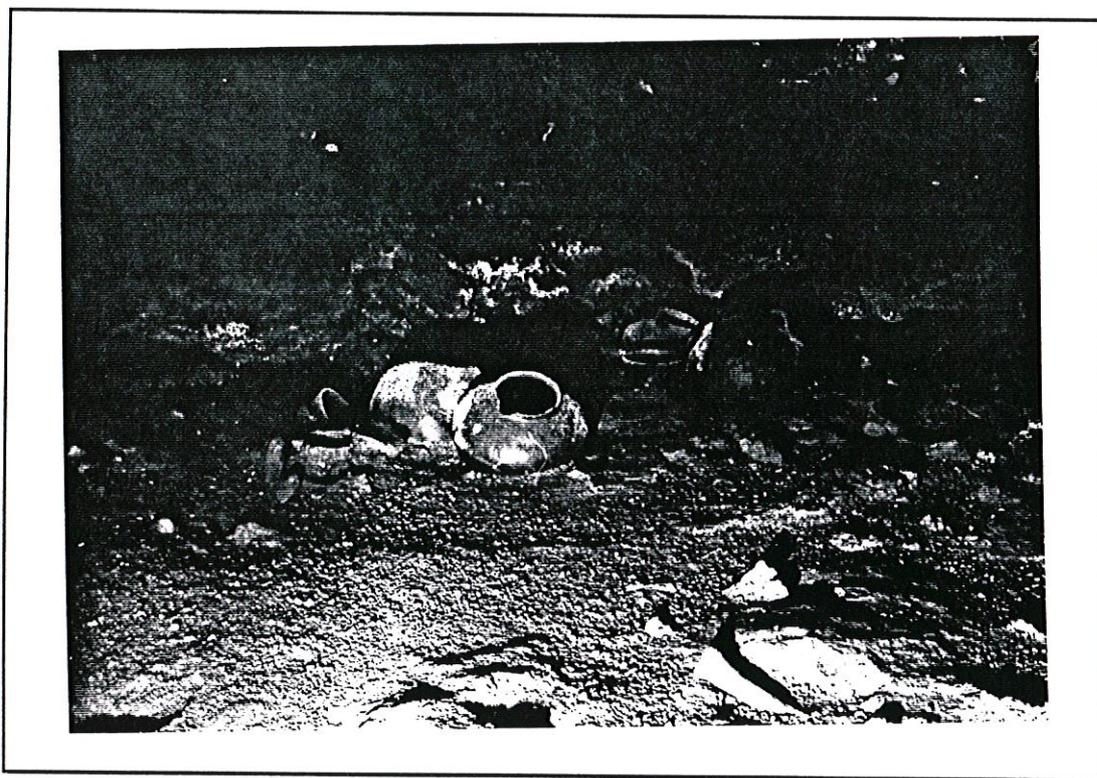
Perpignan, le Petit Clos ; rangées de dolia dans un des celliers du domaine antique.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES AU NÉOLITHIQUE EN DOMAINE PYRÉNÉEN

(29 avril 1995)

par Françoise CLAUSTRE et Alain VIGNAUD

Françoise Claustre a rappelé brièvement la méthodologie et les objectifs de l'archéologie funéraire pour la Préhistoire récente. Elle a donné les définitions de la sépulture, de l'inhumation (sens général et sens strict) et de l'incinération. Ont été distinguées ensuite les sépultures primaires : cadavres "frais" déposés ou enfouis en entier et les sépultures secondaires : réunion d'ossements plus ou moins complets de cadavres décharnés antérieurement dans un autre lieu. Enfin une classification sommaire a été établie entre 1) les sépultures individuelles, doubles ou triples, isolées, que l'on connaît au Néolithique ancien ou groupées, parfois en nécropoles, ce qui est fréquent au Néolithique moyen, 2) les sépultures multiples : corps inhumés simultanément, 3) les sépultures collectives, les plus courantes à partir du Néolithique final.



Vases funéraires-offrandes de la sépulture collective Montbolo de la grotte de Bélesta.

La sépulture collective doit répondre à plusieurs critères : dépôts successifs de nombreux corps dans un espace limité (sépultures primaires ou secondaires), même appartenance culturelle, organisation de l'espace sépulcral (exemple : rangement d'os), pas de structure d'isolement des individus.

Plusieurs exemples, avec projection de diapositives, ont été présentés des différents types de sépultures et de leurs mobiliers funéraires pour différentes phases du Néolithique : sépulture individuelle de la grotte de Gazel (Aude), tombes individuelles en caisson du Néolithique moyen du Limouxin et du Conflent, tombes individuelles en silos réutilisés du site de Berriac (Aude), sépulture

collective de la Caune de Bélesta (Pyrénées-Orientales), sépultures dolméniques du Roussillon, dolmen de Villedubert (Aude), grottes-"ossuaires" des Corbières.

L'accent a été mis sur la relative pluralité des types de pratiques funéraires pour toutes les périodes du Néolithique, même si pour chacune de ces périodes un rituel est dominant. Ainsi les sépultures individuelles et collectives peuvent coexister dès le Néolithique moyen et l'incinération est déjà pratiquée à côté de l'inhumation au cours de la phase Montbolo, ce qui est magnifiquement illustré par le cas de la nécropole de Caramany, exposé par A. Vignaud.

L'intérêt principal de cette nécropole est en effet de présenter dans un même ensemble funéraire plusieurs types de sépultures et de rituels, la plupart du temps dans des aménagements originaux. Seules les inhumations primaires ou secondaires, en pleine terre, ne sont pas attestées. De même, toutes les tombes sont des sépultures individuelles.

Cette nécropole dont les structures sont contemporaines au sens large, témoigne de trois pratiques différentes, elles mêmes présentées sous diverses formes.

Les monuments les plus imposants et les plus anciens, sont trois grandes tombes en coffre tumulaires concernant l'inhumation primaire individuelle d'adultes.

L'inhumation est aussi attestée dans six petites tombes en coffre, cette fois installées en pleine terre. Si certains de ces caissons associent une signalisation extérieure composée par un ou plusieurs cercles de pierres, d'autres, plus sobres, se résument au seul coffre. Un point commun réunit toutefois ces sépultures : elles concernent des nourrissons ou des enfants.

La pratique de l'incinération, suspectée sur plusieurs sites mais sans avoir été vraiment mise en évidence, est attestée de façon éclatante à Caramany par la découverte de dix tombes témoignant d'un tel traitement du corps.

Ce rite est représenté par une incinération primaire individuelle d'un probable personnage féminin (le corps du défunt est brûlé sur place, au dessus de la sépulture), mais aussi par des incinérations secondaires. Le mort est alors incinéré en un lieu inconnu puis ses restes sont déposés dans une tombe creusée en pleine terre.

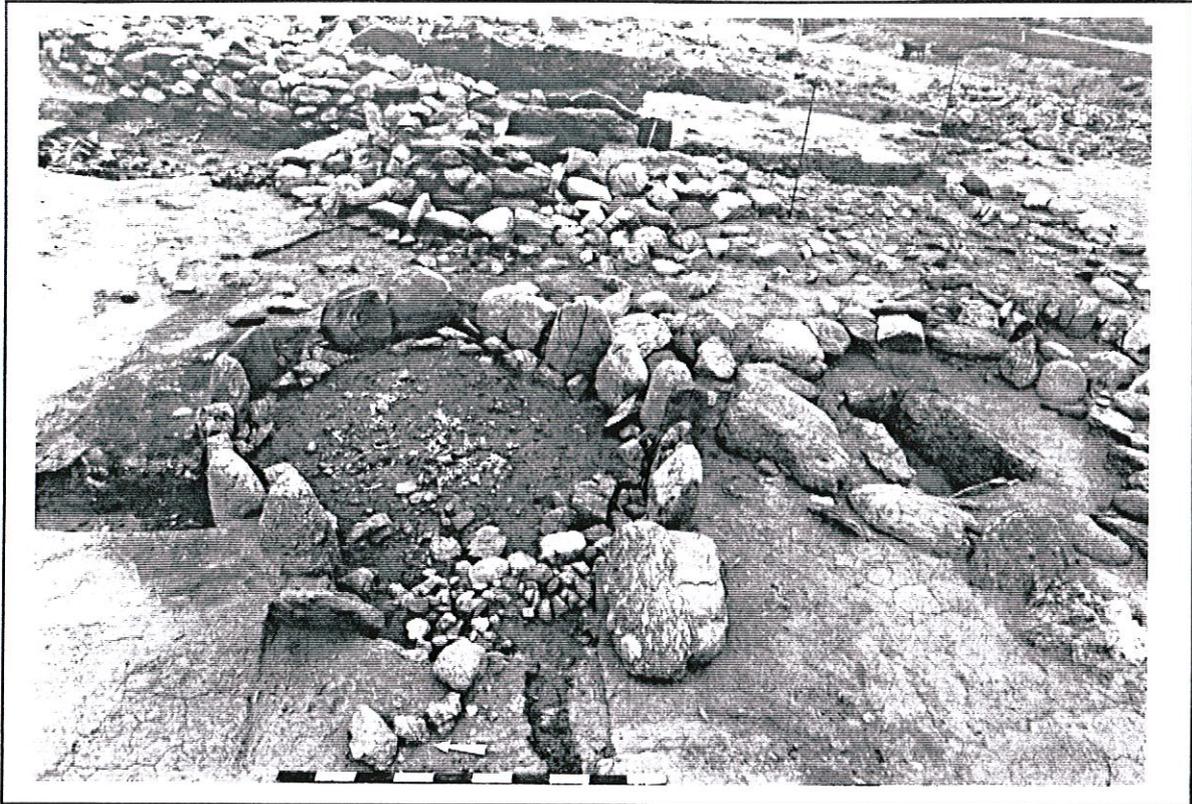
Outre ces trois formes de sépultures, d'autres aménagements mal caractérisés sont également présents. Ils concernent l'incinération et peut-être des structures rituelles à offrandes. Certains dépôts incinérés témoignent même de restes de canidés.

Au delà de la valeur documentaire intrinsèque de ces aménagements, il est certain que le problème de la création même de la nécropole et de son fonctionnement reste posé ; fonctionnement peut-être particulier, non représentatif des espaces sépulcraux communautaires du Néolithique moyen.

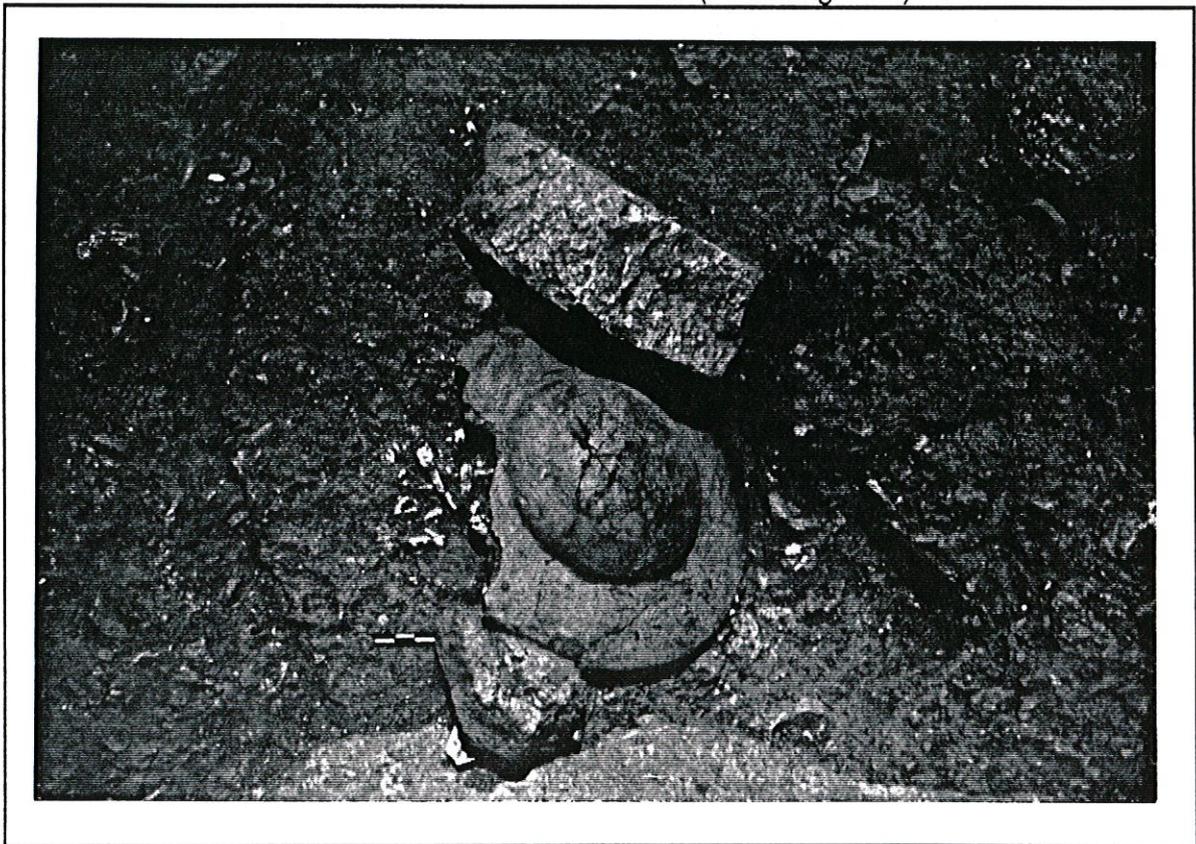
Il est en effet probable, de par les relations de ces sépultures et leur organisation, qu'un "fondateur" soit à l'origine de l'ensemble. De même, les différents types d'architecture ou de traitement des corps semblent assujettis à certains critères, peut-être basés sur l'âge, le sexe, ou le statut social du défunt. L'appartenance à une même famille ou groupe particulier peut être évoquée.

D'autre part, sachant que le mobilier découvert dans ces sépultures présente en association autant de caractères Montbolo que chasséens, on peut se demander si cette cohabitation traduisant une probable période charnière, n'est pas à l'origine d'une telle diversité.

La découverte de ce sanctuaire renouvelle donc profondément nos connaissances sur les pratiques funéraires de cette période, au demeurant assez complexes, et fait s'entrouvrir une fenêtre inattendue sur les mentalités et l'organisation socio-culturelle des premières communautés paysannes.



Caramany, Camp del Ginebre ; au premier plan, tombe à incinération primaire et tombe en coffre ; au fond, les grandes tombes tumulaires en cours de fouille (cl. A. Vignaud).



Caramany, Camp del Ginebre ; tombe à incinération secondaire en pleine-terre, coiffée d'une assiette chasséenne (cl. A. Vignaud).

LE VILLAGE ROUSSILLONNAIS AUX XII^e ET XIII^e SIÈCLES

(20 mai 1995)

par Laure VERDON

Les archives Départementales des Pyrénées-Orientales conservent un important fond templier, composé notamment du volumineux cartulaire du Mas Deu contenant 850 chartes transcrites entre la fin du XIII^e siècle et le début du siècle suivant. Cette documentation permet de reconstituer la phase d'installation des templiers en Roussillon, à partir de 1132, la constitution de leur commanderie, la gestion de leurs seigneuries. Complétée par d'autres sources, comme la série des six terriers (listes de tenanciers) du roi de Majorque rédigés entre 1292 et 1293, elle permet aussi d'enrichir la connaissance de l'organisation matérielle et sociale des villages roussillonnais aux XII^e et XIII^e siècles, venant ainsi compléter les données archéologiques.

Les sources manuscrites permettent, en premier lieu, d'estimer le chiffre de la population villageoise : à partir des déclarations établies dans les terriers du roi de Majorque, on peut ainsi chiffrer la population des terroirs ruraux, comme Estagel (595 habitants) ou Millas (671 habitants), qui apparaissent densément peuplés sans toutefois excéder les chiffres établis pour d'autres régions à la même époque, comme la Provence ou le Languedoc.

Les chartes désignent les villages sous deux vocables : la *villa* correspond à un lieu d'habitat groupé, aux maisons jointives, organisé autour d'une *cellaria* (espace fortifié autour de l'église), centre de perception de taxes foncières et banales. Le *castrum* est, quant à lui, un village fortifié, né d'une *villa* le plus souvent, également centre de perception de taxes.

Immédiatement aux pieds des murailles, à proximité des maisons, on trouve une première auréole de vergers-potagers pouvant bénéficier de l'eau d'irrigation récupérée des canaux de dérivation des moulins. Au-delà, les cultures (vignes et céréales) s'organisent en espaces homogènes.

La structure des taxes permet d'avoir une idée des principales productions des terroirs roussillonnais : l'impression générale est celle d'une polyculture vivrière fondée sur les céréales (orge surtout), les vignes (en plein essor sur les terres drainées et asséchées des anciens étangs de la plaine) et les productions des jardins (choux, poireaux, olives...). Les ressources sont complétées en plaine par un élevage de basse-cour, des porcins et un peu d'élevage ovin. L'élevage bovin et équin d'importance est rejeté dans la partie montagneuse du territoire, à plus de 1000 mètres d'altitude, où se pratique l'estive.

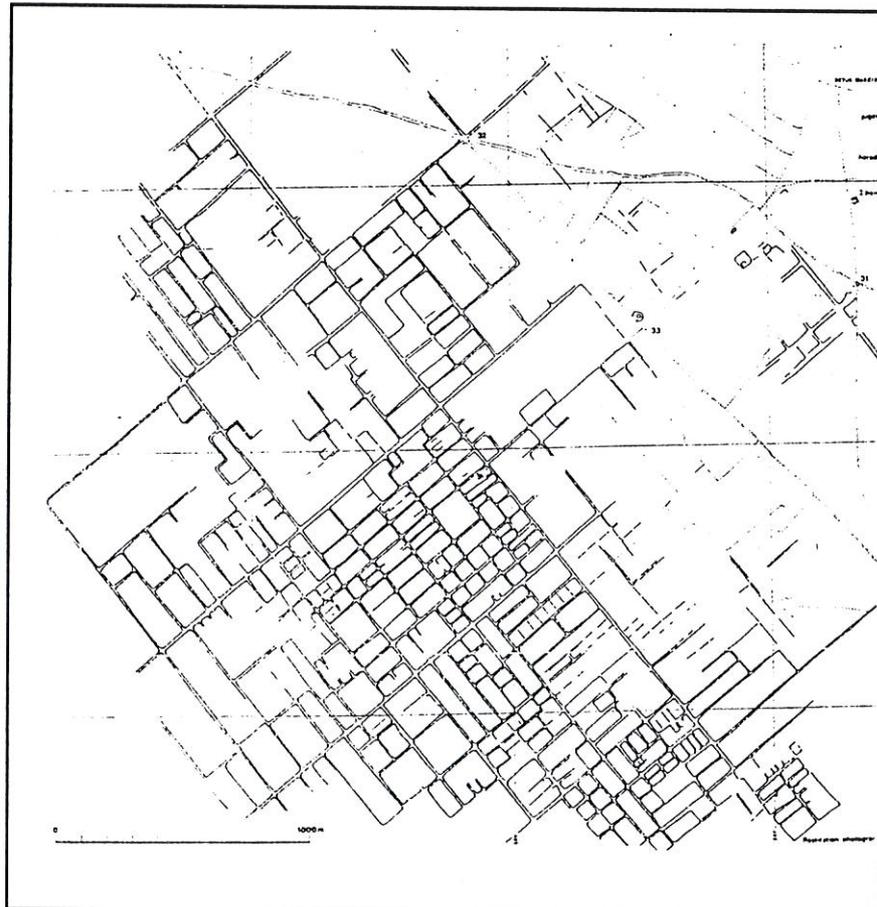
La société villageoise apparaît hiérarchisée : les villageois n'ont pas tous le même statut économique et juridique. Les terriers du roi de Majorque, en offrant une documentation localisée et homogène permettent d'apercevoir cette stratification sociale ; en faisant la moyenne arithmétique du nombre de terres tenues par chaque déclarant, on peut grossièrement répartir les habitants de ces villages en trois catégories : environ 30% des déclarants tiennent plus de terres que la moyenne, 20% ont une exploitation équivalente à la moyenne et 50% tiennent moins de terres que la moyenne. Parmi les plus "gros" tenanciers, on trouve des hommes dits "*abordats*" ou "*amansats*", c'est à dire tenanciers de manses et serfs. Ce statut juridique particulier qui lie le serf à son seigneur en le privant de liberté, mais qui en fait un homme de confiance, fidèle (un hommage est prêté) et lige, ne doit donc pas se confondre avec la condition économique de ceux qui y sont soumis.

Son territoire correspond à peu près à l'actuelle Tunisie qu'elle débordait légèrement vers l'ouest, du côté de l'Algérie. Avec Dioclétien, à la fin du III^e siècle, elle est scindée en deux : l'Afrique proconsulaire au nord et la Byzacène au sud. Cette conférence ne prétend pas résumer l'ensemble des données sur le sujet mais plutôt constituer une sorte d'introduction au voyage. La documentation provient de deux séjours en Tunisie et de quelques lectures, notamment celle d'un excellent "Dossier d'Archéologie" (n° 200, janvier/février 1995).

En 146 av. n.è., l'armée romaine s'empare de Carthage, après 3 ans de siège! La ville est rasée, la province romaine d'Afrique est créée mais sa capitale est Utique, il faudra attendre Auguste pour que la capitale punique renaisse de ses cendres.

Les fondements de la puissance romaine

A leur habitude, les Romains vont organiser l'espace pour asseoir leur domination. Ils quadrillent le sol de centurions régulières, comme ils l'avaient déjà fait en Italie. Les centuriations de Tunisie sont exceptionnellement bien conservées. On distingue trois grands ensembles : un au nord, autour de Carthage, qui correspond sans doute à l'oeuvre de Caius Gracchus (qui paya de sa vie, comme son frère, sa volonté de réforme agraire), l'autre au centre et le troisième dans le sud, c'est le moins marqué sur le terrain. Ces opérations de cadastration visent plusieurs objectifs : tracer la carte de la région, distribuer des lots de terre réguliers à des colons ou les retourner aux indigènes, connaître la situation juridique des terres pour mieux percevoir l'impôt, aménager le territoire en traçant les routes, les chemins de desserte des champs, les canaux de drainage et les limites de propriété.



Ci-contre. Centuriation à l'est de Rougga-Bararus. Restitution photogrammétrique A. Carrier-Guillomet.

Mais si l'on peut fixer aisément les cultivateurs, il y a plus de difficultés avec les éleveurs nomades du sud. Les Romains vont donc créer au sud et à l'est un *limes* fortifié, qui prend l'aspect d'une ligne ou même d'une double ligne de fortins, placés sur les pistes de façon à contrôler les déplacements. L'un des mieux conservés : *Tisavar*, à Ksar Ghilane, qui servit d'appui à la colonne Leclerc en 1942.

Sur ce territoire cadastré et dont la défense est assurée aux confins, les conquérants organisent la circulation : le chevelu que forment les différentes voies est extrêmement fourni. L'axe principal est constitué par la voie Carthage-Theveste. A l'époque d'Auguste, la tête de pont vers l'ouest (la conquête s'est faite de l'est vers l'ouest) était *Ammaedara*, l'actuelle Haïdra, où était installée la troisième légion Auguste. A l'entrée de la ville, de part et d'autre de la voie venant de Carthage, s'étend la nécropole militaire. Cette agglomération, véritable archétype d'un champ de ruines romantiques, était un important noeud routier. Sur l'oued Haïdra, les restes d'un pont rappellent la voie qui unissait la ville à Hadrumète, l'actuelle Sousse. Ainsi s'explique le fort très imposant que construisirent les Byzantins lors de la reconquête justinienne contre les Vandales, au VI^e siècle de notre ère.

Quant aux voies proprement dites, en *Africa* comme ailleurs, elles n'offraient pas d'ordinaire l'aspect de ces magnifiques dalles que l'on peut voir à *Ammaedara*, quand on passe sous l'arc de triomphe de Septime Sévère. Une crue, qui a provoqué une coupe naturelle dans le terrain, à quelques kilomètres à l'est de la ville, nous en donne une vision plus réaliste : c'est une série d'empierrements d'une douzaine de mètres de largeur qui se sont empilés, au fur et à mesure des réfections au cours des siècles.

Toujours dans les infrastructures, il faut noter les travaux hydrauliques. Toutes les villes sont pourvues d'une batterie de citernes, les plus impressionnantes étant celles de *Bararus*, aujourd'hui Rougga. Deux grandes citernes pouvaient contenir 7600 m³. L'aqueduc de Carthage, entrepris par Hadrien, pour donner à la ville des thermes dignes d'elle, est lui aussi très spectaculaire. Il prend naissance au pied du djebel Zaghouan où a été aménagé un temple des eaux semi-circulaire. 90 km de parcours, le plus souvent souterrain, avec une pente très réduite, 0,15% sur la plus grande partie du tracé. Pour franchir l'oued Miliane, l'aqueduc est en élévation, les arcades s'élèvent jusqu'à 34 m de hauteur. Au sommet des arcades, on peut voir le conduit : le débit était de 370 litres par seconde.

Les villes miroir de Rome.

C'est dans ce cadre romanisé, que vont se déployer les cités et les villes. Carthage, refondée à l'époque d'Auguste, et qui devient rapidement la troisième ville de l'Empire après Rome et Alexandrie, aménage son forum sur la colline de Byrsa, il n'en reste que les piliers de soutènement, les thermes d'Antonin, qui ont bénéficié des eaux de Zaghouan, comptent parmi les plus vastes du monde romain.

La Tunisie est particulièrement riche en vestiges urbains : voici à *Sufetula* (Sbeitla) le forum le mieux conservé, avec ses trois temples capitolins, phénomène très rare, entourés d'un mur d'enceinte où l'on pénètre par l'arc d'Antonin. Monuments qui seront concurrencés puis remplacés à partir du III^e s de notre ère par les basiliques chrétiennes: elles comportent deux absides, l'autel étant au centre. Un baptistère leur est adjoint avec sa cuve baptismale décorée de mosaïques.

Voici à *Thysdrus* (El Jem) un amphithéâtre du III^e s., le troisième du monde romain avec ses 27000 places.

Voici encore à *Bulla Regia*, le théâtre le mieux conservé de la province. Dans la même localité, on a découvert une vingtaine de maisons souterraines, creusées et aménagées sous l'habitation de plain-pied. Salle à manger et salles de repos sont réparties autour d'un péristyle central. Cette disposition permettait l'été d'échapper aux fureurs du soleil.

Une ville résume aujourd'hui les divers aménagements urbains : l'antique *Thugga* (Dougga). Ses monuments, bien conservés ou restaurés, se déploient au milieu des champs de blé ou d'oliviers. Ce qui doit nous rappeler que la prospérité des villes repose sur l'exploitation des campagnes environnantes.

La province d'Afrique et le monde romain

L'agriculture est d'abord le fait des grands domaines : en 66 de notre ère, selon Pline l'Ancien, six grands propriétaires possèdent la moitié de la province. Sur ces grands propriétaires et leurs *villae*, les mosaïques du Bardo, à Tunis, nous apportent un témoignage visuel irremplaçable : la plus connue est celle dite du seigneur *Julius* mais il en existe plusieurs autres qui toutes nous montrent un même type d'habitation avec tours d'angle et colonnade au premier étage.

Une mosaïque, conservée à *Uthina* (Oudna), présente les travaux des humbles, ceux qui faisaient fonctionner ces grands domaines : chevriers, âniers, laboureurs...

La ressource essentielle était le blé. Dès la première moitié du premier siècle de n.è., les deux tiers du blé destiné à nourrir la plèbe de Rome, grâce au système de l'annone, provenait d'Afrique.

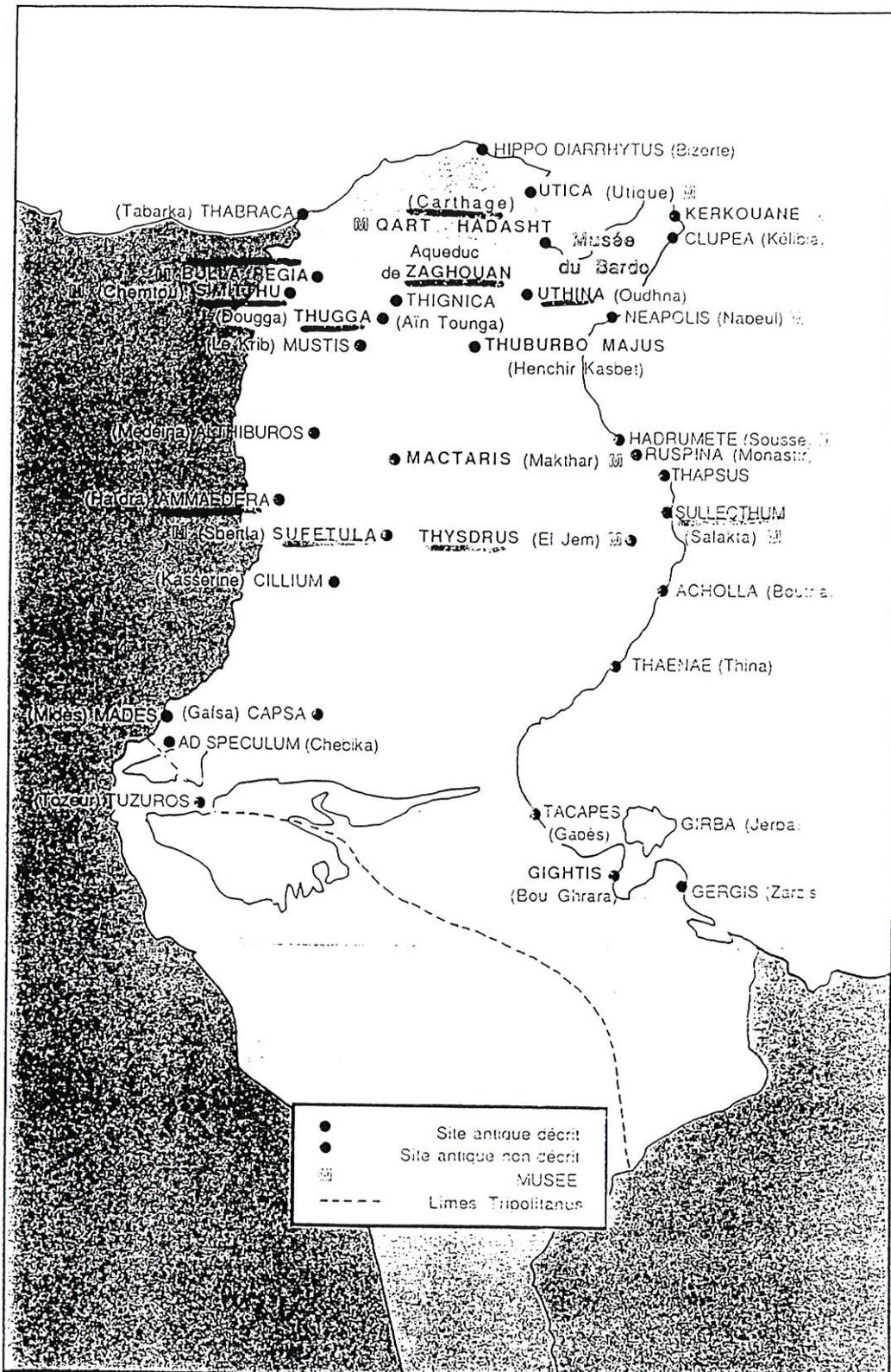
L'autre grande richesse était l'olivier qui occupait une grande partie de la Byzacène, la Tunisie centrale. Les fouilles montrent encore de nombreux vestiges d'huileries. L'une des mieux conservées est à *Sufetula* (Sbeïtla). L'huile de Tunisie va concurrencer victorieusement celle d'Italie, de Narbonnaise et de Bétique. Au II^e siècle, elle va faire comme le blé, l'objet d'une distribution gratuite à la plèbe romaine.

L'huile était exportée dans de grandes amphores, dites amphores africaines, elles aussi produites en Tunisie. A Maklouba, non loin d'El Jem, on peut voir de grands fours qui ont servi à cuire de telles amphores.

Une activité très répandue, bien représentée elle aussi sur les mosaïques du Bardo, est la pêche. Une partie de la production de poissons était employée à la fabrication du *garum*. A *Syllecthum* (Salakta), on peut voir, au bord de la mer, toute une batterie de bassins, destinés à produire cette liqueur de poisson. Il n'est pas étonnant que les amateurs de *Syllecthum* aient disposé à Ostie, place des Corporations, d'un local individualisé par une mosaïque les désignant.

Parmi les productions artisanales qui avaient un grand succès dans le monde romain, il faut évidemment citer la céramique : lampes, céramiques africaines de cuisine et services de table : Claire A, Claire C et Claire D. Toutes espèces que nous retrouvons couramment sur le sol roussillonnais en prospection ou en fouille.

Une dernière exportation, peu banale celle-là : le marbre. A *Simitthus* (Chemtou), les carrières de marbre faisaient partie du domaine impérial. C'est un marbre jaunâtre, très réputé dans l'Antiquité, les carrières antiques sont encore visibles de même que l'ergastule, où chaque soir l'on enfermait les esclaves et les condamnés qui étaient chargés de l'extraction. Le marbre parvenait à la mer par voie de terre et, paraît-il, par radeau sur le fleuve Medjerda. Par dessus le fleuve, aujourd'hui, à Chemtou, les ruines d'un pont magnifique, à l'image de notre latinité commune, rompue par l'Histoire - mais il y a de beaux restes...



PRINCIPAUX SITES PUNIQES, ROMAINS ET BYZANTINS XII^e s. av. J.-C. - VII^e s. ap. J.-C.

Carte d'ensemble ; les noms soulignés correspondent aux sites dont il est question dans le texte.

EXPOSITIONS

ENTRE PRÉHISTOIRE ET HISTOIRE : LE ROUSSILLON À L'ÂGE DES MÉTAUX

Une exposition de l'Association Archéologique des P.-O.

Un des importants projets, enfin réalisé en 1995, de l'Association Archéologique des P.-O. était d'organiser une exposition temporaire et "tournante" à partir du matériel et de la documentation accumulés au Dépôt Archéologique Départemental, par ses propres travaux et ceux de ses prédécesseurs (P. Ponsich, G. Claustres, R. Grau et autres...).

Le but était de répondre à la demande du public local s'étonnant de ne pas avoir accès aux résultats de nos recherches et au désir des municipalités en leur restituant, au moins temporairement, le matériel archéologique exhumé de leur sol (31 communes concernées).

Le thème choisi pour cette première exposition - "Les premiers âges du métal en Roussillon" - avait l'avantage de concerner une période très peu connue de notre préhistoire et surtout de pouvoir présenter d'abondantes séries d'objets assez spectaculaires : céramique, bijoux variés, beaux silex, objets métalliques inédits, moules de fondeurs, témoignant d'une activité métallurgique primitive en notre région (17 panneaux explicatifs, 10 vitrines de présentation).

I° / Une première partie de l'exposition intitulée "Aux origines de la métallurgie" est consacrée à la métallurgie préhistorique en général : invention de la métallurgie du cuivre et de l'or au moyen Orient, vers le 6e millénaire, puis au 4e millénaire, invention du bronze, alliage de cuivre et d'étain : ce n'est que vers 1700 ans avant notre ère que les Hittites seront les premiers à employer le fer. L'Europe occidentale connaîtra le métal avec un net retard sur l'Orient : premiers objets en cuivre (anneaux et alènes losangiques, hache plate petite lame de poignard) vers -2700 (?) ou -2500 (période dite Chalcolithique, du grec *chalco* = cuivre, *lithos* = pierre, car le métal ne remplace pas encore le silex) ; le bronze apparaît chez nous vers -2200 (bronze ancien) ; puis l'équipement métallique se perfectionne : poignard plus évolués, épées, haches à talon, puis à douille, pointes de lances, puis armures, ce qui permet de distinguer une période du Bronze moyen (de -1700 à -1350) et du Bronze final (-1350 à -750). Ce n'est que vers le VIIe siècle avant n. ère que le fer commence à remplacer le bronze (premier âge du fer)

Explications et dessins présentent les techniques de la métallurgie préhistorique : recherche et extraction du minerai, procédés de la fonte du métal et de la coulée dans les moules de pierre ou d'argile. Sont exposés des objets de métal découverts sur notre sol : lames de poignards, haches de type divers, parures et outils.

II° / La deuxième partie de l'exposition passe en revue les différentes étapes des civilisations du métal en Roussillon et donne une idée, à partir des découvertes locales, de la vie de nos populations : les sites reconnus (cartes), l'agriculture, l'alimentation, l'habitat, l'équipement domestique, céramique, outils, parures. Une

place spéciale est consacrée à la céramique campaniforme (Chalcolithique - Bronze ancien) et aux problèmes qu'elle pose.

Autre volet important de cette période : le monde des morts et les rites funéraires ; l'homme est devenu bâtisseur de monuments qui vont défier le temps, les dolmens. A l'âge du fer, bouleversement total des coutumes mortuaires, qui ne peut s'expliquer que par de fortes influences étrangères (peut-être l'arrivée de groupes humains venus de Rhénanie?) : les morts sont incinérés sur un bûcher, leurs cendres déposées dans des urnes et ces urnes ensevelies dans le sol, dans de vastes nécropoles (champs d'urnes de Millas, de Canet, de Serralongue, de Caramany, de Céret, etc.)

La présence dans ces nécropoles ou sur les habitats de Ruscino et d'Illiberis, de céramiques tournées importées, étrusques, ou grecques, marquent les débuts de l'histoire sur notre sol, période dite du Deuxième âge du fer.

Exposition financée par le Conseil Régional Languedoc-Roussillon, la Direction Régionale de l'Archéologie, la Ville de Canet-en-Roussillon, la Ville de Perpignan, et l'A.A.P.-O.

par J. Abelanet

Fort de Bellegarde, été 1995 RÉACTUALISATION DE L'EXPOSITION

PANISSARS : TROPHÉE DE POMPÉE, VIA DOMITIA ET VIA AUGUSTA

Depuis 1988, le fort de Bellegarde présente une exposition permanente consacrée au site transfrontalier de Panissars, siège des ruines du trophée pyrénéen de Pompée (71 av. J.-C.) élevé au point de rencontre des voies domitienne et augustéenne. L'exposition retrace également l'histoire des sites romains de la vallée de la Rome (voies romaines ; établissements de Fenollar et du col du Perthus, d'époque républicaine ; forts des *Clausurae*) et offre un aperçu des vestiges médiévaux du prieuré roman de Sainte-Marie de Panissars.

Après une première réactualisation de l'exposition en 1992 - suite aux nouveautés engendrées par l'extension des fouilles en secteur français (dir. G. Castellvi) et espagnol (dir. J.M. Nolla et I. Rodà), l'exposition s'est enrichie cette année de nouvelles pièces restaurées par Sabine Got-Castellvi : notamment un lot d'amphores républicaines (Ier s. av. J.-C.) provenant du *Camp de la Torre* (Le Perthus) - ramassage de J. Tocabens -, et un ensemble de céramiques glaçurées ou à cuisson réductrice d'époque médiévale ou moderne découvertes dans les ruines du prieuré de Panissars.

Ont contribué depuis 1988 au financement de l'exposition : Fondation des Pays de France-Crédit Agricole, mairie du Perthus-association Salvaguarda. Hors saison, l'exposition peut-être visitée sur demande faite auprès de la mairie du Perthus (groupes uniquement, 68 83 60 15).

par G. Castellvi

RIVESALTES PRÉHISTORIQUE - RIVESALTES ANTIQUE

D'intérêt pas seulement local, la modeste exposition que nous avons organisée cet été, avec l'aide de l'Office d'Animation et de Tourisme de Rivesaltes dans la vieille église romane de Saint-André (XI^e siècle), s'était donné pour but de présenter les découvertes archéologiques réalisées sur le territoire de la commune.

Si les témoins matériels de la préhistoire récente et du Néolithique sont pratiquement absents (quelques rares silex et tessons de poteries), l'abondance des pierres taillées, principalement des galets de quartz aménagés en tranchants ou en bifaces par des enlèvements intentionnels, prouve que des groupes humains primitifs, plus ou moins contemporains de l'Homme de Tautavel, ont parcouru les anciennes berges de Llabanère et de l'Agly (ces terrasses alluviales, plus hautes que les berges actuelles, se sont déposées au cours des glaciations entre 500.000 et 300.000 ans avant notre époque).

Autre période également bien documentée dans l'exposition : les périodes romaines et préromaines. Une découverte fortuite et très récente (pendant le montage de l'exposition) a amené un lot de tessons du Ve siècle avant n. è. : des fragments de plusieurs amphores ibéro-puniques, d'amphores grecques de Marseille, ainsi que des tessons grecs à vernis noir étaient associés à des poteries modelées indigènes du type Age du fer. Dans un probable silo éventré par des travaux agricoles au lieu-dit "*Ponts Molls*" les fouilles menées par Patrice Alessandri dans le sous-sol même de l'église Saint-André - qui sont également visibles à l'exposition - ont révélé outre des sépultures récentes d'ecclésiastiques ou de notables (XVII^e/XVIII^e siècles) et les fondations de l'église préromane citée en 932 (première mention de Rivesaltes), des silos d'époque wisigothique, recoupant des niveaux romains (II^e/I^{er} siècles avant notre ère - I^{er}/II^e après) et préromains (III^e siècle avant J.-C.). Quand on sait qu'à ce site archéologique correspond, sur l'autre rive de l'Agly, une autre église préromane, Saint-Martin de Tura, enfouie sous les alluvions mais dominée sur la berge quaternaire par les imposantes murailles dites les "*Parets d'en Borrut*", ruines probables d'un "*praesidium*" (poste de garde) romain, on devine l'importance de cet antique passage à gué entre les deux églises (le pont de Rivesaltes, emporté par l'inondation de 1940, attribué aux romains était en réalité du XIII^e s.) : un antique chemin menait en ligne droite de Salses à Saint Martin de Tura et sur l'autre berge, plusieurs routes partaient de l'église Saint André en particulier le chemin dit "de Saint Saturnin", car il se dirige tout droit vers l'église romane de Nostra Senyora de la Salut, anciennement dédiée à Saint Saturnin, et, de là, vers la Salanque et Mudagons.

D'autres vestiges montrent l'importance du site de Rivesaltes à l'époque romaine : deux emplacements au lieu-dit Mona, deux autres au lieu-dit Torella (Tura, Mona, Torella, noms d'anciens propriétaires d'époque romaine, conservés dans la toponymie !), des vestiges aux ponts Molls, le silo important des Parets d'en Borrut, etc.

Les documents recueillis en prospections sont présentés dans les vitrines : tuiles à rebord, débris de dolia, d'amphores, vases divers, ossements d'animaux, coquillages d'huîtres, de murex, permettent de se faire une idée de l'habitat et de l'alimentation de nos anciens Rivesaltais. Monnaies, fragments de verre, de lampes à huile et scènes de chasse mythologiques ou autres, figurées sur la vaisselle de luxe sigillée, rendent plus vivante encore et plus proche de nous la vie quotidienne de nos ancêtres d'il y a 2000 ans.

par J. Abelanet

L'EGLISE DES DOMINICAINS DE PERPIGNAN

Le musée J. Puig (avenue de Grande Bretagne) présente une exposition consacrée aux fouilles de l'église des Dominicains de Perpignan (appelée à tort église *Saint-Dominique*). Les documents exposés proviennent essentiellement de l'exploitation des fouilles de sauvetage réalisées de novembre 1985 à janvier 1986 sous la direction conjointe de Georges Castellvi, Jérôme Kotarba et Rémy Marichal.

Lors de ces fouilles, qui ont révélé une grande quantité de petits objets de la vie quotidienne et quelques éléments spécifiquement religieux (vitreaux, médailles...), fut mis au jour un lot d'environ 600 monnaies et quelques 20 jetons et méreaux. Un long travail de nettoyage, d'identification et d'analyse de ces monnaies a pu être mené à terme avec des membres de l'Association Numismatique et le Musée Puig. Dans l'attente de la publication des résultats complets des fouilles et de leur exploitation, nous avons, avec Bernard Doutres, président de l'Association Numismatique du Roussillon, et Jocelyne Joussemet, Conservateur du musée Puig, pensé consacrer les **Xe Journées Numismatiques** au thème des Dominicains de Perpignan.

Dans le cadre de ces journées, tenues au cours des mois d'avril et mai 1995, ont été présentées quatre conférences :

Histoire des Dominicains de Perpignan, par Carole Puig ;

Architecture du couvent des Dominicains, par André Escarra ;

Données archéologiques, par Georges Castellvi, avec le concours de Jérôme Kotarba, Rémy Marichal et Lucien Bayrou ;

Etude numismatique, par Bernard Doutres.

L'exposition montée avec le concours du personnel du musée Puig présente une série de documents (plans, relevés, photographies, textes) sur l'église des Dominicains et le résultat des fouilles de 1985-86.

Les vitrines du premier étage (salle d'entrée) offrent un choix de céramiques, d'objets métalliques et en os, et des reliefs de repas provenant du remblai ayant servi à niveler les fondations du chœur des moines, arasé vers le milieu du XVIIe s. Sont également présentés tous les types de monnaies découverts (XIIe - XVIIe s.) en provenance des pays catalans et des terres relevant de leur mouvance (environ 90% du lot) ou de terres plus lointaines (Portugal, Pays-Bas méridionaux, Italie).

La deuxième salle livre quelques pièces muséographiques provenant des fouilles ou prêtées pour l'occasion. On peut ainsi voir un ensemble de fragments de vitreaux gothiques et "Renaissance", des burettes de verre intactes, une lampe à huile en verre, un coffret-reliquaire d'origine arabe - remonté par Isabelle et Rémy Marichal -, un fragment de gisant en marbre blanc...

Sont également présentés : le reliquaire byzantin du bras gauche de Saint-Jean Baptiste (trésor des Dominicains puis de la cathédrale, aujourd'hui propriété du Conseil Général) ainsi qu'un élément de rétable de Saint-Dominique (aujourd'hui conservé en l'église de Collioure).

Le musée Puig devrait prochainement publier les textes des conférences, auxquels s'ajouteront des contributions de Lucien Bayrou, Yvette Carbonell Lamothe et Olivier Poisson.

par G. Castellvi

LA CÉRAMIQUE ANTIQUE

Exposition temporaire (du 25 Août au 24 Septembre 1995) au centre culturel de Port-Vendres

Afin de rendre accessible le matériel issu des fouilles menées à Port-Vendres depuis 1974, et préalablement à l'ouverture du Musée d'Archéologie sous-marine, la Municipalité réalise chaque année une exposition temporaire. Faisant suite à une présentation du mobilier des différentes épaves découvertes, puis à une exposition consacrée aux amphores, la manifestation de cet été a eu pour thème "La céramique antique".

Retrouvée en très grand nombre lors des fouilles grâce à son imputrescibilité, ce matériau apporte des témoignages essentiels quant à la datation des navires, leur provenance et le nombre des personnes embarquées.

Les exemplaires découverts à Port-Vendres sont de catégories très diverses : campanienne, vernis rouge tardive, sigillée, sigillée claire D, Late Roman C Ware, commune et parois fines contribuent à dater les sites du 1er siècle avant J.-C. au VIIe siècle après J.-C.

L'identification de certains potiers ayant signé leur production permet de déterminer des lieux de fabrication et des datations précises, alors que l'étude des lampes à huile, des amphores tardives, de la sigillée claire D et de la Late Roman C Ware atteste de la fréquentation du site par des navires d'origine lointaine (Afrique, Asie Mineure, Syrie-Palestine) à une époque relativement récente (VIe - VIIe siècle après J.-C.).

L'ensemble de ces informations, cumulé au reste du matériel découvert lors des fouilles, permet d'obtenir un certain nombre de données essentielles à une meilleure connaissance du commerce antique dans notre région.

Des ateliers pédagogiques ont également été réalisés dans le cadre de cette exposition, afin de sensibiliser les jeunes générations à ce patrimoine et leur faire prendre conscience de tout son intérêt.

ARCHÉOLOGIE ET PATRIMOINE

Exposition des activités et réalisations de 1990 à 1995 par les classes d'archéologie du Collège Paul LANGEVIN d'ELNE (6e préhistoire, 5e moyen age, 4e initiation à la fouille archéologique)

Cette exposition a été présentée en juin 1995 à l'Inspection Académique des P.-O., en juillet à la Cité Administrative d'Elne, et, en septembre-octobre au muséum d'Histoire Naturelle de Perpignan.

Très valorisante pour les enfants des classes d'archéologie du collège, elle a connu un large succès auprès des enseignants, des élèves, des étudiants de par son grand intérêt pédagogique.

Lors de l'inauguration au muséum, accueillies par son conservateur, de nombreuses personnalités de l'Éducation Nationale, de l'archéologie, des municipalités d'Elne et de Perpignan découvraient autour du pot de l'amitié la page culturelle écrite par un collège rural qui sort des sentiers battus afin de

promouvoir un enseignement attrayant à la portée de tous et au goût de chacun, ceci dans des domaines aussi variés que l'escalade, la natation synchronisée, le rugby, la voile, le théâtre, etc... et bien sûr l'archéologie, sous la houlette de son chef d'établissement, M. Sanchez.

Au cours de cette exposition, le public pouvait découvrir :

Les grandes étapes de l'évolution de l'humanité préhistorique

(6e, animateur M. Mazière)

A travers l'outillage de pierre et d'os, les armes de chasse, l'habitat.

L'art pariétal avec les fresques et les colorants.

Le passage d'un mode de vie nomade et prédateur, au paléolithique, à celui de producteur (élevage, agriculture), au néolithique, avec la sédentarisation et les premiers villages, les nouveaux outils (hache polie, houe, bâton à fouir, faucille, meule à grain) et l'invention des poteries.

Le mode de vie et les métiers au moyen âge

(5e, animateurs M. et Mme SanJuan)

Le vitrail chez Mr Carpentier, maître verrier à Elne

Musique et instruments anciens chez Ph. Massot, maître luthier à Elne.

La calligraphie et le tissage chez Mr et Mme Ferrand, à Prades

L'architecture religieuse à Elne, St Michel, St André, St Martin de Fenollar, Centre d'Art Sacré à Ille sur Têt.

La médecine aux hospices à Ille Sur Têt.

La gastronomie chez Mr Ronde, restaurateur à Vinça.

La nourriture et la pharmacopée du jardin médiéval au Collège

Initiation à la fouille archéologique

(4e, animateurs M. Sarret et Mme Brieu)

Mise en situation sur une fausse fouille de 25m² au collège : découverte du site, sa situation cadastrale, déroulement de la fouille et des activités post-fouilles (lavage, marquage, inventaire du mobilier, remontage de céramiques et interprétation du site).

Notion de patrimoine, sa gestion, sa conservation, sa sauvegarde.

20 ANS DE RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES EN CERDAGNE

Exposition au Centre d'Interprétation Archéologique de Saillagouse

Cette exposition, financée par le Syndicat Intercommunal pour la valorisation du patrimoine Cerdan - Musée de Cerdagne - a été conçue et montée par le "Groupe de Recherches Archéologique de Cerdagne".

Le titre de l'exposition présentée cet été dans la salle pédagogique du dépôt de fouilles de Saillagouse, ne reflète pas tout à fait l'esprit de l'exposition.

Plus qu'une exposition d'archéologie "classique", le but recherché était surtout de montrer au public comment fonctionne l'archéologie de terrain. Au fil des 14 panneaux que comporte l'exposition, le visiteur découvre d'abord le dépôt de fouilles "centre d'interprétation archéologique". C'est dans ce laboratoire que l'équipe de recherche prépare et met en place les diverses missions qu'il s'est fixé.

On pourra voir ainsi l'établissement de la carte archéologique d'une région - ici la Cerdagne - outil indispensable pour prévoir à moyen et long termes les différentes

interventions de terrain en collaboration étroite avec les collectivités locales, D.D.E., D.D.A., O.N.F. etc.

Colloques, conférences, montage de l'exposition, publications, interventions en milieu scolaire sont le travail courant de l'archéologue. Si, comme ici en Cerdagne, il collabore avec le musée, il apportera son expérience pour le montage d'activités où sa compétence assure la qualité des prestations. Ainsi ont été montées la ballade archéologique d'Eyne, les classes patrimoines, les expositions spécialisées. Il a aussi mission de former les personnes qui assurent l'animation de ces activités.

Ce sont toutes ces missions que l'exposition a voulu présenter au grand public. 1500 jeunes l'ont visitée, il semble d'après leurs impressions recueillies sur le livre d'or que notre but a été atteint.

par Pierre CAMPMAJO, G.R.A.H.C.



QUOI DE NEUF SUR LES PARUTIONS D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DANS LES PYRÉNÉES CATALANES ? NOTES DE LECTURES (1990-1995)

Il y a cinq ans, nous avons présenté dans ce même bulletin quelques revues et ouvrages concernant, au sens large, la recherche anthropologique dans les pays nord-catalans pour souligner un regain de vigueur de l'édition en la matière. Nous avons pu lier ce progrès, à la fois quantitatif et qualitatif, à un plus grand appétit du public pour la connaissance de son patrimoine, voire de son identité régionale, mais aussi et surtout, au renouveau de la recherche qui touchait tout autant notre département, que l'Andorre ou la *Generalitat de Catalunya*.

Aujourd'hui, nous aurions tendance à être moins optimistes, non que la bonne santé de l'archéologie ou que le goût du public soit remis en cause sur l'essentiel, mais parce que nous constatons, des deux côtés de la frontière, qu'il est de plus en plus coûteux de faire paraître des livres, difficile de les vendre, que les aides se font plus rares, que les bonnes volontés s'émeussent et que les multiples contraintes pesant sur les chercheurs, en particulier les hors-statuts et les bénévoles, freinent la rédaction des manuscrits, en particulier ceux destinés à l'édition locale.

Si l'on tient compte de la masse d'informations accumulée lors des investigations de terrain, en soulignant qu'on ne peut la traiter toute entière dans des synthèses de rang national ou international et qu'il est pourtant capital d'en faire connaître les détails, si l'on retient aussi que la réforme envisagée un temps en 1993 sur l'accessibilité (la publication) des ex. rapports de fouilles, n'a vu le jour qu'en partie (pour les rapports de fouilles de sauvetage, aujourd'hui appelés Documents Finaux de Synthèse, ou D.F.S.) et si l'on considère enfin les liens nécessaires que doivent tisser les chercheurs avec le grand public, il est bien évident que le dynamisme et la qualité de l'édition locale dans ce domaine doivent nous préoccuper. Ce rapide tour d'horizon sur les ouvrages tombés entre nos mains ces dernières années participe un peu de ce souci.

LES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

C'est certainement à ce niveau qu'il y a lieu d'être inquiet car l'on constate le tarissement de certaines revues de qualité, en particulier *Ceretania* dont le premier et dernier numéro date de 1991, mais aussi des *Travaux de Préhistoire Catalane*, dont on est sans nouvelles depuis la même date, ou encore de revues plus périodiques et moins spécialisées comme *D'Ille et d'ailleurs*, dirigée par J. Tosti ou *Vallespir*, qui n'a pas survécu à son troisième numéro en 1992. Inquiétude également pour celle qui était devenu, depuis près de trente ans, un patrimoine de l'édition locale : la revue *Conflent*, curieusement boudée par la plupart d'entre nous ces dernières années et dont on sait les difficultés actuelles, d'autant que celui qui en fut l'âme, M. Lapassat, connaît aujourd'hui de graves problèmes de santé (3 rue des Mimosas. Prades).

Mais tout n'est pas noir en la matière et l'on doit tout autant se réjouir de la bonne forme (au deux sens du terme) des Etudes Roussillonnaises " (en vente pour 120 F auprès de l'A.A.P.-O.) que de la solidité du Bulletin de la S.A.S.L.,. Pour ce dernier, on avait remarqué en 1993, dans son 101^o volume, l'édition du rapport du préfet J. Delon, témoignage intéressantissime sur le paysage des P.-O. et la vie des Roussillonnais en 1800. Quant à la dernière livraison 1995, elle revitalise le patient travail de J. Poirot sur les vieux outils du Roussillon et ne peut laisser indifférents les défenseurs de ce patrimoine (disponibles aux Archives Départementales et en librairie).

A côté de ces vénérables institutions, dont il serait dommage de penser qu'elles ne peuvent survivre sans porter un ombrage nuisible à la croissance de revues plus modeste, on peut donc se réjouir pour la belle santé de la brochure numismatique La Paillofe , éditée par le Musée Puig, dont on a apprécié le toilettage plus chic post nonante et un, tout autant que certains articles au titre desquels il faut plus particulièrement relever celui sur les Méreaux trouvés en Roussillon, par notre collègue Jacques Pages (1994, n°36, abonnement ou commandes au Musée Puig, Perpignan). Notons enfin l'intéressante série Frontières, éditée par le Centre de Recherches sur les Problèmes de la Frontière de l'Université de Perpignan depuis 1991 et dont certains numéros nous interpellent comme, par exemple, le n°2 avec un article d'A. Catafau sur les Hispani et l'aprison en Roussillon et Vallespir...(abonnement et commandes à Presses Universitaires de Perpignan, Université de.).

Dans les périodiques, nous trouvons aussi des collections plus épisodiques comme la "Sèrie monogràfica" , éditée depuis 1977, parallèlement à Cypselà, revue du Centre d'Investigacions Arqueològiques de Girona et dont le 13^o numéro de 1994 s'intitule : La Mandibula de Banyoles en el context dels fòssils humans del Pleistocè. Il s'agit ici, en 12 communications de 189 pages, bien illustré par de nombreux clichés, d'un point quasi définitif mis au problème posé par la célèbre mandibule. C'est l'occasion de redécouvrir l'exceptionnelle richesse paléontologique et archéologique du lac de Banyoles, dans la région voisine de l'Ampordà, et c'est aussi l'occasion pour nous de signaler le dynamisme de nos collègues catalans groupés autour du Musée de Gérone (commandes : C.I.A., Pedret 95, 17 007 Girona).

GUIDES

S'il est un genre qui pourrait sembler mineur c'est bien celui-là. Et pourtant que de qualité dans ce qui nous est offert ces derniers temps (à des coûts raisonnables !), et ce, certainement parce que les auteurs sont eux mêmes gens de qualité dans leurs recherches, sachant de surcroît se mettre à la portée du plus grand nombre. Ceci dit, les néophytes ne sont pas seuls visés et il faut avouer que l'archéologue le mieux éclairé ne peut tout maîtriser et qu'il est bien content de pouvoir disposer de ces petites références car elles ont le mérite de témoigner de l'avancée des travaux de terrain et de divulguer de précieuses informations, souvent inédites (rappelons la progression des communications sous forme de "posters" dans les colloques les plus pointus).

Saint Martin de Fenollar (1991) et Perpignan (1992).

Sous les plumes très autorisées et néanmoins stylées d'Olivier Poisson pour le premier et d'Antoine de Roux pour le second, voici deux petits chefs d'oeuvre qui constituent, dans un format original (12X24), un vrai modèle du genre pour

découvrir ce que l'on croyait connaître. C'est en même temps une dernière livraison (non définitive espérons-le) de la collection Guides des éditions du *Publicateur*. Comme les autres plaquettes (St Genis, Elne, Castellnou) on les trouve autour de 40 F dans les bonnes librairies de notre tout aussi bonne ville (dont l'histoire et le riche patrimoine sont fort souvent mieux appréciés des touristes que de bien des intellectuels locaux, hélas !).

D'Illibéris à Elne, vingt-cinq siècles d'Histoire

Cette mince brochure, conçue et réalisée par Annie Pezin, est forte par deux de ses aspects, au moins. Elle réussit d'abord, dans un texte très synthétique et très percutant, à faire un bilan de plus de trente années de fouilles archéologiques et de prospections sur ce site majeur du Roussillon. Et encore ne s'agit-il pas simplement de la ville mais de sa campagne où les gisements sont nombreux depuis le Néolithique. La seconde dimension tient à l'iconographie : un excellent choix de photos, la plupart en couleurs et de très haute définition, mais aussi des dessins au trait, des plans, cartes et croquis sur les tentatives de restitution de l'habitat protohistorique etc. Finalement, une synthèse que l'on aimerait bien voir étendre à tout le Roussillon, en particulier sur l'époque romaine et dont ce petit ouvrage donne déjà quelques éléments clés (disponible au Cloître d'Elne ou à l'Association des Amis d'Illibéris, Mairie d'Elne, 30 F + 10 F de port).

Entre Préhistoire et Histoire. Le Roussillon à l'Âge des métaux.

Conçue et réalisée par les membres de l'association impliqués dans la remarquable (et remarquée) exposition réalisée l'été dernier sur ce thème, et plus particulièrement par J. Abelanet, V. Porra et J. Noel, cette brochure de 44 pages, bien illustrée, offre d'abord une couverture originale, due à l'objectif d'A. Mayans. Cette vue est en soi significative car elle réunit pour la première fois les plus beaux fleurons du mobilier protohistorique trouvé en Roussillon et telle était bien la volonté des archéologues de notre association qui se se sont battus depuis des années pour la prise en compte d'une véritable archéologie départementale. Cette richesse iconographique trouve un écho dans les textes qui, pour une première fois, font un bilan didactique de nos connaissances sur les Âges des métaux dans notre département.

On a pu entendre ça et là des critiques sur l'aspect suranné de certains arguments mais il n'empêche que ce bon travail produit plus d'éléments inédits ou novateurs que de redondances, et qu'il a le mérite d'être très accessible au profane sans rien céder aux acquis scientifiques sur l'essentiel. Certains regretteront une lacune au niveau de la prise en compte des paléoenvironnement ou autres aspects pluridisciplinaires. Rappelons qu'ils s'agissait avant tout de rattraper un vieux retard dans la présentation au public des travaux anciens, parfois réalisés depuis près d'un demi siècle, ou plus récents, mais que la plupart ignoraient, y compris dans nos propres rangs et a fortiori les élus. A ces titres, cet ouvrage reste d'une criante actualité (disponible à l'association lors de ses manifestations publiques ou en écrivant à son siège, 4 bis avenue Marcelin Albert, à Perpignan 30 F + 10 F de port)

Tombes, sitges i muralles

Cette plaquette fut éditée à l'occasion d'une exposition organisée par le Musée de Gérone qui faisait le bilan des fouilles d'urgence réalisées lors de mise en place du réseau autoroutier à la sortie nord de Gérone. A l'instar du barrage sur l'Agly dans les P.-O., ces travaux ont amené de nombreuses découvertes sur des sites allant du Paléolithique moyen au Moyen-Âge. Autant dire qu'il y a de l'inédit,

surtout que les sites sont présentés dans l'ordre chronologique et qu'il n'y a pas trop de difficulté à se reporter aux illustrations photographiques couleurs, curieusement reportées en annexe (Musée de Gérone, cf. C.I.A., *supra*).

OUVRAGES D'AUTEURS

En archéologie, ils ne sont pas très nombreux pour ce qui est des P.-O. On trouve les deux ouvrages de Jean Abelanet :

99 réponses sur la Préhistoire et Autrefois les hommes...Préhistoire du pays catalan, que l'on encore doit à cette bonne plume de Jean Abelanet, toujours aussi alerte. Dans le premier, le Centre De Documentation Pédagogique a eu l'heureuse idée de lui proposer en 1991 la formule d'un questionnaire simple, habituellement dédiée aux livres culinaires, mais dont la recette est ici très plaisante et pédagogique. Au moment où le Ministère de l'éducation vient de supprimer la Préhistoire ancienne des programmes d'Histoire en classe de 6° et où l'enseignement de Préhistoire et d'Archéologie progresse à l'Université, on ne saurait assez recommander cette lecture aux petits ... comme aux grands.

L'autre livre est plus classique, où Jean réactualise la belle synthèse qu'il avait faite sur le sujet dans le Pays catalan. L'ouvrage, produit en deux séries, l'une en catalan, la seconde en français par les éditions du *Trabuçayre*, est très accessible, d'un prix modique et devrait déjà se trouver dans toutes les bibliothèques compétentes.

Villeneuve-de-la-Raho, un terroir du Roussillon. Géologie, Archéologie, Histoire

Cette plaquette de 95 pages, parue en 1993 (éditions le Publicateur), est illustrée par 92 figures (clichés, cartes et dessins au trait). La copieuse iconographie, d'inégale qualité il est vrai, est cependant très explicite : on y trouve par exemple le saisissant cliché de la *Testudo perpignana*, celui du rétable baroque de l'église, ceux des étangs avant, pendant ou après la construction du barrage ou encore des grandes *colles* de 1900, d'un *relleu* sur la place du village, etc. Financée par la Municipalité, l'association P.A.V.E. et la D.R.A.C, ce petit ouvrage affichait ambition de rattacher les nouveaux arrivants de cette banlieue dortoir aux racines de leur patrimoine.

Mais elle présente aussi l'intérêt, car cela n'a toujours pas été entrepris par ailleurs et parce que le site de *Vilanova de Raho* le permet, d'offrir une synthèse didactique sur la formation géologique de la plaine du Roussillon, ses composantes géographiques (fossiles, formation des dépressions, terrasses, mise en valeur du sol, nouvelles composantes démographiques...), sur son peuplement préhistorique et les grandes lignes de son histoire. Rien dont on n'ait vraiment jamais entendu parler mais dont on a pas forcément sous les yeux l'ensemble des éléments lorsqu'on en a besoin (53 références bibliographiques !). Disponible dans les librairies de Perpignan mais moins cher en le commandant à la Mairie de V. Raho 66 180 (60 F + 11 F de port en deux chèques).

Mémoires de Nohèdes. Légendes et tradition orale

Nous venons de recevoir ce beau livre de 211 pages, fruit d'une longue enquête de Didier Payré auprès des habitants de cette vallée, auxquels il donne d'ailleurs la parole après avoir, dans une première partie, passé en revue les légendes qui s'attachent à ces hautes terres. Travail sérieux, souvent émouvant dans sa forme, comme dans l'iconographie réalisée au trait par l'auteur lui-même, il est

l'exemple même d'une utile contribution au sauvetage du patrimoine ethnologique de la société rurale (disponible à l'Association Gestionnaire de la Réserve Naturelle de Nohèdes, Maison de la réserve, Nohèdes. 165 F+ 20 F de port).

La basse vallée du Tech sous les eaux en octobre 1940

L'édition du remarquable mémoire de Maîtrise de N. Jacop, étudiant de Normale Supérieure, par les Amis du Centre de Géographie Physique H. Elhaï, de l'Université de Paris X-Nanterre, devrait passionner plus d'un. L'enquête, parcelle par parcelle, sur les dégâts de la crue, rejoint ici le travail de l'archéologue. Ce n'est pas pour rien que, dans sa conclusion, l'auteur cite les travaux de Jérôme Kotarba dans ce secteur du Roussillon, ou ceux réalisés sur le gisement néolithique des Berges du Tech. Les géomorphologues sont en effet demandeurs de points de repères chronologiques fins, tout autant que les archéologues de spécialistes pour insérer leurs découvertes dans le cadre de phénomènes ayant affecté le paléo-environnement à grande échelle. Affaire à suivre également pour ses inductions problématiques dans l'implantation actuelle de l'habitat... (disponible à la librairie catalane aux alentours de 120 F).

Essai sur l'économie des Pyrénées-Orientales

Le département des P.-O. serait-il géré par une "élite rentière", ethnologiquement fossile, doublée de politiques à son image et fonctionnerait-il comme une "république bananière ou l'économie du Banthoustan" ? Cette thèse hardie, argumentée par Henri Solans, enseignant les Sciences économiques à l'Université de Perpignan, n'a rien à voir avec nos disciplines. Pourtant, la lecture de ce petit livre de 120 F, édité par *Le Publicateur*, éclaire d'un jour nouveau les déboires qui sont les nôtres lorsque nous montons au créneau pour défendre l'archéologie auprès des acteurs économiques et des édiles de cette région (cf. la toute récente affaire du "trou de la honte").

OUVRAGES COLLECTIFS, MONOGRAPHIES DE SITES

Concernant strictement l'archéologie sur le versant nord des Pyrénées catalanes, il n'a pas eu, à notre connaissance, une foule de livres classables dans cette rubrique depuis cinq ans même si l'on attend sous peu une rafale de gros ouvrages qui risque de nous décoiffer (et de vider nos escarcelles). C'est ainsi que devraient sortir très prochainement aux *D.A.F.*, d'abord les résultats des travaux coordonnés par l'A.A.P.O. sur la *via domitia*, puis ceux des fouilles de sauvetage du barrage sur l'Agli. Item pour F. Claustre qui publiera en 1996, le Champ d'Urnes de Céret en préparant aussi les niveaux supérieurs de Montou. Item pour la parution des fouilles de Panissars, dirigées par G. Castellvi, dans *Gallia*. Item pour la monographie du château de Peyreperthuse, déjà mise par L. Bayrou sur le gril inquisiteur du comité de lecture.

Sur l'autre versant de la chaîne, paraîtront avant la fin de l'année les trois premiers tomes des fouilles de la Balma de la Margineda, financés par le gouvernement andorran (niveaux néolithiques et mésolithiques, études pluridisciplinaires).

Mais toujours rien sur Château-Roussillon dont les fouilles commencèrent au siècle dernier et qui sont aujourd'hui dotées de sérieux moyens pour se faire connaître. Quant à Tautavel, après plus de trente ans de recherches, il semble malheureusement que nous soyons obligé de nous contenter, pour un certain temps encore, des articles du journal *l'Indépendant* !

La Cauna de Belesta. Une tombe collective il y a 6 000 ans.

Dix ans après la découverte de l'étrange sépulture du groupe néolithique Montbolo dans la désormais célèbre cavité du Fenouillèdes, et après nous avoir appâtés par de nombreux articles, Françoise Claustre, en collaboration avec Jean Zammit, notre collègue Yves Blaize et douze autres chercheurs, a fait paraître en 1993 (dans un délai tout à fait honorable donc) les résultats des longues études réalisés à partir de la fouille de l'ensemble funéraire. Point n'est besoin de souligner ici l'originalité de ce contexte sépulcral qui "bouscule quelque peu les schémas admis" sur nos connaissances de la préhistoire récente en Méditerranée nord-occidentale.

Edité par le Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales (C.N.R.S. et E.H.E.S.S. Toulouse) et le Musée de Bélesta, fort de 286 pages et richement illustré par 27 clichés n/b, 15 vues en couleur et par près de 200 dessins au trait, dont on soulignera une fois encore la très haute qualité, cet ouvrage de référence dresse également un premier bilan des recherches menées dans la galerie principale de la grotte, en particulier dans le sondage qui a révélé, sur près de 9 m de stratigraphie, des sols d'occupation s'étageant du Néolithique au Moyen-Age. En attendant le second volet de la publication des investigations qui se poursuivent toujours sur le gisement, et les autres livraisons de Françoise Claustre (le Champ d'Urnes de Céret paraîtra en 96 et les niveaux de l'Age du Bronze de Montou sont en chantier) on peut se procurer ce beau livre pour 350 F au Musée du Château de Belesta (68. 84.55.55), à la Maison de l'Archéologie de Céret (68.87.31.59) ou dans les bonnes librairies de Perpignan.

Histoire et archéologie des terres catalanes au Moyen-Âge.

Vient de paraître aux Presses Universitaires de Perpignan, dont on saluera au passage le dynamisme, ce recueil d'articles dirigé par P. Sénac, lui même archéologue. Citons l'*Indépendant* : "(...) ce gros ouvrage de plus de 400 pages réunit 18 contributions d'historiens et d'archéologues. (...) Parmi les thèmes abordés on notera l'intérêt porté au peuplement et à l'habitat, depuis l'époque wisigothique jusqu'au XV^e siècle, du Ruscino du très haut Moyen-Âge, à la formation des villages rousillonnais (...) en passant par l'étude des noms de lieu (...) un ouvrage indispensable à la connaissance de la Catalogne médiévale." (commandes à P.U.P., Université de. 150 F).

Michel Martzluff, le 26/11/1995

SORTIES

LE REPAS ROMAIN

DE CENA ROMANA

Ad tabernam quam vocant "olliculas, in urbe Perpiniano, affluerunt ante d. quintum Idus Juni XCV, plurimi socii Congregationis Studiorum Monumentorum Veterum Pyrenaeorum Orientalium.

Vina cibusque eximia fuerunt, hospita amabilis.

In libello alimenta fuerunt :

Piscis

Anas cum prunis

Nivatae potiones cum pineis

Postquam socii bene ederunt biberuntque in fine fortiter plauderunt hospitam et magistrum convivii et Congregationis promittentem in suo sermone alteram romanam cenam constituere.

(In latinum sermonem vertit Jacobus RVBEVS)

I- TRADUCTION ABRÉGÉE :

Nous sommes venus

Nous avons mangé et bu

Nous reviendrons...

II - TRADUCTION LIBRE :

A l'auberge appelée les Petites Marmites, connue depuis la plus haute antiquité affluèrent au neuvième jour des ides de juin 95 de multissimes adhérents de la Société d'Études des Monuments Anciens, modernement dite Association Archéologique des P.-O.

Les vins et la nourriture étaient excellents et la dame aubergiste aimable, le pâté de poissons du menu ainsi que le canard aux prunes et les glaces aux pignons, le tout suivant recettes d'Apicius furent accompagnés de divers vins d'Ibérie du Nord fraîchement tirés des amphores.

Les membres de l'association burent et mangèrent bien tout en parlant de vieilles choses et après le dessert applaudirent tant la dame aubergiste que le président, surtout après que celui-ci ait promis d'organiser autre repas romain...

(Texte mis en latin -de cuisine!- par Jacques ROIG)

CATALOGNE SUD : AMPURDAN PRÉROMAN ET ROMAN

La désormais traditionnelle excursion archéologique a eu lieu le 18/06 et avait pour thème essentiel, avec, comme il le sera noté, quelques exceptions, l'architecture préromane et romane.

Joan BADIA I HOMS, réputé spécialiste de cette période pour la Catalogne, avait accepté de guider ce qui a été pour beaucoup de participants la découverte de monuments souvent méconnus, car situés dans une zone un peu à l'écart des grands axes touristiques : la vallée du Fluvial (20 km S/SE de Figères - carte Michelin 443 - CATALUNYA - F 38-39 - malheureusement pas assez détaillée en l'occurrence).



Un auditoire attentif autour du guide et du traducteur (cl. J.-P. Comps)

Le transporteur ayant tenu compte du goût des archéologues pour les vieilles choses et la relativité du temps, le car amena le groupe en cours de matinée à San Mori où put être admiré l'extérieur du château, construction ancienne, sans doute du XIIIe siècle, quasi totalement reconstruit au XVe - XVIe, et se présentant actuellement comme un palais gothico-renaissance.

Cet édifice est assez étroitement lié à l'histoire de la Catalogne tant Sud que Nord, ainsi qu'à celle de l'Occitanie puisque DALMAUDE CREIXELL allié de RAYMOND VI & VII de TOULOUSE en fut châtelain, qu'à l'extinction de sa ligné il vint à de ROCABERTI qui fut Gouverneur du Roussillon , puis passa par mariage à la famille des DE CARDONA, dont les descendants en sont toujours propriétaires.

Après cette introduction qui avait essentiellement pour but de présenter la région, le vif du sujet fut atteint par la visite, à quelques centaines de mètres, de l'église préromane de Sant Julia (mas Sala), ce qui fut l'occasion d'une agréable promenade à pied, favorisée par le très beau temps de la journée, les propriétaires et restaurateurs de l'édifice ayant non seulement autorisé celle-ci, mais ayant de plus, fort aimablement tenu à être présents et à fournir toutes explications sur leur patiente œuvre de restauration.

Il s'agit d'une petite église préromane, sur laquelle il n'existe aucune documentation écrite antérieure à 1828, relevant de la classification Pré Roman II (1) et comportant donc abside trapézoïdale avec arc triomphal outrepassé ("de ferradura"), l'axe de l'abside étant légèrement incliné à droite, sans doute en évocation de la tête du Christ sur la croix. L'église, antérieure au Xe siècle, est reliée aux bâtiments du mas qui comportent des fenêtres romanes, ce qui amène à supposer qu'elle aurait desservi un monastère ; l'emplacement d'un cimetière et des traces de construction autour de l'église donnent à penser que le village de San Mori aurait d'abord été situé en ce lieu pour plus tard être transporté sur la colline actuelle pour des raisons de défense (2).

Le groupe après cette visite prenait la direction de Sant Miquel de Fluvia, abbaye fondée par San Miquel de Cuixa en 1045.

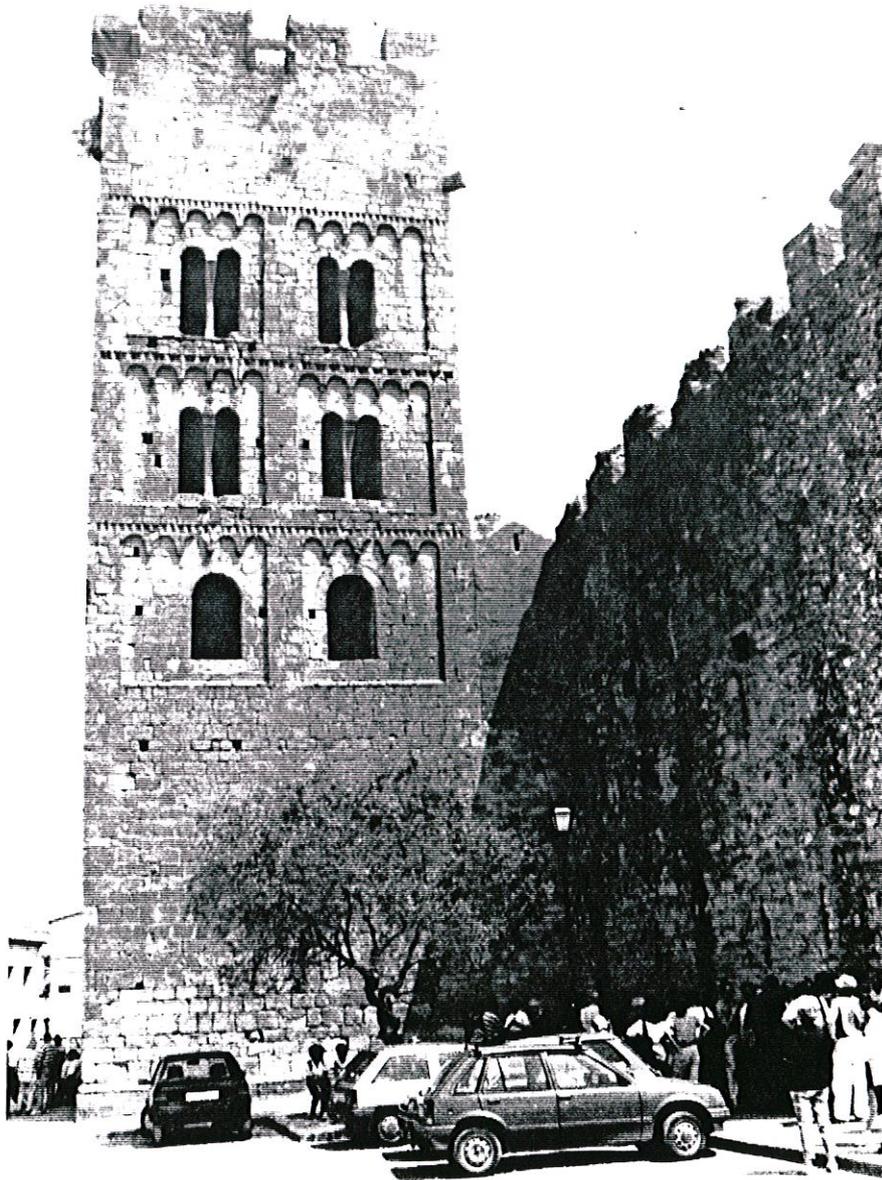
Auparavant et à quelques centaines de mètres de l'abbaye, un bond en arrière dans le temps permettait de visiter un magnifique four de potier romain, très bien conservé, découvert en 1974, situé au milieu de la route. Les responsables de la municipalité ont eu l'intelligence de préserver le site en faisant construire au dessus une dalle de béton sur laquelle la route continue de passer. Il présente une imposante chambre de chauffe de 2,55 m sur 2,15 m.

Loin de la modestie de Sant Julia de Fluvia, San Miquel se présente comme une importante église de plan basilical à trois nefs avec abside semi circulaire de type Roman III, avec un important clocher, plus tardif, détaché de l'édifice lui même.

Elle a été bâtie, par emploi partiel de matériaux du pont romain sur le Fluvia, pont dont il ne reste pratiquement plus rien, près d'une agréable source.

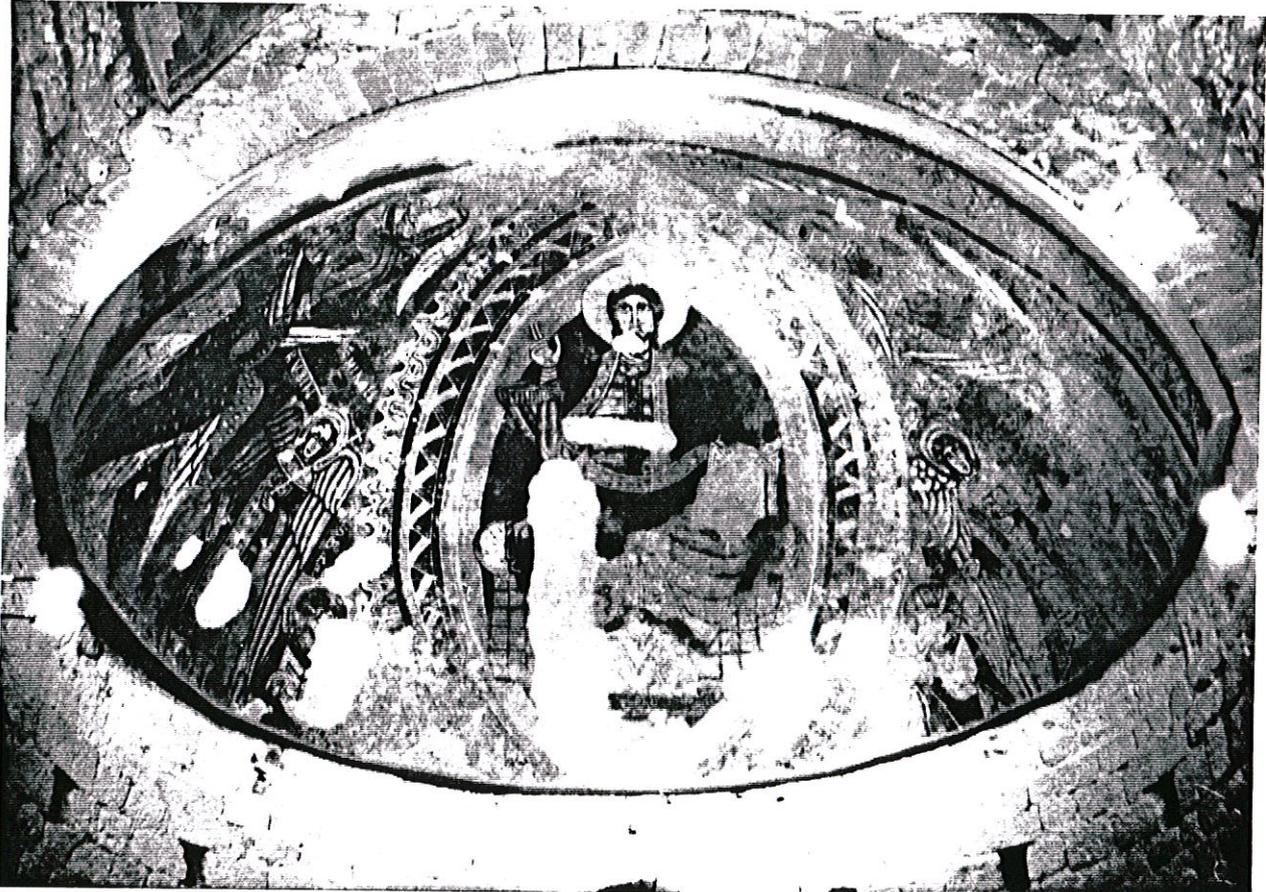
Cette source avait été choisie comme lieu du pique-nique au cours duquel furent comparés, échantillons à l'appui, les mérites respectifs des vins occitans, sud et nord Catalans.

Après une promenade dans le village et à l'extérieur de l'église, permettant de remarquer les éléments de fortification tardifs de celle-ci, particulièrement au niveau de l'abside et des absidioles, eut lieu la visite de la nef et ses chapiteaux à feuilles d'acanthes, ainsi que du clocher lombard fortifié, objet d'une récente restauration, permettant, grâce à l'emploi de structures métalliques, d'avoir, depuis la terrasse du sommet, une vue d'ensemble du site de l'abbaye et du village.



Monastère de San Miquel de Fluvia : clocher du XIIe siècle (cl. J.-P. Comps)

L'étape suivante était constituée par la visite de Sant Tomas, seule abbaye de Catalogne sud ayant dépendu de Saint Victor de Marseille ; c'est une église encore romane mais avec un bas-côté déjà gothique avec ses magnifiques peintures. La forte parenté avec les peintures de Saint Martin de Fenollar, y compris en ce qui concerne les thèmes (24 vieillards de l'Apocalypse, chérubins) fut explicité par J. BADIA I HOMES. Le magnifique Christ Pantocrator de l'abside est tout à fait admirable.



San Tomas de Fluvià : dans l'abside, fresque au Christ Pantocrator
(cl. J.-P. Comps)

Le dernier monument visité fut l'église de Palau de Santa Eulalia, il pourrait être même précisé l'*esglesia i el Palau*. L'église, en très mauvais état et menaçant ruine, suite à mésentente entre ses divers propriétaires, du type préroman II tardif, présente la particularité d'avoir un transept étroit et surélevé et des chapiteaux à motifs originaux de cordage dont la beauté contraste avec l'état d'abandon quasi complet du monument.

Après un coup d'œil au *palau* (château des archidiacres de Girone) adjacent, envahi par la végétation et une promenade à travers les rues du village, l'heure du retour s'approchait, retour précédé des remerciements à Joan BADIA I HOMES pour toutes ses explications au cours de cette journée.

par Jacques ROIG

- (1) Dans la classification : Préroman I à III - transition - Roman I à IV.
Pour description de cette classification se reporter à l'introduction de l'ouvrage de Joan BADIA I OMS, objet de note suivante.
- (2) Pour plus d'information sur les monuments décrits, se reporter à l'ouvrage de notre guide : Joan BADIA I HOMS - L'ARQUITECTURA MEDIEVAL DE L'EMPORDA - Disputacio Provincial de Girona - 81-85 - Tomes Alt Emporda IIA - II B. Série de magnifiques ouvrages dotés de très belles photographies illustrant des études extensives (ouvrage pouvant être consulté à la bibliothèque de l'AAPO).

INFORMATIONS DIVERSES

LES ÉTUDES ROUSSILLONNAISES

Notre association a pris part activement à la réalisation du tome XIII des Études Roussillonnaises. Nous avons pour cela créé un comité de lecture qui examine les articles archéologiques présentés à la revue. Ce comité est composé de huit archéologues locaux, généralement spécialistes d'une époque. Il s'agit de Jean Abelanet, Patrice Alessandri, Georges Castellvi, Aymat Catafau, Françoise Claustre, Jean-Pierre Comps, Jérôme Kotarba et Michel Martzluff. A notre demande, le comité directeur de la revue et son directeur Pierre Ponsich ont accepté de modifier le format pour retenir une taille proche du A4.

La multiplication des travaux archéologiques dans notre département et aussi le retard pris dans la publication des découvertes de période historique, devrait permettre à cette collaboration de se développer sur plusieurs années. Espérons que le public roussillonnais saura apprécier cet effort de divulgation de notre passé. En effet, l'effort financier consenti par l'association des Amis du Vieux Canet qui assure l'impression de la revue, est important et mérite d'être souligné. Nous ne saurions donc que vous conseiller de découvrir et de faire découvrir autour de vous cette revue dont la pérennité est un peu de notre responsabilité à tous.

Pour le comité de lecture J. Kotarba

Sommaire du tome XIII - 1994/95, 159 pages

- Nouvelles données sur le Néolithique ancien du Roussillon, par M. Martzluff, O. Passarrius, A. Vignaud et C. Donès
- Le dolmen de l'Oliva d'en David, Salses, par J.-P. Bocquenet et F. Valentin
- L'« Indalo » de la Couma del Rey, Maury, par J.-P. Bocquenet
- L'abri de la Porte de Fer, Céret, par F. Claustre, J. Kotarba et D. Loirat
- Un assemblage faunique du Haut Empire au Mas Sauvy, Villeneuve-de-la-Raho, par C. Callou et J.-D. Vigne
- Recherches sur la station romaine d'*ad Centuriones*, Saint-Martin de Fenollar, Maureillas-Las-Illas, par G. Castellvi et S. Got Castellvi
- La voie domitienne au Malpas, Salses-le-Château, par J.-P. Comps
- Vestiges romains en Cerdagne : blocs de remploi de l'église d'Estavar, par G. Castellvi et S. Got Castellvi
- L'habitat antique du Mas Sauvy, Villeneuve-de-la-Raho, 1 les structures archéologiques, par J. Kotarba
- Le gisement antique de Sobre Camps I, Saint-Jean-Pla-de-Corts, par O. Passarrius
- Un édifice cultuel médiéval et sa nécropole : la chapelle Saint-Saturnin de Pézilla-de-la-Rivière, par A. Constant
- Perpignan, le site de Villa-Gothorum à Malloles, par P. Alessandri
- Le problème de la partition du comté du Roussillon entre les maisons de Cerdagne et d'Empuries, à la mort du comte Miron I Le Vieux (896), par P. Ponsich

- Découverte d'un nouveau fragment de table d'autel à lobes, originaire de Narbonne, par E. Cortade
- L'église Saint-Félix de Calmeilles, par P. Alessandri
- Perpignan, la chapelle de la *Funeraria* par P. Alessandri
- Le puits à glace de Canet par P. Ponsich et R. Marty
- Une vieille coutume roussillonnaise : l'« abat de mal govern » par J. Abelanet
- Fêtes républicaines des ans 6, 7 et 8 de la République dans les Pyrénées-Orientales par A. Cazes
- L'étang de Canet et de Saint-Nazaire, notes d'histoire par R. Marty
- Années 40 : la ligne de fortification des Pyrénées Espagnoles par J.-L. Blanchon, P. Serrat et L. Esteva.

Ce volume est en vente, lors des conférences de notre association, au prix promotionnel de 120 F, prix réservé au membre de l'AAPO. Si vous souhaitez recevoir la revue à domicile, une participation au frais de port vous sera demandée en sus (20 F).

LA MAISON DE L'ARCHÉOLOGIE DE CÉRET

La Maison de l'Archéologie de Céret a ouvert ses portes, inaugurée officiellement en juillet 1995. A l'ombre des platanes, à deux pas du Musée d'Art Moderne, elle occupe la tour d'angle de la Porte d'Espagne, qui fait partie des anciens remparts de la ville, lieu privilégié pour accueillir des collections archéologiques, où un style muséographique particulier est lié à une architecture originale.

La Maison de l'Archéologie comprend un rez-de-chaussée et 4 étages. Le rez-de-chaussée (3 salles) et le premier étage (2 salles) constituent l'espace muséographique ouvert au public. Les 2^e et 3^e étages sont des locaux professionnels destinés aux activités du Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres (association loi 1901, créée fin 1981). Le 4^e étage est un logement pour le personnel d'accueil ou les chercheurs de passage.

Le Musée

1^e Salle :

- Tableaux avec repères chronologiques pour l'Antiquité et le Moyen-Age en Vallespir. Tableau chrono-culturel pour la Préhistoire du Roussillon.
- Carte lumineuse mentionnant les principaux sites archéologiques du Vallespir (à l'ouest du Boulou) pour les trois grandes périodes de la Préhistoire récente, de l'Antiquité et du Moyen Age. Cette carte est agrémentée de diapositives.
- Vitrine où est exposé du mobilier céramique et métallique des sites antiques de Céret.
- Abrégé de l'histoire de Céret et de ses environs. Cartographie. Vue aérienne. Reproduction du Marca Hispanica.

2^e Salle :

- Le mégalithisme en général et dans le Roussillon, avec la maquette du dolmen de la Siureda de Maureillas.
- Exposition de mobilier provenant de petites cavités du Vallespir, dont une grande jarre du Néolithique ancien.
- Reproduction, visible sous dalle de sol vitrée, d'une partie de la nécropole protohistorique de Céret.

3e Salle :

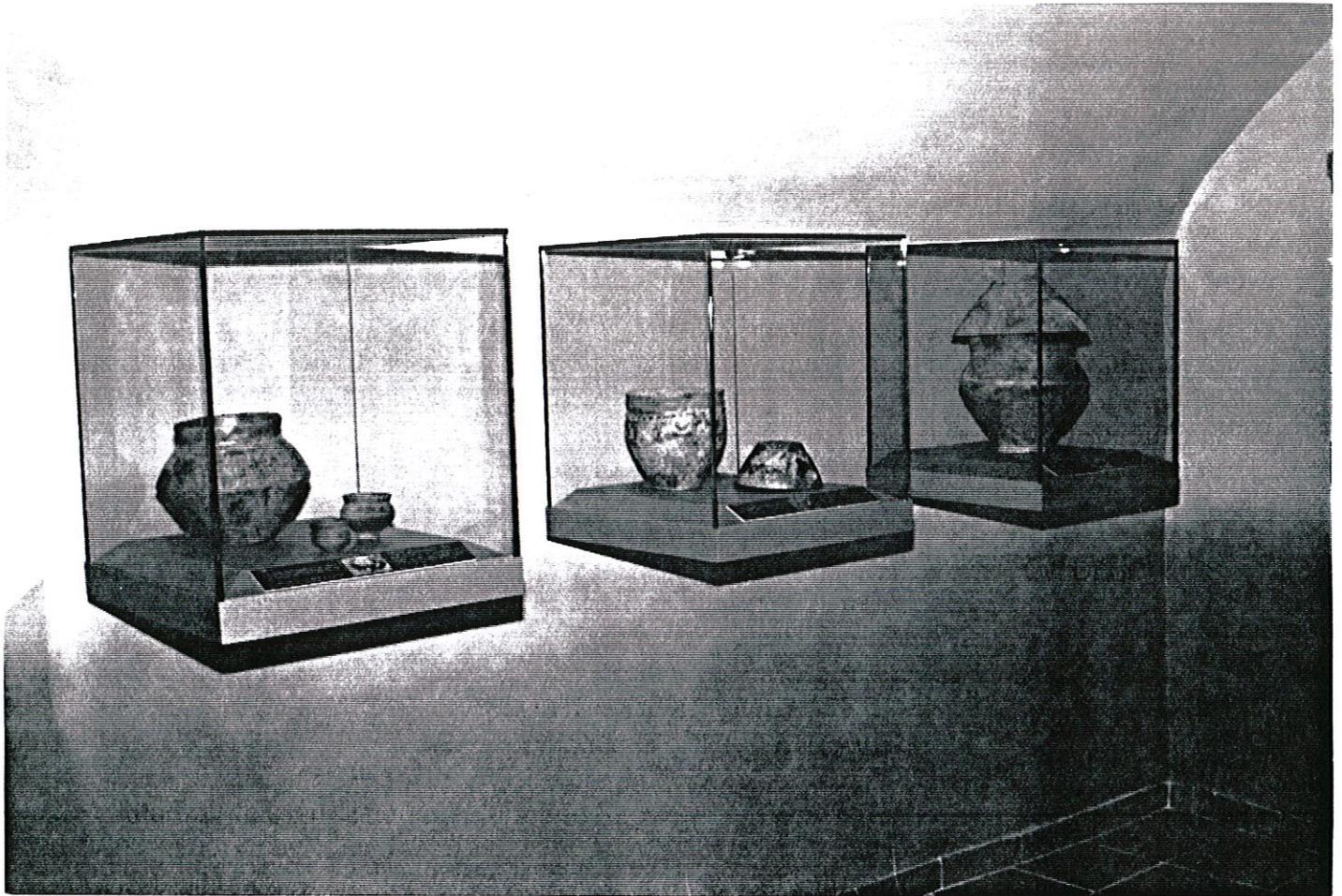
- Le site néolithique majeur du Vallespir : la Balma de Montbolo. Explications sur le site. Présentation du petit mobilier osseux et lithique et de la série céramique représentative du Néolithique moyen primitif (4500-4000 avant J.-C.) du site éponyme. Rappel de la culture Montbolo (répartition et chronologie).



Salle consacrée à la période néolithique

4e et 5e Salles :

- En sérigraphie sur deux grands rideaux, plan de la nécropole à incinération de Vilanova de Céret et plan avec coupe d'une tombe type.
- Présentation d'une vingtaine de tombes sous cubes de verre individuels contenant les urnes et les vases accessoires, accompagnés de textes concernant la typologie céramique et l'organisation de la tombe avec photo de terrain.
- Vitrine avec exposition du mobilier d'offrandes : bijoux de bronze, d'ambre, outillage de fer, fusaïoles de terre cuite...
- Panneaux explicatifs sur les nécropoles à incinération en Roussillon et sur celle de Vilanova (Bronze final et Premier Age du fer) et sur les principes méthodologiques suivis pendant les fouilles sur le terrain et en laboratoire.



Les urnes funéraires de la nécropole à incinération de Céret.

Maison de l'Archéologie

Place Picasso - Les Arcades

B.P. 242 66400 CÉRET

Tél. 68 87 31 59

Musée ouvert tous les jours de 13H30 à 17H30,

de juillet à septembre tous les jours de 10H à 12H30 et de 14H30 à 18H30.

MUSÉOGRAPHIE : réalisée par Alain Batifoulier et Françoise Claustre assistés de plusieurs membres de l'AAPO et de chercheurs du CNRS.

FINANCEMENT : DRAC Languedoc - Roussillon, Conseil Régional Languedoc - Roussillon, Municipalité de Céret, PDZR, Crédit Agricole.

Un enseignement HISTOIRE DES ARTS ET ARCHÉOLOGIE à l'Université de Perpignan

Depuis une dizaine d'années, le projet existait d'ouvrir à l'Université de Perpignan un enseignement d'Histoire des Arts et Archéologie. Il apparaissait, en effet, qu'en associant des cours dispensés tant dans le département d'Histoire que dans celui de Lettres modernes et classiques et dans les différents départements de langues, il était possible de concevoir la maquette de cet enseignement sans devoir recruter de nouveaux enseignants. Le dossier, préparé par Aline Rousselle, professeur d'histoire ancienne, a été transmis avec avis très favorable du Conseil d'Administration de l'Université au Ministère. Celui-ci a autorisé l'ouverture d'une première année de DEUG (Diplôme d'Études Universitaires Générales) en 1993-94 puis d'une seconde en 1994-95. Une quarantaine d'étudiants ont suivi cette formation.

Il était souhaitable, pour que ce cursus ne se termine pas localement en impasse, d'ouvrir l'année de licence, et cela nécessitait la création d'enseignements nouveaux, et donc le recrutement d'enseignants titulaires et vacataires. Avec l'appui d'Henry de Lumley, nouveau Directeur du Muséum National d'Histoire Naturel, un poste de professeur de Préhistoire a été créé à la rentrée, poste sur lequel a été recruté André Debenath, directeur de recherches au CNRS et spécialiste du Paléolithique inférieur et moyen (principales fouilles au Maroc et en Charente). Simultanément, l'année de licence était créée, et les étudiants titulaires du DEUG ont donc pu s'inscrire à la rentrée de 1995. Un département Histoire des Arts et Archéologie, distinct du département d'Histoire, existe aussi depuis cette rentrée, et c'est Michel Cadé, maître de conférences, qui en a pris la responsabilité. Outre les enseignants titulaires, ce département fait appel au concours de collègues exerçant dans d'autres établissements, plusieurs étant membres de l'A.A.P.-O. (Aymat Catafau, Georges Castellvi, Michel Martzluff).

Les étudiants en DEUG doivent réussir, chaque année, cinq modules représentant chacun 72 heures de cours et travaux dirigés, et un module "informatique et stage de 15 jours dans une institution culturelle (musée, services culturels, conservation du patrimoine) ou chantier de fouilles. Les titulaires d'opérations de prospections ou fouilles pourront donc "embaucher" ces étudiants en signant avec le président de l'Université une convention de stage.

Pour l'année de licence, le nombre de modules à obtenir est de 8, avec un certain nombre d'options. Ces modules comportent 24 h de cours magistraux et 24 heures de travaux dirigés.

Il n'existe pas encore, officiellement, de maîtrise d' Histoire des Arts et Archéologie à Perpignan, mais il est probable que ce diplôme sera créé incessamment, et les titulaires d'une licence peuvent toujours s'inscrire en maîtrise d'histoire, en choisissant un sujet de mémoire dans le domaine Arts et Archéologie.

Rappelons enfin qu'existe, depuis la rentrée 1993, un Diplôme d'Études Approfondies (DEA) intitulé "Quaternaire : Géologie, Paléontologie humaine, Préhistoire" délivré sous double sceau, celui du Muséum National d'Histoire Naturelle et celui de l'Université de Perpignan. Les cours ont lieu, pour leur plus grande part, au Centre Européen de Recherches Préhistoriques de Tautavel. Cet enseignement prépare à l'année de thèse. Il peut être suivi par des étudiants titulaires d'une maîtrise ou d'un titre admis en équivalence, et sélectionnés sur dossier. Il est évident qu'il y a là, pour ceux qui auront suivi le nouveau cursus

d'Histoire des Arts, une perspective de prolonger et de couronner ces études par un doctorat. Depuis trois ans, une douzaine de candidats suivent les cours de ce DEA (groupés sur le premier semestre) et soutiennent un mémoire lors d'une des deux sessions (juin ou septembre).

Le développement spectaculaire de l'Université de Perpignan, qui a vu ses effectifs étudiants doubler en moins de dix ans, comporte donc une composante archéologique qui ne peut que profiter à l'intérêt que présente notre discipline dans le département et dans la région.

Cyr DESCAMPS

TECHNIQUES DE FOUILLES : UN POINT DE VOCABULAIRE

De plus en plus souvent, la première opération effectuée sur un gisement que l'on va fouiller consiste à enlever, avec des moyens mécaniques, la couche superficielle. On procède ainsi quand cette couche présente peu d'intérêt, soit parce qu'elle a été remaniée par les labours, cas le plus fréquent, soit parce qu'elle est stérile. La fouille à proprement parler, qui va consister à exhumer avec précaution les vestiges, en suivant la stratigraphie et en pratiquant tous les enregistrements possibles avant de déplacer les objets, ne commencera qu'après.

Comment appeler cette opération initiale qui ne relève pas de la fouille au sens archéologique du terme, mais est imposée par l'urgence, les moyens humains ou financiers disponibles, ou tout simplement la raison qui pousse à ne pas "perdre de temps" avant de rentrer dans le vif du sujet ?

Ayant récemment corrigé des copies d'étudiants ayant suivi un enseignement sur les Techniques de Fouilles (module de seconde année de DEUG des cursus d'Histoire et d'Histoire des Arts et Archéologie à l'Université de Perpignan...) je me suis rendu compte d'un certain flottement dans le vocabulaire, aboutissant parfois à des confusions regrettables sur le plan méthodologique.

Le premier terme qui vient à l'esprit est celui de **décapage**. C'est effectivement ainsi que l'on qualifie l'excavation du gisement, effectuée couche par couche. Il s'agirait ici du décapage, avec les grands moyens, de la couche supérieure. Ce vocabulaire est défendable, et si l'on consulte le Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse (éd. 1983), on trouve parmi les sens de "décaper" la définition suivante : *Enlever les terrains qui recouvrent un affleurement ou une partie d'un gisement situé à faible profondeur, pour le mettre au jour en vue de son exploitation à ciel ouvert*. Le terme est donc approprié. Le seul ennui étant qu'il faut bien préciser que ce décapage est radicalement différent de celui qui va suivre.

Le second terme, que l'on trouve assez souvent usité, est celui de **décaissement**. Il est par lui-même explicite, mais les archéologues n'ont, semble-t-il, pas encore convaincu les lexicographes puisque l'on trouve dans le même dictionnaire, : *Trav. publ. : Syn. de ENCAISSEMENT*. Et pour ce terme, toujours sous la rubrique *Trav. publ.*, : *Excavation pratiquée à l'emplacement d'une chaussée à construire, pour y placer les diverses couches constituant celle-ci (Syn. ENCAISSEMENT)*.

Il existe un troisième terme, rarement employé par les archéologues, qui pourtant peut très bien convenir. C'est celui de **découverte**, dont la définition, relevée à la même source, est : *Enlèvement du stérile qui recouvre un gisement de faible profondeur pour en faire l'exploitation à ciel ouvert*. La notice se poursuit en définissant le *taux de découverte*, qui est *le volume ou poids de stérile qu'il faut enlever pour une tonne de minerai ou de charbon à exploiter*. En précisant que *lorsque le taux de découverte devient trop grand, il faut passer à l'exploitation souterraine*.

Je pense que les archéologues n'en viendront jamais à devenir des mineurs, quel que soit le taux de découverte que comporte leur gisement ! Mais ce terme du vocabulaire minier, compréhensible sans recours au dictionnaire, et n'entraînant pas de confusion avec l'opération suivante du décapage, me semble de beaucoup le plus adéquat pour qualifier la fouille au bulldozer qui précède la fouille au pinceau.

Cyr DESCAMPS

1995 - LES 3^e JOURNÉES DE LA CÉRAMIQUE À BÉLESTA ET TAUTAVEL

Les poteries préhistoriques ont servi...

Pour la 3^{ème} année, le Château-Musée de Bélesta, le Centre Européen de la préhistoire de Tautavel et l'Association Objectif-terre se sont associés pour la préparation des Journées de la Céramique qui ont eu lieu fin avril 1995 à Bélesta et Tautavel.

Cette année, les organisateurs ont proposé des animations sur le thème du repas préhistorique : rencontre entre archéologues et potiers (le 28 avril à Bélesta), repas préhistorique devant la grotte de Bélesta (le 29 avril), marché de potiers et animations autour du même thème à proximité du Musée de Tautavel (les 30 avril et 1^{er} mai).

Ces repas nécessitant beaucoup de "vaisselle" en terre cuite, les potiers de Rasiguères ont modelé pendant des mois plus de 400 poteries selon les techniques néolithiques. Les 5 et 7 mars 1995, ces céramiques sèches ont été cuites dans des grands feux en meules et à ciel ouvert à Bélesta, à la manière des préhistoriques : un simple trou avec des branchages sous et sur les poteries. Lorsque le foyer atteint 700° degrés centigrades, les poteries sont cuites, donc étanches et plus solides.

Une table-ronde a réuni des archéologues et des céramistes sur le thème de "L'utilisation de la céramique, de la préhistoire à l'histoire" dans la salle polyvalente de Bélesta. C'est ainsi qu'une dizaine d'intervenants ont présenté leurs derniers travaux relatifs au sujet, en présence de potiers, d'archéologues, d'amateurs et d'étudiants. Ces communications feront l'objet ultérieurement d'une publication.

Le 29 avril, devant la grotte, la journée a commencé par des expérimentations de préparations culinaires dans des reproductions de poteries néolithiques. Le repas fut servi ensuite dans des gobelets en terre cuite que les convives ont pu emporter. Des coquilles de moules faisaient office de couverts pour déguster un menu élaboré uniquement à partir d'ingrédients disponibles au néolithique :

- Estouffade de saumon
- Empallé de lapin grillé dans ses herbes de la garrigue
- Ragougnasse de mouton aux lentilles
- Fourre-tout végétal (céréales, salsifis, carottes, poireaux sauvages)
- Fromages de bêtes à cornes
- Avachi de pommes au miel et aux noix sous son piétiné de framboises et myrtilles
- Croustillant de blé au miel, noix et noisettes et galettes de céréales, bière locale, hydromel des corbières et tisanes diverses.

L'après -midi s'est poursuivie par la conférence de l'A.A.P.-O. sur les "Rites funéraires au néolithique en milieu pyrénéen", présentée par Françoise CLAUSTRE et Alain VIGNAUD dans la salle polyvalente de Bélesta.

Pour 1996, les 4e journées de la céramique débuteront par un autre repas néolithique devant la grotte de Bélesta le 1er mai, avec un menu différent, suivi de nombreuses animations sur le thème des activités quotidiennes. Les inscriptions se feront à partir de mars 1996.

Valérie PORRA

COMMENT UTILISER NOTRE BIBLIOTHÈQUE

L'informatisation du fichier de la bibliothèque commune au C.E.P.C. et à l'A.A.P.-O. est en cours, et presque terminée ; ce travail est effectué sur un ordinateur de type Mac SE 30, à l'aide du logiciel FileMaker Pro, sur le modèle de fichier utilisé dans les bibliothèques du Centre Archéologique de Lattes, et du Service Régional de l'Archéologie.

Cette gestion permet désormais des tris très rapides sur près de 5000 titres (ouvrages, et articles de revues). On peut ainsi rechercher les ouvrages ou les articles concernant telle ou telle région, ou ceux écrits par tel ou tel auteur, ou encore effectuer des recherches thématiques.

Pour lancer la recherche, il suffit de sélectionner, sur une fiche vierge (du même modèle que celle jointe) qui s'affiche sur l'écran de l'ordinateur, la case qui vous intéresse, et de la compléter.

Auteur : Il suffit d'inscrire le nom de l'auteur et toutes les fiches concernant les ouvrages ou articles écrits par cette personne vont apparaître

Titre : Cette case sert à la recherche d'un titre précis. Vous pouvez taper le titre en entier (la recherche sera plus longue) ou ne taper qu'un seul mot du titre, le plus significatif (la recherche sera plus rapide)

Référence : Si c'est un article d'une revue, vous tapez le titre de la revue ; pour les ouvrages c'est la maison ou l'année d'édition.

Géographie : Tapez le n° du département, le nom de la région ou du pays sur lequel vous cherchez des documents (pour les P.-O. les références sont plus détaillées, on peut ainsi "appeler" le Conflent, ou le Vallespir, etc... ou même la commune ou le site).

Thème : Vous tapez un (ou plusieurs) mot-clef(s) choisi(s) dans l'annexe n° 1.

Chronologie : Vous tapez le mot correspondant à l'époque choisie (voir annexe n° 2 pour la liste des époques).

Les rubriques **Inventaire**, **Localisation** et **Emprunt** sont internes au service.

On peut bien entendu combiner plusieurs critères de recherche : par exemple, pour rechercher tous les articles traitant des dolmens dans les P.-O., compléter les cases Thème avec dolmen, et Géographie avec P-O...

Inventaire

Cote 13-140

Auteur CASTELL Rafael

Titre Au sujet d'un colloque sur les voies romaines...

Référence 1989

Page 1540

Géographie 66,11,34, 30, Ampurdan, Languedoc-Roussillon

Thèmes voirie, archéologie du paysage

Chronologie haut empire, bas empire

LOCALISATION AAPO

EMPRUNT

Modèle de fiche utilisée pour la gestion de la bibliothèque

De toutes façons, n'angoissez pas... Nous sommes là pour vous aider, du lundi au vendredi, de 9 à 12 H et de 14 à 17 H ! Vous pouvez également nous contacter au 68-54-98-84, aux mêmes horaires.

Arlette Terreaux, Christian Hernandez

annexe n°1

MOTS CLEFS

Agriculture = huilerie, nature des cultures, élevage, pêche, chasse, semence, exploitation

Anthracologie

Anthropologie

Archéologie du paysage = borne, parcellaire, cadastre, topographie, plan, géographie antique, carte, datation, vue aérienne, motte

Archéologie militaire = stratégie, matériel, hommes, armement, arme, char de combat

Archéologie subaquatique = recherches sous marine

Architecture = théâtre, amphithéâtre, thermes, pilier, portique, métrologie, pont, technique de construction, matériaux

Art pariétal = gravure rupestre, peinture rupestre, sculpture rupestre

Artisanat terre cuite = four de potier, atelier de poterie fine, de poterie commune, amphore, tuiles, briques, céramique, lampe, estampille, marque, coupe, moule

Atelier lithique = atelier de silex, travail de la pierre, mortier, hache

Bibliographie. = répertoire

Bijoux = intaille, parure, bracelet, fibule, agrafe, médaille religieuse, boucle, insigne de pèlerinage, perle, épingle,

Biographie = Empereur

Biostratigraphie,

Carrière = carrière superficielle, d'argile, de meules, de pierre

Commerce = amphore servant au transport, transport, diffusion

Cuisine

Culte

Décoration = mosaïque, marbre, décoration sur cuir

Dépotoir

Édifice chrétien = habitat religieux, couvent, prieuré, ermitage, abbaye, monastère, chapelle, cloître, clocher, église, temple chrétien, cathédrale, crypte, baptistère, autel, croix, retable

Embarcation = navire, barque, pirogue, ancre, quille

Épigraphie = écriture, graffiti, inscription, texte, contrat, document, acte

Faune

Flore

Fortification = enceinte, éperon barré, oppidum, motte, château, tour, rempart, porte, camp militaire, souterrain, castrum, tours à signaux, douves

Géographie humaine = étude des relations, urbanisme, mœurs

Guide

Habitat = cabane, grotte habitat, abri naturel, abri bâti, grange, maison, ferme, villa, agglomération, souterrain

Histoire de l'art = art roman, art préroman

Historique

Hommage

Hydraulique = source, canalisation, citerne, aqueduc, bassin, puits, château d'eau, fossé

Incinération = cimetière à incinération, champs d'urnes

Industrie métallurgique = four à fer, forge, martinet, dépôt de fondeur, dépôt de bronze, plomb, fer, chandeliers
Inhumation = cimetière à inhumation, tombe à inhumation, ossuaire, caveau, sarcophage, puits funéraire, nécropole, sépulture, lit funéraire
Inventaire archéologique
Légende = historique,
Mégalithe = dolmen, menhir, coffre, enclos, allée couverte
Méthodologie
Mine = puits à minerai, galerie, souterrain, exploitation, enclume
Monument commémoratif = croix, calvaire, trophée, monument aux morts, arc monumental, stèle commémorative, stèle funéraire
Moulin = moulin à vent, moulin à eau
Numismatique = monnaie, méreaux, poids, médaille
Ostéologie
Outillage
Paléoclimatique
Paléoécologie
Palynologie
Peinture = peinture sur bois, peinture religieuse, peinture murale
Sanctuaire = synagogue, mosquée, sanctuaire païen, fanum, grotte sanctuaire, aire cultuelle, mausolée, fosse à offrande, temple païen, autel votif, enseigne votive, crucifix
Sculpture = statue, chapiteau, sculpture, tête, portrait
Sédimentologie
Sédimentologie,
Sigillographie = sceau
Stockage = entrepôt construit, entrepôt creusé, cave, silo
Stratigraphie,
Structure agraire = enclos bâti, fossé de drainage, mur de terrasses, abri agricole, abri de berger,
Toponymie
Travail du bois
Tumulus = amas tumulaire, tumulus de pierres, tumulus à caisson
Verrerie = verre
Vie sociale = linguistique, préfet, poste, médecine
Voirie = voie dallée, voie rupestre, voie à recharge, route, rue

annexe n°2

GRANDES PÉRIODES CHRONOLOGIQUES

Paléolithique ancien	Paléolithique moyen	Paléolithique supérieur
Mésolithique		
Néolithique ancien	Néolithique moyen	Néolithique récent/Chalcolithique
Bronze		
Fer 1 Fer 2		
République	Haut Empire	Bas Empire
Époque wisigothique		Haut Moyen Age
Moyen Moyen Age		Bas Moyen Age
Moderne		Contemporain

PROGRAMME DES CONFÉRENCES ET SORTIES POUR L'ANNÉE 1996

20 Janvier	La métallurgie antique : le site des Martis (Aude) par Claude DOMERGUE
17 Février	L'habitat ceinturé chalcolithique de Boussargues par Jacques COULAROU.
16 Mars	Le site médiéval de la Gravette, à l'Isle Jourdain (Gers) par Jean-Paul CAZES
13 Avril	Aux origines des villages roussillonnais : la <i>cellera</i> , par Aymat CATAFAU
11 Mai	Recherches récentes sur le vicus d'Eburomagus et son territoire par Michel PASSELAC
Juin	Sortie annuelle : Arles (Bouches-du-Rhône).
19 Octobre et 16 Novembre	Réunions de rentrée : présentation des recherches effectuées dans les P-O au cours de l'année 1996.
14 Décembre	Assemblée Générale de l'association.

Toutes les conférences sont illustrées de diapositives ; l'entrée est libre. Ces séances ont lieu dans des locaux de l'Université de Perpignan, bât. F 1, le samedi, à 14 h 30. Des précisions sur la sortie seront données en temps voulu. D'autres excursions pourront être organisées à la demande en cours d'année.

COMPOSITION DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION au 30/11/95

BUREAU

Président d'honneur	Jean ABELANET
Président	Jean-Pierre COMPS
Vice-Présidente	Annie PEZIN
Secrétaire	Jacqueline NOEL
Secrétaire-Adjoint	Alain VIGNAUD
Trésorier	Jérôme KOTARBA
Trésorier-Adjoint	Bernard DOUTRES

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Membres de droit

- M. le Conservateur Régional de l'Archéologie
- Mme la Conservatrice des Antiquités et Objets d'Art
- M. le Directeur du Service Départemental d'Architecture
- M. le Directeur Régional de l'Archéologie Sous-Marine
- Mme la Directrice du Service d'Archives Départementales
- M. le Responsable du Dépôt Archéologique Départemental

Membres élus

ALESSANDRI Patrice
CASTELLVI Georges
CLAUSTRE Françoise
COMPS Jean-Pierre
DESCAMPS Cyr
DOUMEYROU Élisabeth
DOUTRES Bernard
KOTARBA Jérôme
MARTZLUFF Michel
MAZIÈRE Florent
NOEL Jacqueline
PASSARRIUS Olivier
PEZIN Annie
PORRA Valérie
VIGNAUD Alain

